

PARIS MATCH
Elle avait déjà volé la vedette au prince Charles et voilà que, de plus en plus, elle le délaisse... L'Angleterre s'interroge sur la frivolité de Diana...
LADY DI INFIDELE?
LES ANGLAIS COMMENCENT A DOUTER DE LEUR PRINCESSE
IRENE FRAIN : DIANA FAIT LE COMPLEXE DE LA STAR
GREENPEACE
Face à la polémique, Patrick du Morne Vert révèle de qui il tient le récit vrai de "l'opération Satanic"
ENFANTS ASSASSINEES
Elles étaient heureuses de vivre... Les photos des innocentes
SOUS-MARIN D'ATTAQUE
Exclusif : à bord des corsaires des mers, en plongée
M 2533-1989-11F 10 JUILLET 1987 SOMMAIRE P. 23 PHOTO JOHN MERTON (CAMERA PRESS, LONDON/IMAPRESS)



LE MATCH DE PARIS

A BAS LE DECLIN ! VIVE LA REUSSITE !

LES JEUNES LOUPS A LA MODE VONT-ILS ENRAYER NOTRE DECONFITURE ? LEUR DERNIERE ARME : UN GUIDE DE LA REUSSITE QUI LEUR PERMET D'EVITER TOUS LES OBSTACLES. CE NOUVEAU CULTE DE L'ARRIVISME ET DU SUCCES A TOUT PRIX FAIT SOURIRE PIERRE DANINOS.

A BAS LE DECLIN VIVE LA REUSSITE !

LE MATCH DE PARIS

Demain, ils seront peut-être riches et célèbres...

Les auteurs du guide de la réussite jugent le parcours de quelques étoiles montantes.

PASCAL MORAGUES :
De l'or dans la clarinette.
A vingt-quatre ans, Pascal Moraguès s'impose comme l'un des meilleurs clarinettistes actuels. Daniel Barenboïm ne s'y trompa pas lorsque, en 1981, nommant clarinettiste solo de l'Orchestre de Paris ce presque bambin de dix-huit ans, il renvoya à leurs foyers quatre-vingt-dix candidats venus du monde entier. Depuis, les abonnés de l'Orchestre de Paris guettent avec gourmandise les moindres solos de ce prodige qui ne court pas après une carrière de soliste itinérant.
« Je vois des artistes qui arrivent le lundi matin en avion et repartent le mercredi soir pour aller jouer ailleurs. Très peu pour moi ! Je préfère les vrais contacts avec un petit groupe de musiciens. » En 1980, le Quintette Moraguès a vu le jour : cinq têtes brunes pleines à craquer de riches idées musicales et unies par une complicité toute fraternelle. « Michel, le flûtiste, est aussi doué que moi : normal, c'est mon frère jumeau ! Pierre, notre frère aîné, est corniste : c'est le cerveau de la famille. Quant à David Walter (hautboïste) et Patrick Vilaire (bassonniste), ce sont nos frères d'adoption ! » Moraguès, qui rêve de voler, admire Mozart et ses parents, vient d'enregistrer



le Quintette pour clarinette et cordes de Brahms avec le Quatuor Talich. Ce disque passe déjà à juste titre pour l'un des plus beaux de l'année car Pascal Moraguès s'y montre tel qu'il est dans la vie : chaleureux, authentique.

• **L'opinion de Lazareff-Tranié : la famille, c'est bien, Barenboïm aussi, mais ne vous endormez pas. Lancez vous comme soliste !**



LES INCONNUS :
Mousquetaires du rire.
Ces quatre jeunes comédiens de 28 ans dont certains ont fait leur classe au « Petit Théâtre » de Bouvard, ont uni leur sens de la dérision pour déchaîner les rires, chaque soir au théâtre Fontaine, avec leur spectacle : « Au secours, tout va bien ! ». Cette série de turlupinades désopilantes défile comme une B.d. pour brosser en deux heures et au rythme d'un gag minute, un tableau corrosif des années 80. Tout y passe. La pub, la politique, les sondages, le chômage, la police des polices et la médecine. Mais la jeunesse excite aussi la verve de ces quatre mousquetaires... Mômes des H.l.m., rockers, babas cool, Travolta des discos et Marilyn du samedi soir sont pastichés au vitriol. Un triomphe ! Derrière les inconnus, on retrouve Paul Lederman, l'impresario de Claude François, Thierry Le Luron, Coluche et son complice Paul Martinez. Les inconnus deviendront-ils aussi célèbres ? Tout l'été, ils vont animer les matinées d'Europe 1, et en septembre, on saura si Seymour Brussel, Pascal Légitimus, Didier Bourdon et Bernard Campan sont en route pour la gloire...

• **L'opinion de Lazareff-Tranié : fini le bricolage, du sérieux : la té-lé !**

JEAN-MARC PATRAS :
Du showbiz à l'art. Il n'a jamais mis les pieds aux Beaux-Arts. Il a fait ses classes dans les salles de concert rock, en vendant l'image des Stray Cats, de Nina Hagen et de Tom Pretty. Il connaît toutes les ficelles du business et de la communication. Reconverti dans la peinture, Jean-Marc Patras dirige sa galerie comme un homme d'affaires. Et il compte déjà à son actif quelques « coups » spectaculaires. Le dernier : une exposition inspirée par les Rita Mitsouko dans sa galerie proche du Père Lachaise. Ont répondu à l'appel : Combas, Mosner, Di Rosa, etc. C'est déjà Patras qui, en 1983, organisa à l'occasion du concert de David Bowie à Paris une présentation de 25 peintres électrisés par la star anglaise.



Mais surtout, il est un des premiers à avoir flairé quelques rebelles doués parmi les barbouilleurs qui couvrent les palissades de la ville. Sa formule : appliquer au marché de l'art les recettes du showbiz. Ce visionnaire de 34 ans croit à la multiplication des supports de l'image et pense que la diffusion des arts plastiques va connaître des révolutions comparables à celle du compact-disque. Pour lui, il ne fait aucun doute que le vidéo-disque remplacera bientôt le catalogue de papier. Son rêve : devenir le Kahnweiler d'aujourd'hui avec les outils de demain...

• **L'opinion de Lazareff-Tranié : c'est très bien d'être mégalo, mais attention, le milieu de la peinture n'aime pas beaucoup la publicité.**

MICHEL PETRUCCIANI :
Le maitre du piano-jazz.
Son toucher, fragile et précis en même temps, évoque celui du grand Bill Evans, le maître du piano-jazz blanc, disparu prématurément, il y a sept ans. Son

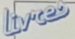


lyrisme et son romantisme le rattachent à la tradition européenne, celle de Chopin et de Liszt. Et son sens du swing épate les Américains qui nous le retiennent depuis bientôt cinq années. Michel Petrucciani, 25 ans, est la nouvelle superstar du piano-jazz. Tous les jazzmen rêvent de jouer avec lui et New York se déplace lorsqu'il joue au légendaire « Village Vanguard ». Cet été, l'enfant prodigue revient en France et, après deux concerts à Paris, il écume les festivals d'été.
Un étonnant personnage, tout de même. Atteint à sa naissance d'une gravissime malformation de la moelle épinière au nom (curieusement poétique) de « maladie des os de cristal » (« parce que, dit-il sans émotion apparente, ils menacent sans cesse de se briser »), Michel Petrucciani n'en a perdu ni l'humour ni l'amour de la bonne chère et des femmes. Aux Etats-Unis sa notoriété est aujourd'hui l'égale de celle des plus grands. A découvrir d'urgence.

• **L'opinion de Lazareff-Tranié : avec une telle personnalité vous êtes sûr de faire un malheur dans les médias. Prenez donc un conseil en communication.**

(suite page 8)

ENQUETE ARIELE BUTAUX, ELIZABETH COUTURIER, GAILLAC-MORGUE ET PATRICK POL



UN ECRIVAIN EN DANSEUSE

Pour écrire « Mes rayons de soleil », Louis Nucera a refait (à vélo) les 4 813 kilomètres du Tour de France 1949

Le Tour de France est un rêve. Un rêve d'enfance en tout cas pour Louis Nucera. A onze ans, il se voyait déjà revêtu d'un maillot jaune, grimpant les lacets de l'Aubisque ou de l'Izoard.

Rêve évanoui. Au temps où il aurait pu sprinter, Nucera alignait des chiffres dans une banque, puis des lettres, des phrases dans la presse niçoise. Ce qui l'a tout de même mené à l'écriture et, par cette porte étroite, au moyen de prendre sa revanche...

Devenu romancier célèbre, Louis Nucera s'est offert son Tour de France pour lui tout seul. En danseuse dans les cols... Les nababs du pétrole, eux, préfèrent les danseuses dans leur lit ! Comprenne qui pourra ?... Peut-être ceux qui ne respirent bien qu'au-dessus de 1 000 mètres sauront-ils...

Pour se raffiner le plaisir, Nucera a choisi le Tour 1949, un de ceux gagnés par le légendaire Fausto Coppi. Etape pour étape. Route pour route.

L'exploit d'un jeune homme un peu fou de 58 ans.

4 813 kilomètres, pas un de moins, en 1985 dans la cinquante-huitième année de son âge. Amateurs d'exploits, saluez la performance ! Sous le soleil, la pluie, sur les pentes enneigées et le vent dans le nez. Nucera, dix heures par jour, tout seul sur sa machine, aux prises avec ses braquets, ses routes à haut pourcentage, à la poursuite de Fausto l'invincible.

On savait, Gino Bartali le premier, qu'on ne rattrapait pas Fausto Coppi lorsqu'il s'était détaché du peloton. Il arrivait toujours le premier à l'étape. Nucera est un poète, il court contre lui-même plutôt que contre la montre. Son Tour de France s'effacerait au fur et à mesure de ses coups de pédale s'il n'avait tout de même pris la précaution d'emporter un bloc-notes et un stylo dans sa musette... Et avec ce stylo et ce bloc-notes, il a écrit un petit chef-d'œuvre, « Mes rayons de soleil », (Grasset), ce qui justifie on ne peut mieux le caractère juvénile et un peu fou de son entreprise.

Coppi n'est qu'un prétexte. Il s'agit avant tout d'une promenade littéraire et sentimentale à travers la France profonde. Nucera roule à la papa, ça lui permet de voir les choses, les gens, les animaux. Il s'arrête à l'étape et entre les étapes, ce qui lui permet de bavarder avec les habitants de Reims, de Bruxelles ou de Toulouse. Ce qui lui laisse le loisir de goûter les vins du cru sans négliger pour autant la Gueuse belge ou les petites piquettes de campagne. De savourer aussi les spécialités régionales qui vont le prémunir contre cette fringale si redoutable aux coureurs cyclistes.

TANT PIS SI LOUIS NE RATTRAPE PAS FAUSTO COPPI

Et, en outre, il se recueille là où le souvenir lui remonte. Un père mort des suites de la guerre 14-18. Un poète disparu... Une célébrité de jadis maintenant inconnue. Il nous fait partager ses émotions, ses rires, ses pensées... Revivre quelques fantômes légers ou cruels... Evoquer Barrès, Marcel Proust, Léautaud, et puis Jacques Brel en son plat pays.

« Mes rayons de soleil » s'inscrit dans la grande tradition des livres de voyage. Jean-Jacques Rousseau allait à pied. Paul Morand en Orient-Express... Nucera le premier nous donne à voir la France sur un vélo. Tant pis s'il ne rattrape pas Fausto Coppi. L'essentiel, Louis, c'était d'entreprendre.

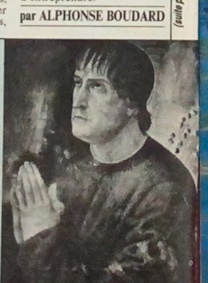
par ALPHONSE BOUDARD

(suite page 12)

LE FRISSON BORGIA

L'histoire et la mémoire populaire ont toujours fait rimer Borgia avec orgie. La réalité, on s'en doute, était plus complexe, mais tout aussi savoureuse. Racontée par Ivan Cloulas dans "Les Borgia" (Fayard) avec science et allégresse (alliance plutôt rare chez les historiens !) l'épopée de cette famille espagnole devient un roman d'aventures à faire pâlir les scénaristes les plus imaginatifs. Dans la Rome convulsive de la Renaissance, peuplée de courtisanes, de gitons embusqués dans les sacristies, de fabricants de poison et de troisièmes couteaux, Alexandre Borgia est prêt aux plus tortueuses infamies pour établir ses enfants dans les grasses principautés de la péninsule italienne. Autres particularités de ce pontife très spécial : son habileté financière et une aptitude singulière à se débarrasser de ses ennemis de manière aussi propre qu'expéditive. Mais son fils César le surpasse : il fut le modèle du « Prince » décrit par Machiavel et on comprend que le théoricien de la science politique l'ait choisi comme idéal à voir la vélocité avec laquelle César anéantit ses opposants. Ce don Juan avant la lettre fut tout de même piégé à la mort de son père : pour une fois, il oublia d'être machiavélique et sa fin fut aussi tragique que celle des méchants de Hollywood... Quant à sa blonde sœur Lucrèce, l'une des plus grandes beautés du temps, elle faisait tourner la tête des seigneurs italiens. S'il semble que ses relations incestueuses avec son père et son frère relèvent du pur fantasme, il est certain qu'elle eut quelques faiblesses pour un poète, puis pour son beau-frère... Pénitents, amoureuses, bacchanales, chevaliers à la rose, traîtres et empoisonneurs, rien ne manque à cette saga menée tambour battant. De quoi ravir les plus blasés, avec un avantage incontestable sur les romans historiques : en plus, tout est vrai.

IRENE FRAIN







Œuf coque et mouillettes de jambon Herta.

Ne passons pas à côté des choses simples.

Qu'il est bon quelquefois de retrouver le goût des choses simples.

Le croquant délicieux d'un pain frais du jour. Les senteurs délicates d'un bouquet d'aromates. Ces saveurs si discrètes qu'on finit par les oublier.

Ces recettes simples, au goût incomparable, comme le jambon Herta.

Un œuf coque et quelques mouillettes de jambon. Connaissez-vous plus simple?

Herta c'est aussi des Knackis, de la pâte à tarte, des pâtes fraîches...



Jambon.

LES FESTIVALS DE VOTRE ETE (suite)

Après les grands rendez-vous musicaux, voici la sélection des autres manifestations culturelles sur la route de vos vacances.

THEATRE

ANJOU : jusqu'au 13 juillet.
A l'initiative de Jean-Claude Brialy, le festival de la douceur angevine et des divins châteaux. Un programme sans surprise ? Voire ! « Don Juan » de Molière, les 7 et 8 juillet au château d'Angers, sera joué par Francis Lalanne ! Autre curiosité, la création de « Bacchus », de Jean Cocteau, mise en scène de Jean Marais et « Le malade imaginaire » avec Michel Bouquet au château de Montgeoffroy.
Prix des places : 100 F, tarifs étudiants, groupes et abonnements. Renseignements : 41.88.14.14 ou 41.51.30.10

AVIGNON : 9 juillet au 6 août.
Comme chaque année, le festival attend 120 000 visiteurs et un nombre incalculable de spectacles présentés un peu partout. Aujourd'hui, le « off » Avignon s'étend sur des kilomètres à la ronde... Après le « Mahâbhârata » et « La tempête », l'événement 87 du Festival officiel, c'est l'œuvre de Paul Claudel « Le soulier de satin » mis en scène par Antoine Vitez. Mais aussi cinq pièces courtes, drôles et sarcastiques de Robert Pinget, « Les petits pas » de Jérôme Deschamps, « Autres horizons » d'Harold Pinter et une fantaisie sur l'art d'associer des musiciens, des acteurs et des « cochons » : « La sentence des pourceaux ». Mais à Avignon le spectacle est aussi dans la rue avec la grande kermesse intello-punk entre Saint-Tropez et les 24 heures du Mans...
Prix des places : 65 à 175 F. Renseignements : 90.82.67.08

SARLAT : 22 juillet au 6 août.
Dans la vieille cité du Périgord dont les rues ramènent au moyen âge, un petit festival de plus en plus prisé. Points forts : une ouverture sur l'Italie avec « Orlando furioso » par la Comédie italienne de Paris, « La folle de Chaillot », et Jean Le Poulain dans son rôle favori « Le malade imaginaire ».
Prix des places : 60 à 150 F - Renseignements : 53.31.10.83

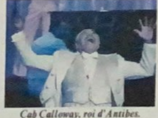
JAZZ

VIENNE : jusqu'au 11 juillet.
Sarah Vaughan, Stan Getz, Chick Corea sont les vedettes de ce festival qui accueille aussi la soul music, la salsa et le calypso avec Tito Puente et Monty Alexander. Si vous êtes sur l'autoroute, impossible de rater ce festival de Vienne : 200 étendards peints par des artistes flottent au vent sur 8 km...
Prix des places : 95 F. Renseignements : 74.85.30.30

NICE : 9 au 19 juillet.
Sur trois scènes en plein-air, le rendez-vous de Cimiez rassemble une cinquantaine d'orchestres et des stars comme Davis, Dizzy Gillespie, Wynton Marsalis, Stéphane Grappelli et Dexter Gordon.
Prix des places : 100 F. Renseignements : 93.21.22.01

NIMES : 15 au 20 juillet.
Dans le décor magnifique des arènes, un événement à ne pas manquer pour les amateurs de jazz contemporain : les retrouvailles d'Ornette Coleman avec Don Cherry. Et aussi Dexter Gordon, Michel Petrucciani et Bernard Lavilliers.
Prix des places : 120 à 400 F : 5 soirées. Renseignements : 66.76.70.44 ou 66.67.28.02

ANTIBES-JUAN-LES-PINS : 17 au 26 juillet.
Dans les pinèdes de Juan-les-Pins, le festival le plus chargé en souvenirs. A l'affiche : Cab Calloway, Manhattan Transfer, Wayne Shorter, Ray Charles, Sonny Rollins, Fats Domino, Oscar Peterson et, pour le jazz-rock, le Pat Metheny Group.
Prix des places : 105 à 200 F. Renseignements : 93.33.95.64


Cab Calloway, roi d'Antibes.

SALON-DE-PROVENCE : 20 au 24 juillet.
Dans la petite cour Renaissance du château de l'Emperi, les amateurs ont pris l'habitude de se retrouver entre deux concerts à Nice ou à Antibes, pour un festival jazz-rock très métissé, ouvert aux influences multiples. En super-stars : Miles Davis et Sonny Rollins pour les puristes, mais aussi des valeurs montantes comme la blonde Carmel, Maxine Howard ou encore Blow Monkeys.
Prix des places : 95 à 195 F. Renseignements : 90.42.12.12

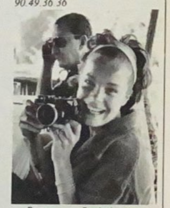
PAU : jusqu'au 9 juillet.
Au théâtre Saint-Louis, dans le château Henri IV et dans toutes les églises de la ville, un programme composé par Roger Hanin. Il y en a pour tous les goûts : de la chanson avec Léo Ferré, du théâtre avec un Michel Bouquet en « Malade imaginaire », de la musique avec le « Magnificat de Bach » et, pour la danse, « La divine comédie ».
Prix des places : 35 à 120 F. Renseignements : 59.27.27.08

Et aussi...

BORDEAUX : jusqu'au 13 juillet.
Le mois de l'affiche a investi la métropole bordelaise avec des expositions à tous les coins de rue : les plus belles affiches du monde, Savignac, le vin et la gastronomie, la pub japonaise...

SULLY-SUR-LOIRE : jusqu'au 19 juillet.
La cathédrale d'Orléans, les jardins de l'Evêché et le château de Sully-sur-Loire sont le cadre d'une affiche prestigieuse : Augustin Dumay avec l'Orchestre national de Lille sous la direction de J.-C. Casadesus. Les cordes et vents des deux plus grandes formations du monde, les Philharmoniques de Berlin et de Vienne, Mady Mesplé et aussi du jazz avec l'Orchestre national de jazz sous la direction de son nouveau chef, Antoine Hervé.
Prix des places : 60 à 190 F. Renseignements : 38.36.29.46

ARLES : 13 au 30 juillet.
Comme chaque année, Arles se transforme en une immense galerie de photos. Au total, 30 expositions, spectacles audiovisuels, reportages, stages. En vedette, Nan Goldin, John Vink, Serge Cohen , Brian Griffin, Max Vadukul, Neal Slavin, Bernard Plossu et Dominique Issermann à qui Benoît Jacquot consacre un film de 30 mn produit par la "Sept". Et un hommage à l'agence Rapho avec un film réalisé par Frédéric Mitterrand. Mais Arles 87, c'est aussi le ballet de l'Opéra de Vienne, Larrio Ekson, la compagnie Mario Maya et une création mondiale de Xenakis. Le rendez-vous obligé de tout ce qui compte ou voudrait compter dans le petit monde de la photo.
Prix des places : Expos 10 et 20 F. Soirées de 40 à 60 F. Renseignements : Rencontres photo : 90.96.76.06 Festival : 90.49.36.36


Romy vue par Rapho à Arles.

CHATEAUVALLON : 15 au 29 juillet.
Pour quinze jours, La Mecque de la danse : Karole Armitage, le groupe Emile Dubois, Maguy Marin, toutes les étoiles de la danse contemporaine se retrouvent à Châteauvallon, particulièrement brillant cette année. A découvrir : le très élastique « Bucket Danse Theater » qui fait un tabac aux U.s.a.
Prix des places : de 70 à 180 F avec formules d'abonnements. Renseignements : 94.24.11.76

(suite page 14)

Enquête Nadège Licoine

Si le moindre rayon vous fait passer au rouge ou si, tout simplement, vous avez décidé cette année de bronzer « intelligent », essayez les Soins Bronzants d'Esthederm. Une marque que vous ne connaissez peut-être pas encore. Mais qui n'a pas fini de vous étonner.

AVIS AUX MAL BRONZANTS

« Les Antilles ? Impossible. Je ne supporte pas le soleil! » Cette ère-là est révolue. Les peaux jusque-là condamnées à l'ombre trouveront cet été chez Esthederm une méthode de soins bronzants adaptés aux peaux les plus farouches.

Depuis 12 ans, Esthederm se préoccupe de notre capital beauté dans un centre de recherche cosmétique de haute technologie, unique en Europe, sous la houlette de l'un des 11 meilleurs spécialistes mondiaux en matière de photobiologie. Résultat : un Prix d'Excellence 86 attribué par le journal Marie-Claire et une gamme reconnue par l'ensemble de la presse féminine comme les meilleurs solaires de l'année. A la base, un procédé exclusif de bronzage permettant d'intensifier et d'accroître la pigmentation naturelle par apport d'éléments pigmentogènes contenus habituellement dans les peaux qui bronzent facilement.

Mais ce n'est pas tout. Il fallait arriver à des produits riches en éléments nutritifs et vitaminés afin d'éviter une destruction trop rapide des structures cutanées. C'est fait avec l'insaponifiable de luzerne, un anti-inflammatoire, désensibilisant de surcroît, associé à des vitamines A et F, plus un duo d'agents filtrants. Le tout formant une association huile gel pour garder une peau souple, lisse et hydratée. Résultat : un bronzage de qualité en toute sécurité.

Mais là ne s'arrête pas l'originalité de la méthode Esthederm. Car c'est bien d'une méthode dont il s'agit, qui tient en 13 produits tous spécialisés, tous performants.



Illustration : Rosy

Vous vous préoccupez du choix de vos produits, vous êtes réfractaire au soleil, vous êtes sujette aux érythèmes, vous voulez connaître le nouveau savoir-vivre au soleil... Téléphonez-nous au 48 09 48 11. Nous sommes à l'écoute de vos problèmes et nous saurons vous indiquer l'esthéticienne-conseil (instituts ou parfumeries-instituts), formée par notre laboratoire, la plus proche de votre domicile. Ou écrivez nous : Mme Pescheux, 3 rue Palatine, 75006 Paris.

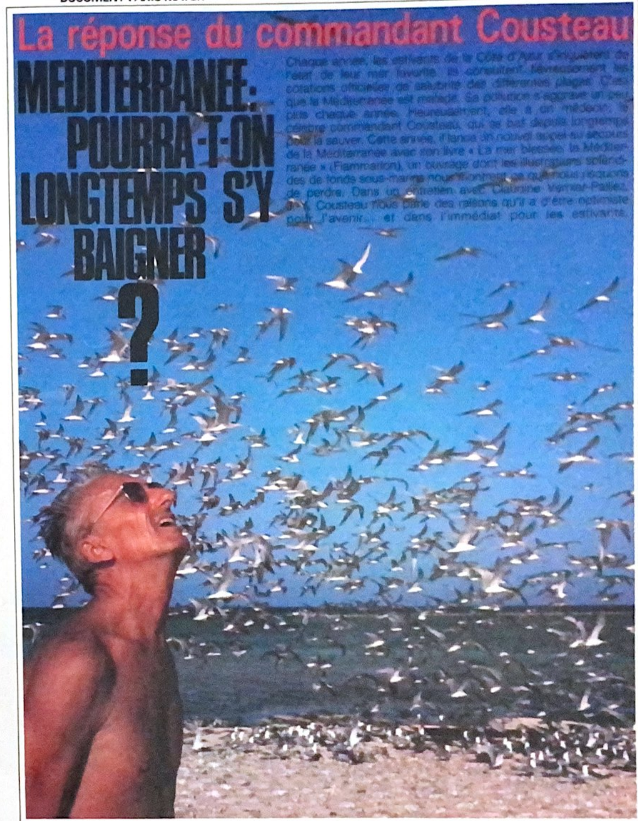
Une approche originale

Vous ne trouverez pas les produits Esthederm dans les grandes surfaces. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'Esthederm pense différemment la beauté. Convaincue que chaque cas est un cas unique, cette marque préfère vous faire passer par un circuit de professionnelles : les esthéticiennes. Elles sont celles par qui vous devez obligatoirement passer pour découvrir et acquérir la méthode. Parmi les 2 800 disséminées dans toute la France, vous en choisirez une et elle deviendra votre interlocutrice privilégiée. Ne jouez pas les cachotières et racontez-lui votre passé de bronzée tous azimuts. Son oreille bienveillante en a entendu d'autres. Si vous n'êtes pas un sujet à haut risque, elle vous prescrira certainement trois produits - pas plus - adaptés à votre type de peau, qui vous permettront d'acquérir graduellement un bronzage durable et indolore. Ces trois crèmes leader de la marque, crème d'induction, crème d'activation et crème de conservation, vous permettront successivement d'accélérer votre bronzage et de bronzer encore mieux en vous exposant moins.

Bronzer avant de rougir sans prendre une ride. Tel est le credo d'Esthederm. Dans cette course contre la montre, dermatologues, pharmaciens et esthéticiennes se sont mobilisés. Alors que vous soyez « normalement bronzants » ou « mal bronzants », vous trouverez toujours une réponse en poussant la porte d'une esthéticienne Esthederm.

Esthederm c'est l'avant-garde de la beauté. Une nouvelle ère de soins esthétiques. Une génération de produits de haute technologie conçue par des professionnels au service des esthéticiennes, ces professionnelles de la beauté. Mais aussi un programme de soins et un suivi que vous ne trouverez nulle part ailleurs, répondant aux exigences des consommatrices d'aujourd'hui.

CLAIRE DUTEIL



La réponse du commandant Cousteau

MEDITERRANEE: POURRA-T-ON LONGTEMPS S'Y BAIGNER ?

Chaque année, les estivants de la Côte d'Azur s'inquiètent de l'état de leur mer favorite. Ils consultent fiévreusement les cotations officielles de salubrité des différentes plages. C'est que la Méditerranée est malade. Sa pollution s'aggrave un peu plus chaque année. Heureusement, elle a un médecin, le célèbre commandant Cousteau, qui se bat depuis longtemps pour la sauver. Cette année, il lance un nouvel appel au secours de la Méditerranée avec son livre « La mer blessée, la Méditerranée » (Flammarion), un ouvrage dont les illustrations splendides de fonds sous-marins nous montrent ce que nous risquons de perdre. Dans un entretien avec Claudine Verniez-Palliez, J.-Y. Cousteau nous parle des raisons qu'il a d'être optimiste pour l'avenir... et dans l'immédiat pour les estivants.

Interview recueillie par CLAUDINE VERNIEZ-PALLIEZ

Paris Match. Vous menez depuis des années une campagne ardente contre la pollution de la Méditerranée. Où en est-on cette année ? La pollution s'aggrave-t-elle encore ?

Commandant Cousteau. Un tout petit effort a été fait, qui se traduit aujourd'hui par un ralentissement des augmentations. Mais si le rythme d'accroissement de la pollution a diminué, la pollution elle-même se poursuit... Donc, ça s'aggrave toujours mais moins vite. Disons que la courbe n'est pas remontée mais qu'elle descend moins vite. Cette année, on reçoit une série de bonnes et de mauvaises nouvelles. Les bonnes nouvelles ce sont les installations de stations d'épuration comme à Marseille. Les mauvaises nouvelles viennent de la marine nationale. Le sous-marin « Neze » a effectué toute une série de plongées ces dix-huit derniers mois sur les côtes françaises et on a vu que même jusqu'à 150 mètres, toute la vie sur les falaises était détruite. Tout le corail est mort. Il y a donc là une très mauvaise nouvelle. Parallèlement, les herbiers de posidonies continuent à rétrécir. Ces herbiers poussent par petits fonds et servent de lieu de ponte pour toutes sortes d'animaux marins. L'herbier de posidonies nourrit les poissons, les oursins, mille sortes de crustacés et de mollusques, il sert de pouponnière à la plupart des espèces marines et méditerranéennes, mais il est peu à peu détruit par les ancres des bateaux de plaisance, par les chaluts qui raclent les fonds, par les pelles mécaniques qui creusent les ports. Nous avons décidé d'envoyer un de nos bateaux en Sardaigne pour faire la topographie minutieuse d'un des plus importants herbiers de posidonies qui reste en Méditerranée, de façon à ce qu'en ayant exactement le contour, on puisse suivre sa réalisation.

P.M. Est-ce que les pêcheurs ne sont pas les premiers coupables de la disparition de ces herbiers.

C.C. Ils en sont partiellement responsables. Lorsque les chalutiers viennent pêcher par petits fonds, ce qui est interdit, ils arrachent les herbes. Mais pour l'essentiel, comme par exemple dans la baie de Fos, la régression des herbiers et même leur disparition sont dues à la pollution de certaines usines. D'une manière générale, et cela est d'ailleurs très curieux, aussi bien sur terre que sur mer, les végétaux sont plus fragiles que les animaux. Sur des millions d'espèces qui auront disparu à la fin du siècle, l'immense majorité est végétale. Cela dit, tous les végétaux ne sont pas fragiles. Seuls les végétaux fixés le sont, pas les algues ni le phytoplancton. Nous ne pouvons pas mesurer



A Marseille, cet égout se déversait il y a quelques années directement dans la mer

UNE BONNE NOUVELLE : LA VILLE DE MARSEILLE CONSTRUIT ENFIN UNE STATION D'EPURATION

DOCUMENT PARIS MATCH

de façon précise l'état de santé de la Méditerranée mais nous savons que cela s'aggrave car nous plongeons tout le temps et ça se voit.

P.M. Qu'avez-vous vu lors de vos dernières plongées en Méditerranée ?

C.C. J'ai d'abord vu une mer à la surface chargée de sacs en plastique, de pellicules grasses, de particules en suspension. En touchant le fond, à moins de 40 mètres, j'ai découvert une eau sombre et un paysage sous-marin absolument désolant. Il n'y avait qu'une étendue de vase sans végétaux ni poissons, mais dans laquelle étaient fichés des bouteilles, des pneus, des bouts de plastique, des débris en tout genre. Là, me sont apparus les derniers vestiges des herbiers de posidonies. Ces étendues d'herbiers morts m'ont fait penser à ces grandes étendues de terre brûlée où seuls persistent quelques troncs d'arbre calcinés. Il y a trente ans, ces prairies sous-marines qui sont des oasis de vie, des épurateurs d'eau et qui ont une production organique équivalente à celle de certaines forêts terrestres, étaient encore intactes. En remontant, à moins de dix mètres, j'ai croisé un petit émissaire crachant ses eaux glauques et polluées, des papiers hygiéniques, des cheveux, des tampons périodiques et mille autres saletés...

P.M. La Côte d'Azur française est-elle convenablement équipée pour lutter contre cette pollution ?

C.C. Pas encore. Rien de comparable à l'île de Majorque qui, elle, est complètement épurée. Sur la Côte d'Azur, il y a encore beaucoup de villes qui ne sont pas équipées. Marseille vient d'investir beaucoup d'argent dans la construction d'un système d'épuration d'eau. Il était temps, car les eaux autour de Marseille sont devenues un gigantesque égout. Cortiou, qui fut une calanque merveilleuse, est aujourd'hui une calanque défigurée au creux de laquelle débouche un conduit monumental qui crache dans la mer les ordures de millions de personnes. Cent soixante mètres cubes par minute, quatre millions de colibacilles par litre d'eau. On y voit passer des traînées d'huile de vidange, des spirales de légumes moisis, des cortèges de cadavres de rats. Une odeur fade et tenace s'élève de ces eaux souillées qui est comme l'odeur de la mort. Depuis une dizaine d'années, heureusement, toutes les municipalités de la Côte parlent de stations d'épuration. Certaines municipalités ont mis ça dans leurs priorités, certaines ont même commencé à en construire et ça, c'est une bonne nouvelle. J'avais, à l'époque, rencontré Gaston Defferre et il m'avait bien expliqué que ça n'était pas si facile, que construire une telle station équivalait à augmenter les impôts locaux et que les communes sont toujours très réticentes à imposer davantage leurs citoyens, etc. On considère toujours que faire un grand programme d'urbanisation de la côte est plus important que de faire un programme d'assainissement de l'eau. On peut dire que 90 % des côtes méditerranéennes ne sont pas équipées et, à Nice, il n'y a toujours rien. Dans les hôpitaux niçois, on soigne un nombre phénoménal de maladies de peau provoquées par la pollution de la mer. Il y a une augmentation du nombre des baigneurs mais qui est moindre que l'augmentation du nombre des malades.

P.M. Peut-on vraiment attraper des maladies graves dans une mer polluée ?

C.C. Yves Paccalet, avec qui je travaille depuis des années, a beaucoup discuté avec les médecins de la Côte d'Azur ; ils lui ont tous dit la même chose : il existe une pathologie des vacanciers. Voici les principales maladies qu'on peut contracter, et qu'on attrape : les hépatites virales qui sont relativement répandues et viennent des égoûts dans lesquels se déversent directement les W.C. (les maladies sont toujours transmises par les déchets humains. Ainsi Naples, il y a quelques années, a connu une véritable épidémie de choléra), les furonculoses, très fréquentes dans certains endroits, les salpingites, les maladies de la bouche, les candidoses. Ce sont surtout des affections dues à des germes pathogènes qui pénètrent quand on est soit sur le sable de la plage, soit dans une eau très polluée, par diverses cavités naturelles de l'organisme. Il y a également beaucoup d'ophtalmies, des virus qui s'attaquent aux yeux, etc.

Les prélèvements que nous avons faits sur des échantillons de sable et d'eau de surface près des rivages de la Méditerranée, sont catastrophiques. Certains contenaient plus de dix millions de germes coliformes par litre d'eau. Or, la baignade est considérée comme dangereuse à partir de vingt mille de ces bactéries par litre...

Avant, il y avait énormément d'endroits où les égouts se déversaient sur les plages. La mer a un pouvoir d'épuration mais il est limité. Après, lorsqu'on a vu qu'il y avait des endroits vraiment trop dangereux, on a installé des systèmes d'épuration.

P.M. Souvent, des baigneurs disent que pour échapper à la pollution, il suffit d'aller à 500 ou 1 000 mètres du rivage...

C.C. En 1957, les eaux sales s'étendaient déjà à quelques centaines de mètres vers le large. En 1965 ou 1966, il fallait faire trois milles au large pour trouver de l'eau bleue. Aujourd'hui, dans certains cas, il faut aller encore plus loin. Mais certaines pollutions ne sont pas visibles à l'œil nu et une eau transparente ne veut pas dire qu'elle soit propre.

P.M. Vous parliez également de risques de poliomyélite et de gangrène.

C.C. Il y a eu des cas de poliomyélite avant que la vaccination ne devienne obligatoire et certains cas de gangrène sur des blessures. Mais enfin, c'est tout de même rarissime.

Le contrôle des plages est fiable

P.M. Faut-il accorder foi aux analyses officielles qui disent que telle plage est saine, telle autre est malsaine ?

C.C. En principe, ces analyses sont faites par le ministère de l'Environnement ou, du moins, avec son contrôle. Les organismes qui effectuent ces analyses sont en général sérieux.

P.M. Prenons l'exemple de Port-Cros, qui est une île protégée. Y reste-t-il encore des traces de pollution ?

C.C. Avant, lorsqu'on plongeait autour de Port-Cros, sous moins d'un mètre d'eau, à moins de deux mètres du rivage, on croisait des bancs de mulets gras et graves comme des sénateurs, qui n'accordaient aucune attention à l'homme chaussé de palmes qui venait le regarder. On voyait des algues géantes déployées comme des éventails chinois, des longues herbes aux feuilles rubanées que venaient brouter des troupeaux de saupes. Visions du passé, hélas. Le parc de Port-Cros est une très bonne intention, mais il est difficile de préserver des morceaux significatifs de nature dans notre monde d'industrie, d'urbanisme et de tourisme de masse. Plus ils sont petits, plus les parcs sont fragiles. Et à Port-Cros, malheureusement, le règlement autorise la pêche et la plongée. La présence hostile des pêcheurs et des plongeurs effraie les poissons et les dérange pendant la saison de ponte.

P.M. Ne peut-on pas interdire la pêche pendant la saison de ponte ?

C.C. La saison de ponte, justement, coïncide avec la saison touristique. Les mérous, par exemple, ont disparu de la Côte d'Azur à cause des pêcheurs sous-marins qui les ont massacrés dans leurs cavernes les uns après les autres. Depuis quelque temps, heureusement, les poissons reviennent. Il y a tout de même eu des usines d'épuration d'eau, des réglementations. Tout le littoral



A Nice, sous équipée, les égouts se répandent à quelques mètres des plages.

DE MAUVAISES NOUVELLES : NICE N'EST PAS EQUIPEE ET LE PARC NATUREL DE PORT-CROS EST MENACE

DOCUMENT PARIS MATCH



Sylvester Stallone.

Les parents de Virginie.



Mickey Rourke et Debrah.



« Les chrysanthèmes » de Monet.





Lady Di.



Berlin-Est.



Le sous-marin nucléaire « Saphir ».



Mission Oxygene.



Belmondo, Paul et sa fiancée.



L'ambassade d'U.r.s.s. à Paris.

N° 1989/10 JUILLET 87/11 F

P. 3 et 4. Photos : G. Decamps, M. Jarnoux. P. 5 et 6. Photos : B. Bachelet, Th. Esch. P. 8 et 12. Photos : L. Monier, Giraudon, C. Rose, Rapho. P. 14. Photo : Th. Esch. P. 18, 19 et 21. Photos : P. Domenech, B. Wis, Rapho. P. 24 à 27. Photos : Star-press. P. 28 et 29. Photos : J.-C. Deutsch. P. 30 et 31. Photos : J.-C. Deutsch, P. Horvais. P. 32 et 33. Photos : Star-Press. P. 34 et 35. Photos : B. Auger. P. 36 et 37. Photos : G. Moreau, Jet-Set, D. Taranto. P. 40 et 41. Photos : Jurgens. P. 42 à 45. Photos : Stern. P. 46 et 47. Photos : Gamma, Stern, W. Kumm (Reuter). P. 48 et 49. Photo : Ph. Lemire. P. 50 et 51. Photos : Olivier/Sipa. P. 52 et 53. Photos : AFP, Ph. Lemire. P. 58 et 59. Photos : Rex/Sipa. P. 60 et 61. Photos : Rex/Sipa/T. Graham (Sygma). P. 62 et 63. Photos : Fraser (Sipa). P. 64 et 65. Photos : All Copyright Reserved Knockout LTD Imapress, photos : P.I. Finchers. P. 66 et 67. Photos : Newspix, Sipa, Imapress. P. 72 et 73. Photos : Studio Lourmel, C. Azoulay. P. 74 et 75. Photos : P. Horvais, P. Jarnoux. P. 76 à 85. Photos : A. Ernoult, M. Decron. P. 88 à 94. Photos : R. Picherie.

CE NUMERO A ETE TIRE A 1 074 000 EX.

ENCARTS PARIS, COTE D'AZUR, LIMOUSIN-POITOU-CHARENTE 4 PAGES ENTRE LES PAGES 2/3 ET 114/115.
ENCART MAROC 20 PAGES ENTRE LES PAGES 58/59 ET 46/47.
ENCARTS BELGE 16 PAGES, SUISSE 8 PAGES ENTRE LES PAGES 10/11 ET 82/83.

DANS LE N° 1988 PAGE 79, LA PHOTO DE FRED ASTAIRE EST DE HOLLYWOOD PHOTOGRAPHERS ARCHIVES-COSMOS.

MATCH DE PARIS

A BAS LE DECLIN ! VIVE LA REUSSITE ! par Pierre Daninos

LIVRES : Louis Nucera, un écrivain en danseuse

LES FESTIVALS DE VOTRE ETE GUIDE par Florence Portès

DOCUMENT

MEDITERRANEE : POURRA-T-ON LONGTEMPS S'Y BAIGNER ? La réponse du commandant Cousteau

LES GENS

MICKEY ROURKE : « Debrah ne m'a jamais totalement quitté »

BOY GEORGE : « Je deviendrai adulte le jour où je saurai ce que je veux »

JEAN-PAUL BELMONDO : « Les feux de la rampe, ça donne bonne mine » par Jean-Claude Brialy

SYLVESTER STALLONE : « Au diable les rumeurs de divorce ! »

PAULINE LAFONT : « Il me faudrait cinq maris unis comme les doigts de la main »

IRA DE FURSTENBERG : elle présente son fils Hubertus au Tout-Paris

DICK RIVERS est resté fidèle aux jeans, aux santiags et aux Cadillac par Philippe Bouvard

L'ACTUALITE

LES FOLIES DE BERLIN-LA-ROUGE

GORBATCHEV, qui est-ce ? Un fasciste ? demande le stalinien avant de mourir d'un infarctus... par Jean Cau

L'INNOCENCE ASSASSINEE par Colette Porlier

L'ELYSEE prépare en secret la campagne de Mitterrand... par Michel Gonod

SONDAGE PARIS MATCH-B.V.A. Présidentielles : Rocard en difficulté

DIANA : LADY FRIVOLE par Irène Frain

GREENPEACE : Mission Oxygène, la saga des as d'Aspretto par Patrick du Morne Vert

MONET IS MONEY

DEMAIN A LA UNE

MATCH DE L'ARGENT

LES CORSAIRES des profondeurs, par le commandant Leroux

BOURSE : les Français n'attendent plus que l'électrochoc européen ! par Marc Ullmann

LES AMBASSADES (3). Pour la première fois, le jardin secret de l'U.r.s.s à Paris

VOUS

TOURISME : de si jolis petits ports...

COLLECTION : pour les fans de Ferrari

VIDEO : cassettes. Le bon choix

VOUS A PARIS avec Agathe Godard

GRAND FORUM : Marie-Paule Belle

VOUS ET VOTRE TELE

JEUX

ROGER LA FERTE : le super-fléché

FRANÇOIS DIWO : les passe-temps

ROBERT SCIPION : les mots croisés

CARTE BLANCHE

à ALEXANDRE ASTRUC La préhistoire du cinéma

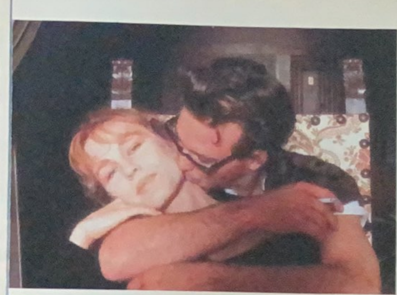


A Rome, Mickey Rourke a retrouvé sa femme, l'actrice Debrah Feuer, qui tourne avec Adriano Celentano, "The crabbed". « Séparés depuis plusieurs mois, dit Mickey, nous restons néanmoins de très bons amis. »

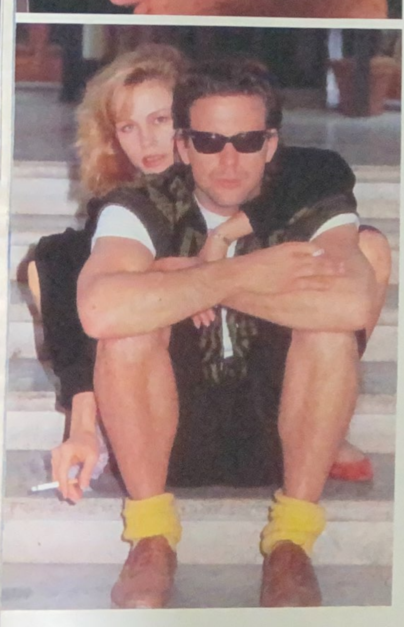
LES GenS

« L'année du Dragon ». « Neuf semaines et demie ». « Angel heart ». En l'espace de trois films Mickey Rourke est devenu une star. Une star capricieuse aux innombrables frasques mais dont le charme charismatique fait chavirer les cœurs. A Rome, il a retrouvé sa femme Debrah Feuer dont il est séparé. Tentative de réconciliation ? « Je suis difficile à vivre » dit-il.

MICKEY ROURKE "DEBRAH NE M'A JAMAIS TOTALEMENT QUITTE"







“J’étais trop possessif, cela a tué notre amour

Je ne me tiens pas toujours très bien, je le sais. J’ai été éduqué à la va comme je te pousse, aussi m’en reste-t-il quelques séquelles. Parfois, souvent même, je me laisse aller. Le fait que je sois devenu célèbre n’y a pas changé grand-chose, sinon qu’il m’est aujourd’hui assez difficile de parvenir à mettre mon poing dans le nez de qui me déplaît. J’essaie, en cela, de me surveiller, je baisse facilement les bras et je me relâche assez vite. »
Mickey Rourke, qui ne cesse, pour un oui, pour un non, de pointer son nez en Europe, n’est effectivement pas né avec une cuiller en argent entre les



dents. « Quand j’étais gosse, il n’y avait que le foot qui m’intéressait. Je me moquais de l’école comme de ma première chaussette et je vivais au jour le jour en vidant des cendriers et rêvant de réussir comme boxeur. »
Soignant donc mieux son coup droit que sa tenue gauche, le jeune comédien hollywoodien, friant de coins chauds et de boissons froides, semble constamment sortir d’une arrière-salle enfumée ou il aurait essuyé les verres au fond du café. Après, « Angel heart » et en attendant « Barfly » (qu’il était venu présenter à Cannes), le chouchou joufflu de Coppola (avec chevelure gras-mouillée et allure loubarde) cherche à s’installer à Paris.
« Depuis que j’y viens, je ne rêve que de quitter mon trou à rat californien et retrouver ici mes copains et leurs gros cubes ou faire du vélo sur la bécane que m’a offerte, dédicacée, Eddy Merckx. »
Mickey-Mouse qui adore la bière et fait monter la température du box-office et descendre le niveau des carafons, vient, en faisant un petit crochet, de passer quelques jours à Rome. Il était allé y retrouver son ex-femme Debrah Feuer. « Lorsque je l’ai rencontrée, à 24 ans, et que j’ai commencé à ne plus la lâcher, elle était la première fille avec laquelle je sortais qui avait le même âge que moi. Toutes mes autres fiancées étaient nettement plus âgées. Je n’avais pas eu jusqu’alors de relation d’égalité de cet ordre. Aussi, étais-je constamment sur son dos en train de lui casser les pieds. Je crois qu’elle a voulu se lancer dans le cinéma car elle manquait un peu d’air. »
Séparé de celle avec laquelle il est néanmoins resté bien copain, Mickey Rourke, qui a depuis pris un peu de bouteille (dans le film de Barbet Schroeder sur Bukowski, il marine dans l’alcool), a fait le voyage dans la Ville Eternelle pour assister aux débuts de Debrah qui tourne à Cinecitta.
« Je sais bien que j’ai sacrifié sa vie privée à ma réussite professionnelle et je déteste en parler. Mais je sais aussi que maintenant, je suis moins égoïste et plus disponible pour Debrah qui ne m’a jamais totalement quitté. »
Ce qui explique que Mickey Rourke, qui a ces derniers temps beaucoup trinqué, en prenne désormais à son aise sur des canapés en lesquels il se couche comme une quetsche dans de l’eau de vie. ■

HENRY-JEAN SERVAT



« Debrah et moi traversons une période d’ajustement, dit Mickey. Je vis seul. Elle a voulu faire du cinéma, cela n’a pas simplifié la vie. »

BOY GEORGE
"JE DEVIENDRAI ADULTE LE JOUR OU JE SAURAI CE QUE JE VEUX"

Boy George vient d'avoir 26 ans. Il a fêté son anniversaire à Paris avec nos reporters dans sa suite de l'hôtel Raphaël. L'occasion pour lui d'expliquer à Dany Jucaud et à Jean-Claude Deutsch sa vie tumultueuse.

Passer, du jour au lendemain, de la rubrique des spectacles à celle des faits divers, cela doit faire un choc, non !

– On n'oublie pas comme ça. J'ai connu l'enfer. La drogue, c'est le suicide, la destruction... C'est une démarche très égoïste. Je n'en tiens personne responsable. J'assume tout ce qui m'est arrivé.

– Il doit être, j'imagine, beaucoup plus facile de se droguer que de s'arrêter...

– Oui, je suis encore fragile. Je me bats mais j'y arriverai. J'essaie d'y penser le moins possible. Je me plonge comme un fou dans le travail. Mais je sais une chose : croyez-moi, je n'y toucherai plus jamais, j'en ai trop bavé.

– Vous avez l'air très sûr de vous. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous allez vous en sortir, là où tant d'autres ont échoué...

– Grâce à l'amour de ma famille. Au lieu de me condamner, ils ont essayé de me comprendre et de m'aider. Ils ont toujours été là quand il le fallait.

– Vous les voyez souvent ?

– Je vis avec eux.

– On m'a dit que le bouddhisme vous aurait aussi beaucoup aidé ?

– J'ai été « junkie » pendant deux ans. Je ne savais plus où j'en étais, qui j'étais... J'avais un terrible besoin de discipline. Le bouddhisme est une religion qui fait appel au bon sens et à la sagesse, ce qui me convient parfaitement. Et puis, je voulais me débarrasser de toute cette culpabilité qu'on vous inculque dans votre enfance dans la religion catholique.

– Vous venez d'avoir 26 ans. Vous sentez-vous adulte ?

– Je deviendrai adulte le jour où je saurai ce que je veux.

– Vous le savez ?

– Personne ne vit pour moi. Je veux avancer dans ma carrière, chanter, chanter... C'est ce qui me rend le plus heureux. Quand je me sentirai vraiment fort, j'essaierai alors d'aider les autres. Leur dire à quel point la drogue est misérable et les dégâts qu'elle peut faire.

– Qu'est-ce que vous aimez le plus chez vous ?

– Mon sens de l'humour. J'ai été massacré par la presse. Je le serai sûrement encore... Ce que les gens disent de moi, qu'ils se moquent de moi, ça ne me touche pas. Ce qui fait la différence entre les êtres humains, c'est leur créativité, pas leur vêtement.

– Que cachez-vous derrière votre maquillage ?

– Peut-être mon anxiété... Enfant, je me détestais. Je n'ai eu de cesse de me transformer. J'ai toujours voulu être différent.

– Ce métier, vous le faites pour qu'on vous remarque.

– Les pop-stars qui se disent modestes, cela n'existe pas. Avec moi, on peut lire comme dans un livre ouvert.

– Ne me dites pas que vous n'avez pas de zones d'ombre...

– Si... Je ne vous en parlerai pas (Il sourit).

– Avouez quand même que vous adorez la provocation...

– Ne croyez pas ça. Ce sont les gens plutôt qui se choquent facilement. On me prend pour un imbécile, je ne le suis pas. (Il n'en a d'ailleurs pas du tout l'air)... Ça énerve, car les idiots sont beaucoup plus faciles à manipuler.

– Je sais que vous aimez aussi bien les hommes que les femmes... Je suis peut-être démodée mais avec votre dégaine, j'ai des difficultés à vous imaginez avec une femme dans une relation amoureuse (il éclate de rire).

– Lorsque je suis amoureux, je suis très passionné, extrêmement possessif. Je réclame la monogamie à 100 %, la loyauté, cela dit je dois avouer que je n'ai jamais été très branché sur le sexe.

– Quel est l'homme qui vous fait le plus rêver ?

– Alain Delon, il est à tomber par terre. (Il réfléchit). C'est vrai qu'il est de droite ?

– Assez, oui....

– Quel dommage ! Comment peut-on être aussi beau et de droite !

– Vous avez déjà aimé une femme ?

– Une seule : ma mère.

– J'ai du mal à vous imaginer à soixante ans...

– Moi aussi ■

INTERVIEW DANY JUCAUD
PHOTOS JEAN-CLAUDE DEUTSCH



Sur le lit de sa chambre à l'hôtel Raphaël, Boy George nous présente sa fameuse collection de bérets. A noter le béret Chanel et le béret talons aiguilles !

JEAN-PAUL BELMONDO "LES FEUX DE LA RAMPE, ÇA DONNE BONNE MINE" par JEAN-CLAUDE BRIALY



Jean-Paul dans sa loge avec sa mère, sa sœur Muriel et son frère Alain.



Claude et Marie-Sophie Lelouch.



Avec Gérard Oury et Michèle Morgan.

Michèle Mercier et Jean-Paul.

Stéphane Ferrara.



Jean Lefebvre, Jean Le Poulain, Gérard Oury, Roger Pierre, Robert Hossein, Jean-Paul Belmondo, Alain Decaux autour du gâteau représentant l'affiche de « Kean ».



Au King's Club avec son fils Paul et sa fiancée. « Papa est un vrai champion », dit Paul.

On ne pouvait pas fêter le « Kean », Jean-Paul Belmondo, l'acteur, ailleurs qu'au King's Club, son refuge d'après-théâtre, rue de l'Echaudé, là où, lorsque nous avions vingt ans, nous soupions bon marché dans ce petit restaurant du coin, Pierre Brasseur et sa bouteille de bordeaux, Hubert Deschamps contant des histoires parfois confuses mais toujours drôles. L'autre soir, après sa matinée triomphale, dans une chaleur tropicale, Jean-Paul Belmondo-Kean a terminé la saison. Sabine Haudepin, Molière 87, Pierre Vernier et Michel Beaune, ses compagnons, Robert Hossein, son metteur en scène et son copain, accompagné de Candice Patou, discrète et douce, Alain Decaux bronzé et souriant nous lisait son discours couronnant le talent de cet acteur populaire, déjà récompensé par le public qui, tous les soirs, a rempli le théâtre Marigny. Mme Bodson et Jean-Pierre Bricaire, les directeurs, affichaient une sérénité radieuse. Alain Decaux de l'Académie française a donc remis un Dumas d'Or en hommage à la fois à la qualité exceptionnelle du comédien et au succès extraordinaire du spectacle. Nous avions l'impression de la fin des classes, juste avant les grandes vacances. Jean-Paul me confie qu'il a loué une grande maison dans le Midi où, pendant un mois, il emmènera sa mère et ses enfants. Et puis, il s'envolera pour son île et son océan.

Je me souviens de mon premier festival en 1959 à Taormina, en Sicile. Un grand voyage, Paris-Rome-Catane. Le premier smoking. Une grosse voiture noire, genre Cadillac, m'emporte au théâtre antique. Trente mille personnes surexcitées. Un écran géant. On venait de présenter « A bout de souffle » de Godard. Le couple Jean Seberg-Belmondo entrait dans la légende. On me pousse sur scène. La speakerine annonce : « Voici un nouvel acteur de la Nouvelle Vague : Jean-Paul Belmondo ». Je m'accroche à elle : « Non, non, moi c'est Jean-Claude Brialy ». Elle me rejette, méprisante, et j'entre en scène en triomphe. Le public, enthousiaste, confondait de loin mon camarade et moi. Une autre fois, à Marseille, j'attendais la voiture de production pour tourner à Cassis. Une jeune fille au fort accent, me demande un autographe, me supplie de venir visiter une amie malade dans l'immeuble voisin. Je grimpe les sept étages. On sonne. Personne. On resonne. « La fille, me dit-elle, doit être sortie ». Je comprends la méprise. Nous redescendons. On s'arrête au quatrième étage. Elle appelle sa mère, plongée dans la vaisselle, me présente : « Maman, tu vois, c'est Jean-Claude Brialy ». Sa mère ne bronche pas. « Maman, maman, c'est Brialy, l'acteur de cinéma ». La dame me regarde sans étonnement et la demoiselle, triomphante, hurle : « Tu me crois maintenant que j'ai vu Jean-Paul Belmondo la semaine dernière ? ». J'étais là en otage.



Brialy, Belmondo.

Jouant régulièrement sur les boulevards depuis trente ans, je suis profondément heureux du retour de Jean-Paul, l'enfant prodigue. De son choix de « Kean ». Dumas, Sartre, Hossein : un tiercé gagnant. Jean-Paul va reprendre « Kean » au théâtre Marigny en septembre, jusqu'au nouvel an. Il aura rempli son contrat avec joie et générosité. Et dans un an, il l'a promis, il nous reviendra avec la complicité de Robert Hossein dans « Le bossu », pièce lyrique, mouvementée, drôle, émouvante. Un rôle magnifique pour un comédien exceptionnel. Papa Belmondo doit être heureux au ciel. Son fils, comme il le souhaitait tant, en revenant au théâtre, a réussi son saut de l'ange.

En quittant ma star, je lui fais remarquer son teint ensoleillé et sa grande forme.

Il m'ouvre ses bras et, imitant Michel Simon, il me lance : « Les feux de la rampe, mon ami, les feux de la rampe ça donne bonne mine ». Merci Jean-Paul. Bravo. Et à bientôt. ■

REPORTAGE VIRGINIE MERLIN-JEAN-CLAUDE ZANA
PHOTOS JEAN-CLAUDE DEUTSCH-PATRICK HORVAIS



Marié au mannequin Brigitte Nielsen (24 ans, 1,85 m) depuis un an et demi, Sylvester ne veut pas entendre parler de divorce. « Brigitte, dit-il, a une grosse qualité : elle n'esssaie pas de me changer ».

SYLVESTER STALLONE "AU DIABLE LES RUMEURS DE DIVORCE !"

Bien avant de le rencontrer, Brigitte Nielsen avait décidé d'épouser Sylvester Stallone. Il ne s'agissait pas d'un délire de midinette. Peut-être est-ce pour cela qu'elle parvint à son but. Plus les années passent et plus, malgré les rumeurs de divorce, leur couple perdure. Brigitte se devait de trouver un homme à sa démesure. C'est elle qui choisit, en le découvrant au cinéma, Sylvester. Et, dès qu'il la vit, il sut aussi. L'essence de la virilité préhistorique et le mystère de la féminité cosmique révélés l'un à l'autre dans l'évidence du langage de leurs corps parfaits. Seuls ils connaissent ce que personne ne saura jamais d'eux : l'en-deça de l'apparence, l'autre côté du miroir. La douleur d'avoir échappé au monde, c'est-à-dire à la douceur de la banalité. ■

SABINE CAYROL



PAULINE LAFONT
"IL ME FAUDRAIT CINQ MARIS UNIS COMME LES DOIGTS DE LA MAIN"

Dans son appartement sous les toits, dans le Marais, Pauline Lafont et son chien, Pilou (qui joue avec elle dans « L'été en pente douce »). Posé à même le sol, un paysage de Michel Couchaet, à droite du piano, un portrait du compositeur Jacno.

Côté mariage, Pauline Lafont, la célibataire, (vedette de « L'été en pente douce ») a une philosophie toute simple. « On se marie pour faire la fête. » Et, puisqu'une personne ne peut posséder à elle seule tous les trésors de l'univers, mieux vaut juxtaposer qu'éliminer. De son enfance passée en pleine société matriarcale, entre une mère, une grand-mère et une sœur, elle n'a retenu que la totale ignorance de cette belle invention : l'autorité masculine. Elle ne se gêne pas pour rêver d'un harem, mais d'un harem façon moderne. « Il me faudrait un homme pour me faire rire, un autre pour me faire pleurer, un qui ne s'occuperait que de moi et un pour qui je passerais des heures dans la cuisine à préparer "mon" faisan aux pommes. Et puis, j'en voudrais encore un autre, mais un nouveau toutes les fois, pour m'emmener à Venise en deux heures, juste le temps de partir pour l'aéroport. Il me faudrait cinq maris, unis comme les doigts de la main. » Pauline n'a pas envie d'apprendre que la vie est un choix, elle veut aimer en même temps l'austérité de sa maison des Cévennes et les visons des stars. Elle veut mettre les mains dans la farine et avoir les ongles faits. Un jour elle aime le rose et le lendemain ne s'entoure que de bleu. « Je me prends peut-être pour Picasso, dit-elle, je me prends aussi pour Pauline, 23 ans, ayant tous les droits, notamment celui d'être légère et grave, superficielle mais passionnée. » ■

JEAN-CLAUDE ZANA
PHOTOS BENJAMIN AUGER



La princesse Ira de Furstenberg et son fils Hubertus. Ci-dessous, à droite : Hélène Rochas et Jean-Paul Scarpitta.

IRA DE FURSTENBERG

ELLE PRESENTE SON FILS HUBERTUS AU TOUT-PARIS

Etoile permanente du Gotha, la princesse Ira de Furstenberg avait presque réussi à faire oublier qu'elle était aussi la mère de deux grands garçons, issus de son union avec le prince Alfonso von Hohenlohe qu'elle épousa à l'âge de quinze ans. La semaine passée, c'est son fils aîné Christophe qui se projetait sous les phares de l'actualité en déclarant que sa mère allait bientôt se remarier avec le prince Rainier de Monaco. Démenti courroucé et immédiat de la princesse Ira dans « Paris Match » : « Je n'ai plus de contact avec Christophe depuis deux ans et n'approuve pas sa conduite ».

L'autre nuit, c'est son fils cadet Hubertus que le Gotha découvrait à l'occasion de la fabuleuse fête donnée par la princesse dans le décor prestigieux du Royal Monceau en son honneur. Réception privée strictement réservée aux 180 privilégiés venus du monde entier pour cette « soirée flamenco ». La princesse Ira ouvrit le bal sous le regard admiratif et affectueux de deux experts en fêtes prestigieuses, Mme Hélène Rochas et le baron Alexis de Rédé. Mais le flamenco ne fut pas la seule danse sous les lambris du palace. La surprise de la soirée fut certainement la chanson écrite par Hubertus : « I think I am right » (Je pense que j'ai raison). Réponse à son premier disque « Am I right ? » (Ai-je raison ?). Car le jeune prince chante, écrit et compose. Avec la bénédiction de sa mère. ■

REPORTAGE DENIS TARANTO

La princesse Soraya.

Marie-Hélène de Rothschild et C. Roland.

Carmen et Antonia Vega.

G. et F. Grinda-Michard-Pélissier.

Miss Europe et Alexandre Zouari.

Bethy Lagardère.

K. d'Estainville, A. dell'Atte, Ira, A. Huettor. ▲

Hubertus et Blanca Suelves.

Victoria Carvajal, le duc d'Albe, P. de Vega.

Le baron Alexis de Rédé et Lynn Whyatt.

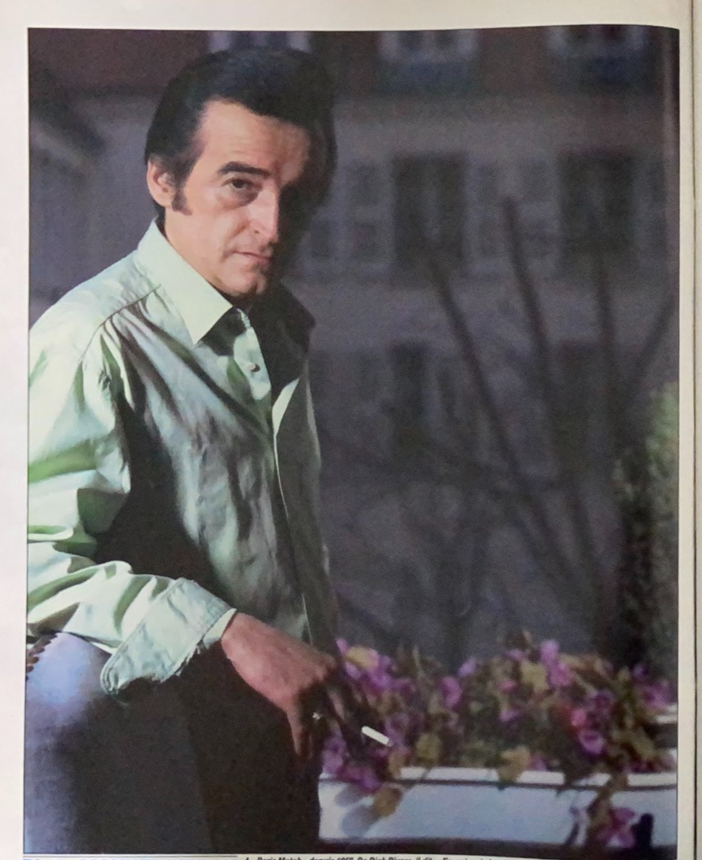


Photo MANUEL LITRAN *A « Paris Match » depuis 1953. De Dick Rivers, il dit : « En arrivant chez lui, j'ai rajeuni de 25 ans. Sa conversation, sa tenue, m'ont donné l'impression que le temps était suspendu. Néanmoins, sa coopération fut celle d'un professionnel. »*



DICK RIVERS EST RESTE FIDELE AUX JEANS, AUX SANTIAGS ET AUX CADILLAC

Il n'en finit pas de revenir dans un showbiz qu'il n'a jamais quitté bien qu'il ne soit plus monté depuis douze longues années sur une scene : « Ça me démange. C'est quand même là que j'ai vécu les plus grands moments de ma vie. Y compris à l'Olympia lorsque j'avais fait engager Coluche dans ma première partie. » Un jour il a décroché : « J'en ai eu soudain marre des chapiteaux géants, des videurs avec leurs chiens-loups, des vendeurs de bière et des chèques en bois ». Il sait aujourd'hui que la durée d'un vedettariat dépend du nombre de cordes qu'on ajoute peu à peu à son arc. La dernière qu'il ait fait vibrer se présente sous la forme d'un livre et se nomme « Hamburger, pan-bagnat, rock'n'roll etc. ». Une seule ombre à ce beau succès : « Bernard Pivot a oublié de m'inviter ». Du coup il s'est offert le luxe de refuser trois propositions de films : « C'était des rôles de chanteur, donc sans intérêt pour moi ». Nul ne connaît mieux que lui ses limites : « Je ne suis qu'un vulgaire interprète. Je n'ai jamais écrit une chanson de ma vie. Tout au plus ai-je donné une idée par-ci par-là. Quant à la guitare je suis capable d'en tirer quatre ou cinq accords sans plus. En revanche une oreille fabuleuse me permet de repérer un violon qui joue faux dans un orchestre de quarante instrumentistes ». En vingt-cinq ans il n'a guère changé : un ventre plat de danseur de flamenco, une chevalière à chaque main, une simili banane, des rouflaquettes couleur jais, des santiags avec des talons de douze centimètres et la dernière Cadillac avec calandre de Rolls, chromes dorés et fausse capote. Un symbole, davantage qu'une folie : « Savez-vous qu'en coutournant tous les intermédiaires et en l'achetant directement aux States je l'ai payée le prix d'une limousine française ? » Entièrement américanisé et fier de l'être. Question de génération : « Quand j'étais gosse en sortant du cinéma, où nous avions vu Rita Hayworth ou Ava Gardner, nous allions visiter les porte-avions U.s. en rade de Villefranche ». Nous c'est-à-dire le papa boucher et sa sainte femme de mère rivée à sa galère ménagère par la tradition méditerranéenne. Jusqu'en seconde il étudie dans une école dirigée par des ecclésiastiques : « Il m'en est resté la foi en Dieu mais pas dans la religion car j'ai peur de tous les fanatismes, de bons principes et l'impossibilité de croire qu'après la mort il n'y a plus rien. Je crois en la réincarnation. Je crois que le paradis et l'enfer sont sur terre ». Quand il débarque à Paris sa culture est encore limitée : « Je ne connaissais que R.m.c. et "Nice Matin" ». L'aventure des Chats Sauvages qui lui pend encore aux basques n'aura duré que d'avril 1961 à août 1962. « L'un est mort. L'autre est antiquaire à Nice, un troisième est réalisateur à Toronto. Seul le batteur est demeuré dans le métier. Mais vingt-six ans après on réédite toujours nos disques ». Mai 1968 lui a laissé un moins bon souvenir : « Un vrai désastre. Le commencement de la fin. J'en ai profité pour fumer quelques joints afin de faire comme tout le monde mais je dois dire que je n'ai jamais touché à la drogue ». Pendant deux ans il se réinstalle sur la Côte d'Azur en exploitant un studio d'enregistrement situé dans l'arrière-pays : « J'ai fini par craquer et par revenir à Paris. Nice à dix heures du soir c'est le couvre-feu pendant l'Occupation ! » Hervé Fornéri (c'est son vrai nom), l'« Alain Decaux du rock », ne renie rien de l'épopée mais se défend d'éprouver pour elle une trop grande nostalgie : « Avant nous, c'est-à-dire avant Hallyday, Mitchell et moi il n'y avait rien pour les jeunes. Un quart de siècle après nous sommes encore là mais nos clients ne se recrutent plus parmi les gens de notre génération. Enfin les chanteurs sont devenus moins importants que les chansons. La preuve c'est qu'au "Top 50" la vedette est tenue par "Licence IV" un groupe qui n'existe qu'à travers un titre ». Sur ce rythme qui est à la fois son filon, son métier et sa passion il se montre intarissable : « Contrairement à tout ce qu'on a pu dire et écrire, le rock and roll n'est pas un phénomène en soi mais l'accompagnement musical d'un phénomène social. D'ailleurs tout est rock and roll. Des fast-foods aux jeans. Etre rock est un héritage, un état d'esprit plus qu'un âge ou un physique. Ce n'est pas seulement un look mais aussi une façon de vivre et de penser ». Il n'accepte pas pour autant qu'on fasse porter aux groupes un chapeau qui n'est plus fait pour leur tête : « La violence est terminée dans les concerts. Elle est maintenant descendue sur les stades ». Et pudique avec cela. Dans son livre il n'évoque guère qu'un seul épisode de sa vie privée : « Je parle de mon premier flirt. A l'époque on ne couchait pas. On se fréquentait en cachette et l'on se promettait le mariage ». Un mariage dont il ne veut plus entendre parler après une première expérience ratée : « Je vis depuis huit ans avec une femme d'intérieur formidable à laquelle en bon macho méditerranéen j'ai expliqué une fois pour toutes que la matérielle était mon problème ». Pascal, vingt et un ans, surnommé Kern, étudie le cinéma aux Etats-Unis : « C'est en même temps mon fils, mon meilleur ami et mon confident ». Ayant acheté tous les albums qui avaient bercé son enfance, il a mis un terme à sa collection de bandes dessinées de l'école franco-belge : « Il ne me manque plus guère que "Modeste et Ponpon", "Bob et Bobette" et "Les nouvelles aventures de Blondin et Cirage" que je ne suis parvenu à dénicher que dans l'édition flamande ». Téléphile, il ne rentre jamais chez lui sans ouvrir le robinet à images, sinon le robinet à sons : « J'adore "Mike Hammer", "Supercopter" et "Kojak", surtout en pleine nuit ». Sur les grands problèmes de société, sur la politique et sur l'économie il a maintenant des idées très précises : « Je suis de droite mais de la droite unie. Je crois à la terre. Je crois à la pierre. J'investis dans l'immobilier et parfois – parce que j'aime le poker – dans la Bourse ». Avec l'âge et la réflexion ce rocker est devenu un roc. ■



PARIS MATCH

Au nom de saint Gorbatchev, les punks allemands narguent ouvertement l'ordre marxiste...

LES FOLIES DE BERLIN-LA-ROUGE

Au-delà du rideau de fer, il y a deux Allemagne de l'Est : celle des soldats, gardiens vigilants de l'ordre marxiste, et celle des punks dont le comportement constitue une provocation délibérée. Devant le mur de Berlin, le président Reagan a récemment mis le n° 1 soviétique au défi d'aller jusqu'au bout de sa politique de libéralisation : « Monsieur Gorbatchev, abattez ce mur ! » s'est-il écrié. Les punks, eux, ont décidé de ne pas attendre pour vivre à la mode occidentale. Quelque chose bouge décidément en R.d.a. où les dirigeants ont lancé un appel pour l'ouverture des frontières, notamment vers l'Allemagne de l'Ouest. Mais cela ne va pas toujours sans heurts et la police n'a pas hésité à disperser à coups de matraques les adolescents qui s'étaient trop approchés du mur pour écouter un concert de rock donné à Berlin-Ouest. « Gorbatchev ! Gorbatchev ! » ont ironiquement scandé les jeunes gens. Une rupture à l'Est qu'analyse Jean Cau.



Leur passion du rock les mène à toutes les révoltes

Des milliers de « fans » se bousculent, dans toute l'Allemagne de l'Est, pour écouter des groupes de rock aux noms imagés tels « Prurit » ou « Accès de rage ». Garçons et filles s'habillent et se coiffent de façon agressivement pittoresque, moins pour singer à tout prix les mœurs occidentales que pour protester contre la tristesse et l'uniformité de la mode qu'on veut leur imposer. Les autorités ne sont guère bienveillantes envers ces fauteurs de troubles qui refusent les consignes d'austérité, mais elles doivent plier devant l'ampleur du phénomène et tolérer les frasques vestimentaires et musicales des contestataires. On continue d'interdire aux jeunes de se rendre à l'étranger afin de les soustraire aux influences trop pernicieuses, mais on ne peut endiguer leur soif de modernisme, ni faire taire les critiques dont ils accablent le régime. L'idéologie marxiste a perdu tout attrait à leurs yeux et, faute de pouvoir s'exprimer librement, ils se replient de plus en plus sur eux-mêmes, préférant se réunir « pour écouter de la musique plutôt que pour parler de l'avenir du socialisme d'Etat ».



Même les jeunes communistes perdent le respect du drapeau

De mémoire de militant, on n'avait jamais vu cela ! Il suffit de quelques gouttes de pluie sur un défilé officiel pour provoquer instantanément la débandade dans les rangs de la F.d.j. (Front de la jeunesse allemande). Les jeunes communistes, qui figuraient en bonne place dans le cortège, ont rompu d'un seul élan son impeccable ordonnance. Ils n'ont pas hésité à fuir avec les drapeaux qu'on les avait chargés de porter et dont on leur avait inculqué le respect. En fait, la pluie n'a été pour eux qu'un prétexte. En quittant brusquement le défilé et en cessant de considérer les drapeaux comme des objets sacrés, ils ont surtout manifesté leur désaccord avec leurs propres dirigeants. Ils ne croient plus en l'infaillibilité de « l'Etat des travailleurs et des paysans », ils se sentent les prisonniers d'une république faussement démocratique où ne règnent plus que l'ennui et la routine. L'idéologie communiste a perdu le plus vital de tous ses combats : elle voit se dresser contre elle, aujourd'hui, ceux-là mêmes qui, dans la logique du système, devaient lui assurer un avenir radieux.

QUI EST CE GORBATCHEV ? UN FASCISTE ? DEMANDE LE STALINIEN AVANT DE MOURIR D'UN INFARCTUS...

par JEAN CAU



Contre toute attente, M. Gorbatchev a exprimé son soutien aux contestataires berlinois. Il apprécie modérément les actuels dirigeants de la R.d.a. et n'est pas fâché de les savoir en difficulté.

Que si l'on avait dit à un stalinien des années 60 qu'un jour de 1987, des milliers de jeunes Allemands de l'Est marcheraient vers « le Mur » – construit en 1961, d'une part pour stopper l'exode des citoyens de la R.d.a. vers l'Ouest et, d'autre part, pour empêcher toute contamination idéologique et culturelle venant de la République fédérale – afin d'écouter de la musique américaine, hurlée et dite « rock », leur provenant en échos haletés par-dessus le béton ; que si l'on avait dit à cet homme à la cervelle carrée et communiste que ces jeunes exhiberaient des vêtures à la fois Harlem, clodo, curé en civil et iraient jusqu'à arborer sur leur crâne rasé des bananes de cheveux colorés ; que si on lui avait appris que les bizarres jeunes gens se feraient tabasser (« Tant mieux ! », aurait-il dit) et embarquer par les miliciens mais se disperseraient en chantant à la fois « L'Internationale » et l'hymne officiel de la R.f.a. honnie et, enfin, crieraient « Gorbatchev ! Gorbatchev ! », eh bien ! ce stalinien se serait d'abord évanoui de stupeur puis réveillé pour balbutier : « Mais qui est-ce Gorbatchev ? Un fasciste ? », puis serait mort d'un infarctus lorsqu'on lui aurait répondu : « C'est le secrétaire général du Parti communiste de l'U.r.s.s. ».

Et maintenant, que si l'on avait dit à un citoyen allemand de la R.f.a. des années 50 que son fils, le 12 juin 1987, mêlé à une dizaine de milliers de jeunes, de féministes, de communistes, d'immigrés, que son fils, vêtu comme un évadé d'une maison de dingues et – aussi – banane de cheveux colorés sur le crâne, manifesterait contre la venue du président des Etats-Unis et se briserait les cordes vocales à le huer, eh bien ! ce citoyen de Berlin-Ouest, comme mon stalinien foudroyé par l'infarctus, serait mort d'étonnement.

Le temps passe et Berlin, aujourd'hui, est sans doute la ville où bouillonnent le plus follement les contradictions de notre monde et de ses chevau-légers les plus avancés – mais ils ne savent pas vers quoi – que sont les jeunes. Un mur protégé par des barbelés, miradors et vopos, sépare, là, les deux Allemagne non seulement de manière symbolique mais de toute son affreuse réalité de béton. A l'Ouest, c'est l'Occident, la prospérité et la consommation, les néons, les couleurs, la liberté et ses rameaux anarchiques, une jeunesse fascinée certes par les Etats-Unis mais moins par Reagan et ses Pershing que par... le rock déchaîné des groupes américains et de leurs imitateurs européens.

Le Parti nous dit que nous devons attendre « la lumière du futur »

Pourquoi cette musique (?) est-elle devenue l'hymne sauvagement décibélique de toute une jeunesse du monde entier ? Grave question sur laquelle s'est penché Alain Bloom (in « L'âme désarmée »), avec lequel je suis d'accord. C'est parce qu'elle défonce les têtes comme une drogue, parce qu'elle vocifère sans « dire », parce qu'elle hurle à la lune d'un avenir voilé, parce qu'elle permet des communions qui ne sont pas d'âme ou de cœur mais de corps désarticulés, parce qu'elle est révolte contre tout et, donc, contre rien, parce qu'elle est anarchie vide et permet le saccage de défoulements à blanc. Pour le coup, quand, au cours de ce dernier mois de juin, David Bowie, les groupes Eurythmics et Genesis, vinrent bramer sur des estrades et crever les tympans, grâce à des sonos d'apocalypse, ça barda à Berlin-Ouest et les jeunes aiment ça. « Ça » quoi ? Heu... Ils ne savent pas très bien. Ça défoule, ça défonce et rend cool ensuite, ça absente. Bref, « c'est super » et, dans ce monde boursouflé et en paix que la politique n'arrive plus à maîtriser, à ordonner et à fournir en « idéaux », le rock joue le rôle de drogue ahurissante. Et quand la vraie drogue circule, alors, « c'est le pied ».

A l'Est, de l'autre côté du Mur, c'est, pour les adultes, une résignation grise, pour les jeunes, l'ennui sur fond de nostalgie et de rock. Ils se baptisent les « Schwarzen » (les Noirs) parce que, se voulant branchés, leurs vêtements sont de cette couleur. Les plus « look » ont le cheveu teint et ébouriffé. Que peut faire le régime pour que leur ennui ne devienne pas révolte ? Il leur dose le rock. Alors, par exemple, ils sont là, depuis deux heures au moins, qui font la queue dans une arrière-cour de la Prinzlauer Allee, attendant l'ouverture d'un club de la F.d.j. (Front de la jeunesse allemande) prévu pour 150 personnes et où ils s'entasseront à plus de 400 pour écouter leur messe. Mais personne ne sait encore si le club sera ouvert aujourd'hui, à quelle heure et pour combien de temps. Cela dépend de tant de choses ! De la bonne volonté des autorités de l'arrondissement, du rapport du cerbère responsable de l'immeuble, de ce qui s'est passé lors de la dernière réunion, de ce qu'aura dit, dans son dernier discours, le secrétaire général Erich Honecker concernant la « santé morale » de la jeunesse de la R.d.a. Et ils attendent et, comme eux, tout le monde attend, ici, à l'Est. Pour s'habiller ou pour manger, qu'il vente ou qu'il neige, en hiver comme en été, par groupes d'amis ou en famille, on attend qu'on veuille bien ouvrir les portes des magasins, qu'on vous laisse entrer dans le restaurant, la brasserie ou le lieu de loisir. Dans les tavernes, on reste des heures à rêvasser derrière une chope qui s'attiédit, sans se soucier des autres, qui attendent, dehors. A l'intérieur, le « service » s'en fout et personne ne vient vous demander de payer ou de partir. Les serveurs, recordmen de la lenteur désespérante, attendent on ne sait quoi avant de vous apporter un menu que vous aurez vingt fois réclamé et de vous servir ensuite un plat à moitié froid où se languit une viande congelée, desséchée par la cuisson et flanquée de patates noyées dans une mayonnaise qui, autrefois, fut fraîche. Si, par combine ou relation, vous avez réussi à réserver, la veille, une table, à vous le festin : un pied de cochon bouilli avec du pain noir et peut-être même un hareng de la Baltique enroulé dans son cornichon. Mais, antienne ! on attend. « Ça fait partie de notre vie... dit Andreas, vingt ans. On ne sait pas si des ordres absurdes et mystérieux partent d'en haut mais on dirait que ceux qui nous gouvernent décrètent : "Faites-les attendre ! Rudoyez-les s'ils enfreignent le règlement, s'ils veulent entrer dans le magasin, la salle ou le bureau, sans une autorisation de "l'autorité compétente". Faites d'eux un peuple de quémandeurs !" ». Christine, vingt ans, qui aime danser et porte un blouson de cuir noir sur lequel se détache, en lettres blanches : « Love is not free », dit : « Le grand mal qui nous ronge, c'est que nous sommes enfermés et tournons en rond. Si on demande à faire un voyage à l'étranger, on est suspect. On a l'impression de vivre dans une sorte de grande prison. On attend. C'est le mot qui, inlassablement, revient de manière obsédante. Le Parti nous dit, c'est l'un de ses slogans, que nous devons attendre "la lumière du futur". En vérité, on attend d'avoir soixante-cinq ans pour avoir le droit de franchir cette barrière de béton et de barbelés et avoir le droit de connaître la France, l'Italie, autre chose... ». Reste qu'après des décennies d'« enfermement » – comme eût dit Michel Foucauld – le Parti a, d'une certaine manière, réussi son sinistre coup.

Le rock, c'est leur Carmagnole de la liberté

La plupart des jeunes Allemands de l'Est, nés, élevés et étouffés dans et par le système, ne vont pas jusqu'à le remettre en question. Ils s'en détournent et glissent dans une sorte de morne apathie politique. Ça dure depuis si longtemps que l'espérance est morte. Que faire ? Il faut bien vivre et, un jour, il faudra bien accepter de vieillir. Alors « ou bien on s'adapte à l'absurdité et on apprend la langue de bois en se coulant dans le conformisme, ou bien on la ferme ». Car ici est le vice : d'un côté, des dispositions légales et constitutionnelles impeccables sur le papier, des statistiques sur le travail mirobolantes, un régime de sécurité sociale parfait (mais des soins douteux...) ; des représentants, semblables aux Komsomols, de la Jeunesse allemande libre, qui siègent dans toutes sortes de commissions et d'associations. De l'autre côté, la réalité du « communisme tel qu'il existe » et tel qu'il décérèbre en ôtant tout sens de responsabilité auquel on préfère le conformisme. Et la jeunesse s'ennuie et se détache, comme on dérive, hors de l'idéologie et de la politique. « L'homme nouveau » est mort, « l'avenir radieux » est bouché et « les lendemains qui chantent » hurlent le rock. Le gouvernement, bien que cela lui cause une sourde rage, est obligé de tolérer ce défoulement et les groupes se multiplient, en province comme à Berlin-Est. Ils se donnent souvent des noms qui, admirablement, résument, mieux que de longues et subtiles analyses, l'état de cette jeunesse : « Accès de rage », « Prurit ». Mais prurits en attendant quelle guérison et accès de rage pour quels résultats ? « Nous avons la force des... impuissants », dit Stephen, dix-neuf ans, qui s'est fait matraquer par les policiers parce qu'il s'élançait vers le Mur pour écouter Genesis. Il a reflué avec ses copains vers Unter den Linden, il criait : « Nous voulons la liberté » et, devant l'ambassade soviétique, il a scandé le nom de Gorbatchev !

Ainsi va l'Allemagne, à Berlin, dans les deux Républiques (R.f.a. et R.d.a.) et ainsi peut-être va le monde. A l'Ouest, une certaine jeunesse en mal de vivre et en panne d'idéaux (et si on lui en fournit, tels que les Droits de l'homme, l'antiracisme, etc., il n'est pas du tout certain qu'ils ne soient pas manipulés) mais ne faisant pas la queue pour s'acheter des jeans ou avaler d'interminables sandwiches « Mc Donald » ; à l'Est, une autre jeunesse en panne de liberté et qui en est à appeler Gorbatchev au secours pour qu'il lui ouvre les portes de la prison dont ceux qui étaient jusqu'alors ses valets (mais le sont-ils toujours et est-il toujours leur maître obéi ?) détiennent les clefs.

Et c'est pourquoi, dirons-nous, en conclusion trébuchante, qu'à Berlin-Ouest capitaliste comme à Berlin-Est communiste (et ailleurs), les jeunes cherchent, écoutent et dansent le rock. C'est leur Carmagnole de la liberté. Mais de quelle liberté ? Et pour quoi en faire ? Rien ? Quelque chose ? C'est là, sur ces questions, que les têtes adultes éclatent. ■

ENQUETE LEOPOLD SANCHEZ





A Berlin-Est, des jeunes se sont massés sur l'allee Unter den Linden (Sous les Tilleuls), principale artère de la ville, pour profiter du concert donné au-delà du Mur par le groupe Genesis. Les policiers les empêchent de s'approcher puis, tout à coup, donnent brutalement l'assaut pour les disperser : la fête musicale dégénère en violente émeute.



L'INNOCENCE ASSASSINÉE

Trois certitudes horribles et un insupportable suspense. Et derrière ces quatre drames se profile peut-être un seul monstre. En moins de deux mois, quatre petites filles sages ont disparu. Hemma, Sabine et Perrine ont été retrouvées. Mortes. Martyrisées. Innocentes victimes du plus ignoble des criminels, celui qui choisit pour proie des enfants confiantes, les enlève, les violente et les tue. Elles habitaient toutes la grande banlieue sud-est de la capitale. Comme Virginie, à la santé fragile, dont les parents espèrent encore, le calvaire de Françoise et de Jacques Delmas a commencé le 9 mai. Ce samedi-là, leur fille a quitté leur appartement de la cité H.l.m. de l'Esplanade de Versailles à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) pour aller jouer. Le square où Virginie devait rejoindre ses amis se trouve à quelques minutes de chez elle. Elle n'y est jamais arrivée. Personne ne l'a revue depuis.

Quatre petites filles ont disparu dans la grande banlieue de Paris, en deux mois. Trois d'entre elles ont été retrouvées mortes...

LES PARENTS DE VIRGINIE S'ACCROCHENT A UN FOL ESPOIR

Enfermés chez eux, rideaux tirés, guettant jour et nuit la sonnerie du téléphone, M. et Mme Delmas puisent dans la photo de leur fille Virginie la force d'espérer encore.



PERRINE A DISPARU EN ALLANT CHERCHER SON CADEAU DE FETE DES MERES

Samedi dernier, dans un chemin désert à l'entrée de Chelles, un homme qui promène son chien le voit s'arrêter, aboyer. Il s'approche : dans la boue, face contre terre, est étendu le corps d'une fillette vêtue d'une robe de laine et d'une veste rouge délavées par la pluie. C'est Perrine Vigneron. Fille d'un chirurgien-dentiste, Perrine, 7 ans, était en cours préparatoire à l'école Paul-Eluard de Montfermeil où son institutrice la décrit comme une enfant très sage, appliquée, sans problème. Elle a disparu depuis le 3 juin de Bouleurs (Seine-et-Marne). Ce mercredi-là, elle est allée seule, pour la première fois, à son cours de poterie qui a lieu à 500 mètres environ du pavillon familial. Lorsqu'elle sort, un orage éclate et, trempée, elle rentre se changer. Son père lui conseille alors de rester. Mais elle veut absolument aller chercher le cadeau qu'elle a préparé pour la fête des mères : une assiette de terre cuite. Elle repart. Elle ne reviendra jamais. Pendant 24 jours, M. et Mme Vigneron l'ont attendue. Pour apprendre, ce week-end, que le pire était arrivé.

Perrine, à droite, au mariage de son parrain, était la cadette de la famille. Elle s'entendait très bien avec ses deux sœurs (en haut, page de g.). Aujourd'hui, Magali, 9 ans, et Leslia, 2 ans (ci-contre), ignorent encore qu'elles ne joueront plus jamais avec Perrine.





SABINE EST MORTE UN JOUR DE JOIE : SA SŒUR VENAIT D'AVOIR UNE PETITE FILLE

Dimanche après-midi, c'est aussi un promeneur qui découvre, sur le bas-côté de l'autoroute de Chartres, au lieu-dit « le chat noir », le cadavre à demi-calciné de Sabine Dumont. Son petit corps torturé, dévêtu, gît à moins de trois kilomètres de chez elle. La veille, Sabine avait eu une grande joie. En compagnie de sa mère, elle était allée à la clinique embrasser un nouveau-né : sa nièce, fille de sa sœur aînée. Lorsque, vers 16 heures, elle est sortie de l'appartement familial, quartier du Renouveau, à Bièvres, elle se rendit chez le marchand de couleurs acheter des tubes de peinture. On l'a vue s'arrêter un moment près d'un manège. Puis plus rien. Sabine, 9 ans, élève au CE 2 à l'école communale de Bièvres, benjamine d'une famille de six enfants, était sérieuse, timide et réservée. Lorsqu'on a constaté sa disparition, sa mère s'est écriée : « Elle a dû rencontrer le diable ! » Hemma Devy Greedharryn, 10 ans, a, elle aussi, croisé le chemin d'un démon à Chatillon-sous-Bagneux le samedi 30 mai : disparue le matin, elle a été retrouvée le soir étranglée, à demi-carbonisée.

La blonde Sabine était une enfant calme qui aimait rester en famille. En mai dernier, lors de la fête de sa ville, demoiselle d'honneur de la reine des Fraises (le fruit dont Bièvres a fait son emblème), elle souriait timidement.



L'ELYSEE PREPARE EN SECRET LA CAMPAGNE DE MITTERRAND SANS SAVOIR S'IL SERA CANDIDAT

par MICHEL GONOD

La scène se passe dans le parc de Matignon pendant la réception de fin de session parlementaire, la semaine dernière. Un ancien ministre gaulliste, plutôt chiraquien, a ce dialogue avec un journaliste : « Plus de doute : Tonton sera réélu ! ». « Il faut d'abord qu'il soit candidat... ». « Qui peut encore en douter ? Le pouvoir est une drogue... ». « Qu'est-ce qui vous rend si sûr du résultat ? ». « C'est nous, la majorité, qui lui traçons la route. C'est même devenu une autoroute... De plus, s'il est assez malin pour annoncer que, réélu, il ne dissoudra pas l'Assemblée nationale, alors, là, il fait un malheur ! ». « N'empêche qu'il lui faudra trouver un Premier ministre et une majorité ». « Vous plaisantez ! Il y aura une telle affluence rue du Faubourg-Saint-Honoré que la circulation sera bloquée ! ». Boutade ? Excès de pessimisme ? Cynisme de façade ?

La sinistrose politique, je l'ai rencontrée. Elle est dans la tête et les cœurs de nombreux dirigeants de la majorité qui abordent la dernière ligne droite avant l'échéance présidentielle avec un moral aussi bas que notre commerce extérieur. Ne parlons pas des masos qui se complaisent dans le dénigrement de leur propre camp et se délectent avec des pronostics sombres. Il en est d'autres qui ne perdent pas des yeux les indices économiques et l'état de l'opinion vérifiable à travers les sondages et qui se demandent ce qui pourrait bien infléchir la situation au cours des huit mois à venir. Ils observent aussi le comportement du président de la République et ils constatent une évolution notable.

Le voyage présidentiel en Normandie a été, à cet égard, intéressant. Dans une région en difficulté qui compte, de surcroît, plus d'élus de droite que de gauche, le chef de l'Etat a encore affiné son discours rassembleur et confirmé qu'il se plaçait désormais hors du jeu politique, au-dessus de la mêlée, protecteur de l'unité nationale. Dans ce registre qui ne date pas d'hier – en 1982, à Figeac, c'était déjà la même tonalité – mais dont il ne s'écarte plus, s'interdisant de railler l'adversaire, il rencontre un net succès. On a même vu des élus de droite l'applaudir. L'un d'eux, député R.p.r. de Normandie, faisait cette observation : « Souvenez-vous des derniers voyages de Giscard en province en 1980 ; c'était la tension, la France coupée en deux. Aujourd'hui, Mitterrand, c'est papy. Tout le monde l'applaudit ».

Les ministres qui l'accompagnent – ils renâclent mais ils sont obligés de s'incliner s'ils ne veulent pas avoir un incident préjudiciable à la cohabitation – tombent parfois sous le charme du Président. A Saint-Lo, on a vu le Président prendre Charles Pasqua ostensiblement par le bras au moment où le ministre de l'Intérieur était sifflé et injurié par la claque socialiste. Lorsqu'il dit : « Quand vous ne voudrez pas refaire, tous les quatre matins, ce que d'autres ont fait avant vous, la France marchera mieux », il est très applaudi mais il rétablit vite le silence en ajoutant : « Ce compliment s'adresse aussi à ceux qui m'applaudissent... ».

Ses collaborateurs témoignent que, depuis quelque temps, le chef de l'Etat improvise tous ses discours. Il lit les notes qu'on lui envoie, en retient certains éléments, mais il arrive devant ses auditoires avec seulement quelques mots jetés sur une fiche. Ensuite, il peut improviser pendant une heure. Le général De Gaulle procédait ainsi lors de ses voyages en province qui duraient parfois plusieurs jours et au cours desquels il développait une idée. Cela démontre une parfaite maîtrise de la pensée et du verbe et une totale confiance dans la capacité à dominer des foules qui ne sont pas forcément conquises d'avance.

LES NOTES REDIGEES A L'INTENTION DU PRESIDENT REVIENNENT AVEC CE COMMENTAIRE : « LAISSEZ LE PREMIER MINISTRE DECIDER. »

Tout cela ne signifie pas que François Mitterrand sera candidat. Cependant, ses collaborateurs font comme s'il l'était. Ils s'empressent d'ajouter : « Mais il ne nous a rien demandé ». Singulière situation que celle de ces conseillers qui ne savent rien de ses intentions et, à plus forte raison, du contenu d'une campagne électorale que, néanmoins, ils préparent alors qu'il ne la fera peut-être pas ! Ils font donc comme tout le monde : ils écoutent ce qu'il dit en public pour mesurer s'ils sont bien dans la ligne. Ceux d'entre eux qui ont l'occasion de bavarder avec lui affirment que son discours privé ne diffère pas de celui destiné à l'opinion. C'est pour le Président le plus sûr moyen de ne pas susciter des indiscrétions. Personne, autour de lui, ne peut dire : « Je sais », puisque personne n'est au courant. « Lui-même ne le sait pas encore », certifie Jean-Louis Bianco, secrétaire général de l'Elysée numéro Un de l'équipe présidentielle.

Donc, à l'Elysée, on travaille au programme du Président sortant, mais dans le secret absolu. L'un des conseillers chargés de cette mission officieuse est Jean-Michel Gaillard, un énarque normalien de 40 ans, dont la fonction habituelle est de s'occuper de la province et de la presse régionale. Il y en a d'autres, tel Edgard Pisani, Michel Charasse ou Charles Salzmann, décrypteur de tous les sondages d'opinion. En outre, il y a une liaison entre l'Elysée et le Parti socialiste où un groupe d'experts élabore ce qui pourrait servir de plate-forme électorale. Leur mission n'est pas facile. Elle constitue même un véritable casse-tête, le Président ayant choisi l'œcuménisme.

François Mitterrand, en effet, ne sera en aucun cas le candidat de la revanche. Les deux ans de cohabitation ne seront pas gommés. Apôtre de l'unité nationale, le chef de l'Etat peut s'appuyer sur tous les grands sujets ayant fait l'objet d'un consensus : défense, diplomatie, grand marché européen de 1992, une idée dont il fut l'un des initiateurs et à laquelle se sont ralliés même les gaullistes « intégristes », aide au tiers-monde, etc. Il suffit de se rappeler le long catalogue des sujets de désaccord établi en mars 86 dans la perspective d'une co-existence agitée pour mesurer le chemin parcouru. La droite voulait renégocier l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché Commun ; elle y a renoncé. Elle était plutôt séduite par l'I.d.s. ou « guerre des étoiles » ; elle n'en parle plus. Il est fort peu probable que Jacques Chirac ou Raymond Barre, élus Président, rétabliraient la peine de mort et il est quasi certain que François Mitterrand, réélu, ne renationaliserait pas ce qui a été privatisé.

En d'autres termes, le manichéisme gauche-droite n'est plus ce qu'il a été. Sans escamoter le début de son premier septennat et son cortège d'excès en tous genres, ce que Raymond Barre lui reproche, François Mitterrand peut se prévaloir d'avoir conduit avec sagesse les affaires du pays. Son scrupuleux respect des institutions lui a permis de franchir sans crise deux alternances, celle de 81 et celle de 86. N'est-il pas alors le mieux placé pour en réussir une troisième, en 88, celle qui verrait un Président de gauche confirmé dans ses fonctions malgré une majorité parlementaire de droite. Car ce ne serait pas la réédition de mars 86. Jacques Chirac pourrait-il encore affirmer, comme il l'a fait dimanche dernier au « Grand Jury R.t.l.-Le Monde » : « Je représente la majorité » alors qu'il aurait été défait, lui ou son camp, à l'élection présidentielle ? Serait-ce les battus qui devraient imposer leur choix de politique et de gouvernement ? L'actuelle majorité ne pourrait sortir que meurtrie, en position de faiblesse, de cette élection – l'élection-reine – qu'elle aurait perdue.

C'est la raison pour laquelle les stratèges élyséens n'excluent pas l'hypothèse selon laquelle Mitterrand pourrait ne pas dissoudre l'actuelle Assemblée nationale. Sans miser sur l'éclatement de la majorité, François Mitterrand peut raisonnablement envisager, compte tenu de son étroitesse (sept sièges de mieux), un glissement en sa faveur rendant possible la création d'un gouvernement « à l'italienne » comprenant des socialistes et des centristes. Utopie ? Encore une fois, avec la réélection de François Mitterrand, on avancerait en terre inconnue. En outre, le chef de l'Etat ne cesse de plaider pour le rééquilibrage des pouvoirs entre la présidence et le gouvernement. « Depuis 1958, a-t-il encore dit sur ce sujet la semaine dernière en Normandie, les présidents de la République s'étaient habitués à gouverner eux-mêmes ». C'est le changement qu'il propose : un gouvernement qui gouverne et un Président « en charge des destinées essentielles du pays », exerçant sa prééminence à l'intérieur (libertés, principes fondamentaux) et à l'extérieur (défense, politique étrangère). Sur ce canevas, l'antinomie entre un Président de gauche et un Premier ministre de droite perd de son poids surtout si les deux hommes sont avant tout soucieux de l'intérêt national et si de graves et fondamentales divergences ne les opposent pas. Un proche collaborateur de François Mitterrand raconte que, depuis plusieurs semaines, les notes rédigées à l'intention du Président reviennent de plus en plus souvent avec ce seul commentaire : « Laissez le Premier ministre décider ».

« POURQUOI, DIT-ON A MATIGNON, DECLENCHERAIT-ON DES PRESIDENTIELLES ANTICIPEES ALORS QUE NOUS SOMMES AU CREUX DE LA VAGUE ? »

Ce passage à une démocratie paisible à la manière anglo-saxonne – seulement rendue possible avec la marginalisation du Parti communiste – fait partie du dessein de François Mitterrand. Encore un paradoxe de ce septennat ! Ce serait un socialiste qui favoriserait le déclin des idéologies ! Tout dépendra évidemment du rapport de force que l'élection dégagera. Si le Président sortant est vainqueur de justesse, ce schéma ne résiste pas. Réélu triomphalement, il peut tenter le coup. Ses conseillers estiment que, s'il fait un score de 42 % au premier tour (il était déjà à 41,5 % dans le sondage Paris Match-B.v.a. du mois dernier), soit 20 % environ de plus que le candidat de droite le mieux placé, il ne pourra plus être rattrapé et aura une élection de maréchal.

La paix civile ne pourrait-elle pas commencer plus tôt ? Pourquoi le Président et le Premier ministre ne se mettraient-ils pas d'accord pour écourter une expérience dont il n'y a plus rien à attendre, sauf des déconvenues ? C'est l'idée qu'a lancée, voici quinze jours, Roland Dumas au « Forum R.m.c.-F.r.3. ». « Il conviendrait, a suggéré l'ancien ministre des Affaires étrangères, que s'établisse un consensus au sommet entre le Président et le Premier ministre et que, par un acte intelligent de cohabitation, tout le monde puisse rester en place pour de telles élections ». Mitterrand ne démissionnerait pas et il y aurait une présidentielle anticipée à une date fixée en commun par l'Elysée et Matignon. Pratique mais inconstitutionnel. La loi est formelle : il faut soit que le Président meure, soit empêché ou démissionne pour que l'élection ait lieu. Cependant, la suggestion de Roland Dumas a fait mouche étant donné les relations amicales qui lient l'ancien ministre au Président. Ce dernier n'a-t-il pas voulu lancer un ballon d'essai ? « Faux, répond Jean-Louis Bianco. Le Président n'a jamais évoqué une telle hypothèse. Il reste attaché au respect des échéances. En outre, un tel scénario serait jugé comme une manœuvre et rejeté par l'opinion ».

A Matignon aussi, on ne relève pas le propos. « Pourquoi, interroge un conseiller de Chirac, déclencherait-on des élections anticipées alors que nous sommes au creux de la vague ? Cela ne profiterait qu'à Mitterrand. En outre, un tel accord est irréalisable. Qui dit vacance de la fonction présidentielle dit intérim du président du Sénat. C'est tout ». Les Français devront donc attendre avril 88 car, si les collaborateurs de Mitterrand sont prudents sur de nombreux aspects de cette campagne électorale, en revanche, ils sont catégoriques sur les trois points suivants : sauf accident ou crise grave, le Président ne brusquera pas le calendrier. L'élection aura lieu aux dates prévues. La cohabitation a trouvé sa vitesse de croisière. Le Premier ministre ne cherche plus à faire la démonstration que c'est lui le patron. Ses échecs successifs dans ce domaine – c'est l'Elysée qui parle – l'ont rendu prudent. De son côté, le Président n'abuse pas de la situation. Il ne critique pas à tort et à travers, quoi qu'en dise Jacques Chirac. On l'entendra à nouveau si, par exemple, cela va mal en Nouvelle-Calédonie ou si le Code de la nationalité revient sur le tapis. Donc, les huit derniers mois ne devraient pas être exagérément chahutés. Deuxième point : le Président ne dira jamais s'il dissoudra ou non l'Assemblée nationale dans l'hypothèse de sa réélection. Il refusera de prendre cet engagement comme il avait refusé de dire, en 81, s'il ferait appel à des ministres communistes. Enfin, troisième point, s'il est candidat, il ne quittera pas l'Elysée pour aller « revêtir sa tenue de combat », comme l'a invité à le faire son vieil ami Maurice Faure. Il fera comme ses prédécesseurs ayant à se représenter devant les électeurs – De Gaulle en 65 et Giscard en 81 – il continuera à assumer sa fonction jusqu'à son terme légal. ■

UN GRAND SONDAGE PARIS MATCH B.V.A

Entre Barre et Chirac, le chassé-croisé continue. Pour les électeurs de droite, le meilleur candidat aux présidentielles est désormais Jacques Chirac (+ 7 % par rapport au mois de mai) qui devance Raymond Barre de 4 %. Un revirement qui semble s'expliquer par la progression de François Leotard, dont la candidature après le conflit qui l'a opposé à Chirac, est souhaitée par 32 % des Français. A gauche, François Mitterrand exerce un véritable leadership. Son avance sur Michel Rocard ne fait que s'accroître, 53 % d'électeurs de gauche le préfèrent à son challenger pour être leur candidat aux prochaines présidentielles. Au premier tour, la position de Michel Rocard serait difficile. Là aussi, le chef de l'Etat distancerait son dauphin de 20 points (au lieu de 11 en mai) et s'il était seul candidat du Parti socialiste, Michel Rocard ne serait pas plus crédible. 10 % des électeurs socialistes accorderaient alors leurs suffrages au candidat communiste. Au second tour, François Mitterrand, opposé à Jacques Chirac, creuse l'écart. Son avance (16 points) n'a jamais été aussi considérable depuis mars 1986. Barre devance Michel Rocard et réduit son écart face au chef de l'Etat.

PRESIDENTIELLES : ROCARD EN DIFFICULTE

Et Barre, au deuxième tour, fait toujours mieux que Chirac

LE MEILLEUR CANDIDAT DE LA DROITE POUR LES PRESIDENTIELLES
réponses des électeurs de la droite

CHIRAC
BARRE
Mar 1984 · Jui 1984 · Sep 1984 · Déc 1984 · Mar 1985 · Jui 1985 · Sep 1985 · Dec 1985 · Mar 1986 · Jui 1986 · Sep 1986 · Dec 1986 · Mar 1987 · Jui 1987
VISUEL IMAGES

Si de nouvelles élections législatives avaient lieu dimanche prochain, quel serait le candidat pour lequel il y aurait le plus de chance que vous votiez ?

	Sur 100 intentions de vote exprimées (1)		Rappel mai 87	
Extrême-gauche	2	44	1,5	45
P.c.	9		9	
P.s.-M.r.g.	33		30,5	
Divers gauche	–		4 (*)	
Ecologistes	5		4	
U.d.f.	16	51	13	51
R.p.r.	25		21	
Divers droite	–		6 (*)	
Front national	10		11	

(1) 26 % des personnes inscrites n'ont pas précisé pour quel candidat elles voteraient.
(*) A partir de juin 87, la question ne présente plus les éventualités « divers gauche » et « divers droite ».

Parmi les personnalités suivantes, quel serait le meilleur candidat pour représenter la droite en cas d'élections présidentielles ?

		Electeurs de droite	Rappel mai 87 Electeurs de droite
R. Barre	26	33	35
J. Chirac	20	37	30
V. Giscard d'Estaing	7	5	9
J.-M. Le Pen	7	13	15
F. Léotard	11	9	7
N.s.p.	29	3	4

Et quel serait, parmi les personnalités suivantes, le meilleur candidat pour représenter la gauche ?

		Electeurs de gauche	Rappel mai 87 Electeurs de gauche
J. Delors	7	1	4
L. Fabius	9	10	5
A. Lajoinie	4	10	11
P. Mauroy	1	2	2
F. Mitterrand	31	53	50
M. Rocard	22	21	25
N.s.p.	26	3	3

Une émission de Paris Match - Europe 1 - B.v.a.
LE MORAL DES FRANÇAIS
Samedi 4 juillet 8 h 30 : tous les chiffres, tous les commentaires sur ce sondage.

Résultats extraits d'une enquête nationale B.v.a. Les intentions de vote aux législatives ont été posées à 3 712 personnes du 1er au 5 juin et du 15 au 20 juin 1987. Les autres questions ont été posées à 952 personnes du 15 au 20 juin 1987. Echantillonnage par la méthode des quotas : sexe, âge, profession du chef de famille, activité de la personne interrogée, région, catégorie de commune. Marges d'erreur : les résultats doivent être lus en tenant compte des marges d'erreur propres à tout sondage et liées à la taille de l'échantillon. Ces marges d'erreur sont de plus ou moins 1 à 2 points pour les intentions de vote aux législatives, de plus ou moins 2 à 3 points pour les réponses d'ensemble aux autres questions, de plus ou moins 4 à 5 points pour les résultats par grande famille politique.

Si l'élection présidentielle avait lieu dimanche prochain et que vous ayez à choisir au 1er tour entre les candidats suivants, quel serait celui pour lequel il y aurait le plus de chance que vous votiez ?

	Exprimés*	Rappel mai 87
R. Barre	22	22
J. Chirac	20,5	20
J.-M. Le Pen	10	9
A. Laguillier	2	2
A. Lajoinie	6,5	5,5
F. Mitterrand	39	41,5

Et si Michel Rocard était aussi candidat ?

	Exprimés*	Rappel mai 87
R. Barre	21	20
J. Chirac	19	20
J.-M. Le Pen	9	9
A. Lajoinie	6	5,5
F. Mitterrand	31	27
M. Rocard	11	16
A. Laguillier	3	2,5

Et si M. Mitterrand n'était pas candidat ?

	Exprimés*	Rappel mai 87
R. Barre	24	23
J. Chirac	22	22
J.-M. Le Pen	11	10
A. Lajoinie	11	6
M. Rocard	29	36
A. Laguillier	3	3

Et si François Léotard était candidat ?

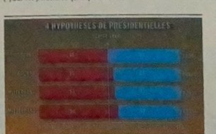
	Exprimés*	Rappel mai 87
R. Barre	19	19,5
J. Chirac	19	19,5
J.-M. Le Pen	9	9
F. Léotard	6	4,5
F. Mitterrand	38	40
A. Lajoinie	6	5,5
A. Laguillier	3	2

* Sur 100 personnes qui se prononcent.

Si au deuxième tour de l'élection présidentielle, vous aviez le choix entre les deux candidats suivants, quel serait celui pour lequel il y aurait le plus de chance que vous votiez ?

	Juin 87 (*)	Rappel mai 87
R. Barre	52	49
M. Rocard	48	51
J. Chirac	45	45
M. Rocard	55	55
R. Barre	47	46
F. Mitterrand	53	54
J. Chirac	42	45
F. Mitterrand	58	55

(*) Sur 100 personnes qui se prononcent.





Récemment, un conflit a opposé Jacques Chirac et François Léotard. A l'issue de ce conflit, vous semble-t-il que Jacques Chirac soit renforcé ou affaibli ?

	Renforcé	Affaibli	N.s.p.
Jacques Chirac	17	49	34
et François Léotard ?	33	31	36
et Raymond Barre ?	27	17	56
et F. Mitterrand ?	39	15	46

Vous-même, souhaitez-vous que François Léotard soit candidat à la prochaine élection présidentielle ?

		Electeurs de gauche	Electeurs de droite
Oui	32	32	36
Non	44	53	45
N.s.p.	24	15	19

Estimez-vous normal que des chefs de partis politiques fassent partie du gouvernement ?

		Electeurs de gauche	Electeurs de droite
Normal	59	67	61
Pas normal	25	22	28
N.s.p.	16	11	11



LADY FRIVOLE

Il y a quelques mois encore, l'Angleterre adulait la princesse Diana. Elle voyait en elle l'incarnation de la grâce, de la beauté et de l'amour. Elle serait une reine à la mesure de ce pays qui ne peut oublier qu'il fut surtout un empire. Et puis, l'aura presque divinisée de leur idole s'est assombrie. Des rumeurs courent. Diana ne serait pas dénuée de perfidie. On lui reproche la frivolité de ses bas résille, ses mots trop imagés qui n'ont pas leur place dans la bouche d'une altesse, ses sourires aguicheurs lancés aux hommes. Elle avait déjà volé la vedette au prince Charles et voilà que, de plus en plus, elle le délaisse... Di serait-elle atteinte de ce mal si féminin qu'on appelle le bovarisme ?

L'Angleterre lui reproche sa désinvolture, ses fréquentations, son langage, ses excès de familiarité et de délaisser Charles

... ET EN PLUS, ELLE N'ARRIVE PLUS A L'HEURE DU PROTOCOLE

Pour les Anglais, cette photo de lady Diana arrivant en retard pour la cérémonie de Trooping the colour marquant l'anniversaire de la reine Elisabeth, est le symbole même du laisser-aller et de légèreté de la princesse de Galles.

SANS MENAGEMENT, LE PRINCE DE GALLES LUI ORDONNE DE DESCENDRE DU CAPOT DE SON ASTON-MARTIN

Levez-vous ! Vous allez abîmer le capot de ma voiture ! » lance le prince Charles à lady Diana assise, comme une star, sur l'Aston-Martin de son époux. Est-ce la robe effleurée de sa somptueuse automobile qui préocupe tant le prince Charles, est-il agacé par la jupe retroussée de sa femme qui laisse voir ses jambes sculpturales ? Comment savoir ? Charles aime tant cette Aston-Martin 1970, offerte par sa mère pour son 21e anniversaire et qu'il bichonne avec passion comme seuls savent le faire les Anglais quand il s'agit de leur voiture ou de leur gazon. Et puis, il a tant espéré, tant misé sur Diana qui sera un jour reine d'Angleterre. Les familiers de la cour regrettent parfois que Di, sans s'en rendre compte, lance aux hommes « des signaux sexuels implicites » qui risquent un jour d'être mal interprétés. Charles, sans doute, aurait préféré que sa femme demeure comme elle était quand il l'a connue : timide, modeste et pudique. Pour oublier ces petits drames de la vie conjugale, Charles est parti faire un tour vers le terrain de polo. A bord de sa chère Aston-Martin que, dans son énervement, il a légèrement accrochée sur la route...







FERGIE LA DISSIPEE EST-ELLE SON MAUVAIS ANGE ? S'INQUIETENT SES FUTURS SUJETS

Sarah la dissipée serait-elle la mauvaise conscience de lady Di ? L'Angleterre, toujours inquiète de l'environnement moral de sa future reine se pose des questions devant les scènes folles dont la duchesse d'York est la vedette. Fergie courant dans un champ après l'actrice Jane Seymour ; la princesse Anne se défendant comme une diablesse aux côtés du chanteur Tom Jones ; le prince Edward se battant en duel, soutenu par « Superman », Christopher Reeves ; le duc d'York maniant la lance en compagnie de l'acteur John Travolta. Cet « Interville » médiéval des têtes couronnées et des stars internationales du cinéma, du spectacle et du sport, se déroulait dans le parc d'attractions d'Alton Towers, dans le nord de l'Angleterre, pour les besoins de diverses œuvres de charité de la Couronne. Ce grand jeu moyennageux, surnommé « le tournoi knock-out » était filmé par la B.b.c. mais boudé par la presse anglaise, dans sa grande majorité.

UNE ARMEE DE PSYCHANALYSTES LIVRE SON DIAGNOSTIC : DIANA SOUFFRE DE BOVARISME

L'amant de lady Diana... Depuis quelques semaines, dans le sillage parfumé de la princesse de Galles, ne se chuchote plus que cette seule formule, inspirée du célèbre et sulfureux roman de D.H. Lawrence, où une belle aristocrate anglaise traverse les affres d'un sordide adultère. Les sujets britanniques ont la conscience tourmentée et commencent à douter de leur princesse préférée. A la suite de renvois intempestifs de personnel domestique masculin, plus particulièrement attaché à Charles, après quelques scènes de ménage semi-publiques sur des sujets aussi cruciaux que l'esthétique rock, la nourriture végétarienne et l'important budget consacré par Diana à ses bas résille et caracos de soie, il était devenu notoire que le ménage princier avait dépassé les temps bénis de la lune de miel. Bon an, mal an, toutefois, Diana adressait encore quelques baisers attendris à son époux sous les yeux émus des photographes, dans toutes ces épreuves douloureuses qui sont le lot des Windsor, défaite dans un match de polo, fête nationale au Swaziland, dégustation d'un nouveau cru de corn-flakes, inauguration des nouvelles casernes des régiments de bag-pipes... Mais depuis environ deux ans, ces manifestations de tendresse conjugale se faisaient bien rares, pour disparaître tout à fait début 87. Parallèlement, on nota quelques étranges symptômes dans le comportement de l'altesse. Après ses extravagances portugaises, en mars dernier (on se souvient qu'elle tâta publiquement, après une investigation précise sous sa jaquette, les bretelles du Premier ministre), Diana s'est engagée dans une surenchère extra-conjugale particulièrement alarmante. Au Festival de Cannes, elle fit les yeux doux une soirée entière à l'acteur anglais Charles Dance, qui n'en put mais. Puis on la surprit à se rendre à un concert rock sans son mari ; un charmant ami de Fergie, David Waterhouse, l'accompagnait. Puis vint le tour de Philip Dunne, dit « Beau Mec », qu'elle ne quitta plus d'une semelle. Il n'en fallut pas davantage pour persuader les Britanniques que c'était ce ravissant jeune homme qui avait été élu par la princesse pour la distraire de l'ennui où la confine son ennuyeux mari. Qu'on se rassure tout de même : lady Diana n'est pas lady Chatterley et l'homme en question n'a rien d'un palefrenier. Mr Dunne est très comme il faut, sorti d'Eton comme il se doit, banquier d'affaires efficace malgré sa vie mondaine, et dûment pourvu d'un manoir et de terres. C'est dans cette retraite délicieusement humide qu'il a reçu Diana. Charles, une fois de plus, était au loin, sur les pistes de ski ou au fond du désert du Kalahari, mêlé aux danses rituelles des sauvages et hurlant à la lune derrière son gourou et confident sir Laurens van Der Post, aux fins de retrouver, dit-il, la sérénité de l'âme. Mais c'est encore au beau Philip que Diana a demandé de l'accompagner à un concert de David Bowie, tandis que Charles était à Florence, à peindre des paysages toscans, ou, selon les mauvais esprits, à courtiser une jeune et sublime comtesse florentine, Fiametta Frescobaldi. Et c'est encore à ce mystérieux monsieur Dunne que Diana a adressé les marques de la plus brûlante affection dans une soirée-barbecue organisée par la mère de la pétulante Fergie : Diana refusa de rentrer avec son mari, dansa avec Dunne jusqu'à l'aube, l'embrassa sur la joue, et, suprême aveu d'une illégitime ardeur, lui passa et repassa les mains dans les cheveux... Il est inutile de préciser que dès le lendemain, les Britanniques étaient au courant des plus menus détails de cette folle soirée, sans qu'hélas aucune réponse ne soit donnée à l'angoissante question : Mr Dunne était-il ou non l'amant de lady Diana ? On commença une enquête méthodique. Il n'y manqua rien, ni la marque de l'after-shave du présumé coupable, ni son emploi du temps circonstancié des trois derniers mois, ni ses manies professionnelles et ses particularismes amoureux. Au terme de ces minutieuses investigations, rien de très probant ne se fit jour mais la rumeur continua.

Diana s'est costumée en femme policier la veille de son mariage...

Les ultimes défenseurs de Diana tentèrent de l'étouffer. Pour mieux prouver sa vertu, ils avancèrent que son premier chevalier servant n'était pas porté sur les dames, que le deuxième avait pour hobby la rédaction de longs et austères ouvrages savants sur la stratégie du jeu de cricket, que Dunne, enfin, le dernier en date, avait une petite amie. Mais les familiers de la Reine, en privé, ne dissimulent pas leur consternation. « Sans s'en rendre compte, Diana lance constamment aux hommes des signaux sexuels implicites », note un des chefs du protocole. « Un jour ou l'autre, ils seront mal interprétés, un homme finira par les prendre pour argent comptant et il y aura un grave incident. »

On n'ose encore imaginer la chose. Mais le mot « amant » est sur toutes les lèvres, suivi de son cortège d'idées les plus sinistres : trahison, adultère, divorce. Ces seules pensées ont tellement secoué les Anglais, jusque-là admirateurs inconditionnels de Diana, qu'ils se sont livrés, une fois le choc passé, à une psychanalyse collective de leur princesse adorée. Quelle sombre impulsion peut bien la pousser, s'interrogent-ils, à sortir seule dans les boîtes de nuit en pantalon moulant et blouson de satin ? A envoyer des bouquets de roses rouges à ses rock-stars préférées, telle une midinette énamourée ? A dépenser 100 000 livres par an pour ses fanfreluches et falbalas ? A se jeter en public à la tête de ses amis hommes pour les embrasser ? Et le pire, à faire chambre à part, loin de la couche auguste de son royal époux ?

La batterie de psychanalystes lancée sur cette étrange affaire leur a livré une réponse aussi affligeante que banale : lady Diana serait tout bonnement victime d'un mal parmi les plus communs, le bovarisme. Autrement dit, la princesse de Galles, telle l'héroïne de Flaubert, et comme n'importe quelle vulgaire provinciale aux ressources intellectuelles limitées, s'ennuie à mourir et serait prête, pour se distraire, à se jeter à la tête du premier venu. Ses sourires aguicheurs et ses yeux brillants posés sur tous les messieurs dissimuleraient en fait un désarroi profond. Deux femmes s'affronteraient en elle : celle qui rêve depuis son enfance d'être adulée par les foules (elle voulait devenir danseuse étoile) et la tendre fleur bleue qui ne souhaite qu'un cottage et un cœur. Déstabilisée par ses succès médiatiques, Diana aurait basculé dans une sorte de « complexe de la star », bien connu des psychothérapeutes hollywoodiens : égocentrisme de plus en plus affirmé, narcissisme exacerbé, obsession de sa propre image, qui se traduiraient notamment dans son goût des déguisements (elle s'est costumée en femme policier avec Fergie la veille de son mariage, elle a même dansé le french cancan dans le costume adéquat, à Noël, devant sa royale belle-mère, un peu choquée) et surtout dans sa folle passion pour la mode – laquelle, en Angleterre, il est vrai, est assez proche du travesti carnavalesque. On trouverait aussi les signes de ce complexe inquiétant dans les crises d'anorexie qui, périodiquement, font fondre en quelques jours ses charmantes rondeurs. Dans le secret de son palais, Diana s'étudie pendant des heures, collectionne toutes les coupures de presse qui la concernent, obsédée par la terreur de perdre cet état de grâce avec le peuple anglais, dont elle fut la première surprise lorsqu'elle découvrit son emprise sur les foules et la puissance de sa troublante séduction. D'où une perte du sens des réalités, une soif insatiable de divertissements, un comportement conjugal de mégère non apprivoisée, un défoulement incontrôlé dans la danse et la musique rock, enfin ces liaisons de plus en plus dangereuses...

D'après les psychologues, ce cas somme toute banal aurait été aggravé par les bévues inouïes de son royal époux. Loin d'essayer de comprendre les désarrois de la princesse, Charles les aurait traités avec une sévérité particulièrement maladroite. Ainsi, las d'entendre la princesse s'exprimer par monosyllabes et soucieux de la voir s'orienter vers un vocabulaire enrichi, il lui a conseillé sa lecture favorite, les mystiques persans. En vain. Elle persista à faire des phrases courtes et consternantes. Ainsi ce déplorable commentaire sur Balmoral : « Ennui et pluie ». Charles fit néanmoins quelques efforts. Il sait qu'avec ses quarante ans tout proches, il appartient, d'une certaine façon, à la génération des hippies, intéressée par l'aventure intérieure, et que Diana, avec ses vingt-six ans, se rapproche de celle des yuppies, avide de sensations fortes et constamment renouvelées. Charles a donc tenté de se rapprocher de sa vision du monde, jusqu'au jour où il s'aperçut avec horreur que Diana nourrissait presque exclusivement son esprit de romans à l'eau de rose, l'un de ses passe-temps favoris. Il lui en a derechef interdit la lecture. Diana ne s'est pas remise de cet insupportable traumatisme, insulte faite à son amour-propre intellectuel aussi bien qu'à sa propre famille, puisqu'elle est la parente de Barbara Cartland. Du coup, la princesse a commencé à se morfondre, passant ses journées son walkman aux oreilles à écouter de la musique rock, tandis que Charles s'est consacré à son jardin, et à l'exégèse des textes de son poète persan préféré. Enfin ce furent les étranges errements du prince, ses voyages florentins, africains et écossais, une fuite éperdue vers les plus jolies femmes, les sagesses les plus absconses et les endroits les plus inaccessibles. Curieusement, Diana ne s'en est jamais formalisée.

Car il n'est pas sûr que ce ne soit pas Charles lui-même, fatigué d'entendre la musique du groupe Wham et de David Bowie, qui ait encouragé Diana à sortir sans lui. En guise de justification, le prince a d'ailleurs cité la maxime de son cher poète persan à propos du mariage : « Laisse l'autre être seul. Même quand les cordes du luth jouent en solo, elles font de la musique ».

Les Anglais déplorent l'influence de Fergie « la fêtarde qui s'habille en France »

Diana n'a pas cherché à approfondir la subtile philosophie de cette belle devise ; sans plus attendre, elle s'est précipitée dans les concerts rock et les boîtes de nuit. C'est ainsi que Diana devint la première princesse à se faire escorter par d'autres messieurs que son époux.

Mais si Diana et Charles échappent encore à la réprobation de leurs futurs sujets, les Anglais n'ont plus de mots pour décrier la fatale influence de Sarah Ferguson. « Mauvais esprit », « oiseau de malheur », « altesse vulgaire », « fêtarde qui s'habille en France », les injures pleuvent sur la duchesse d'York, accusée d'avoir donné à Diana le goût des hommes de son âge, alors que la princesse se contentait naguère de sourire à des hommes d'âge mûr, ou de câliner son époux. C'est encore la griffe de Fergie qu'on reconnaît avec horreur dans les étranges confidences de Diana sur le métier de princesse : elle a avoué à des journalistes que l'un de ses pires souvenirs était d'« avoir eu envie de faire pipi lors d'une cérémonie officielle ». « Les toilettes étaient en haut de l'immeuble, raconte Diana, les policiers m'ont accompagnée, c'était si long que j'ai dû serrer les jambes dans l'ascenseur ».

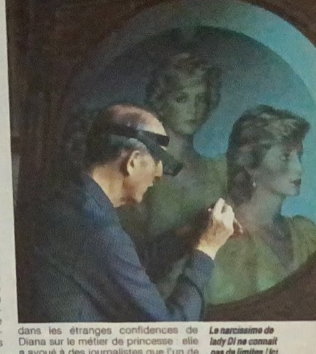
L'étalage de tous ces détails prosaïques a achevé de révéler aux Britanniques que leur idole princière traversait une bien mauvaise passe. Car pour clore ce maëlstrom de spéculations sur l'avenir du couple royal, le diagnostic des psychologues britanniques, apparemment optimiste, contient une terrible inconnue. « Diana et Charles traversent le moment le plus difficile d'un couple, conclut l'un d'eux, la fameuse crise des sept ans de mariage. Charles a atteint le moment où l'on se pose des questions sur le sens de la vie, Diana a atteint celui de l'amusement. Elle préfère les gens de son âge, ce qui est normal. Le seul ennui, c'est qu'elle n'a pas l'expérience sexuelle des filles qu'elle fréquente ». Autre diagnostic, qui va dans le même sens : « Des couples peuvent très bien s'entendre même quand leurs centres d'intérêt sont différents. Le danger n'est présent que lorsque ces intérêts divergents sont liés à l'expérience sexuelle ». Sexuel, vous avez dit sexuel ? Les Anglais n'en reviennent pas. Ils prenaient Diana pour un ange... Allons, Charles, un petit effort, pour tirer la monarchie de ce terrain glissant. A quarante ans, un mari normalement constitué, tout prince anglais qu'il soit, possède encore de la ressource, non ? ■

IRENE FRAIN

On prétend que la princesse de Galles n'est pas indifférente au charme du séduisant Philip Dunne, dit « Beau Mec » (ci-dessous en compagnie de Katya Grenfell, sa fiancée), qu'elle rencontra dans son club de tennis (ci-dessous à dr.). Il n'en faut pas plus pour que naisse une rumeur...







Le narcissime de lady Di ne connaît pas de limites ! Ici, grâce au talent du peintre John Merton, il se trouve multiplié par trois. C'est à l'occasion de cette séance de pose qu'a été réalisée notre photo de couverture.



Sur ce document figurent trois des acteurs de « l'affaire Greenpeace ». Non masqués, de g. à dr. : Gérald Andries, l'un des équipiers de l'« Ouvéa », le bateau qui a transporté les bombes depuis Nouméa. Le capitaine Borras, arrêté pour fuites internes à la D.g.s.e. puis disculpé.

Le commandant Mafart, alias Turenge, l'as des as des nageurs de combat, aujourd'hui exilé sur l'atoll de Hao. Photo prise sur un super-tanker, à Fos, durant une opération d'entraînement, destinée à le « couler », dans le cadre de la formation des nageurs de combat.

SUR CETTE PHOTO TROIS DES ACTEURS DE L'AFFAIRE

Dans une interview exclusive, Patrick du Morne Vert va plus loin. Il révèle de qui il tient le récit vrai de "l'opération Greenpeace"

MISSION OXYGENE

LA SAGA DES AS D'ASPRETTO

Fabius s'émeut. Joxe menace. Du Morne Vert s'explique. Sereinement... Dans « Mission Oxygène » (Ed. Filipacchi) qui paraît cette semaine, il révèle les dessous de « l'affaire Greenpeace » et la vie exceptionnelle de ces hommes. L'auteur parle au nom des nageurs de combat qui ont conduit, jusque dans le port d'Auckland, l'« opération Satanic » (nom de code secret, enfin rendu public) destinée à couler le « Rainbow Warrior ». Depuis, ces soldats de l'ombre ont été sacrifiés pour raison d'Etat. L'ancien Premier ministre et son ministre de l'Intérieur se sont émus d'être mis en cause et ont menacé de porter plainte. Patrick du Morne Vert révèle comment il a obtenu la vérité sur la mission. Il apporte d'autres preuves qui le rendent inattaquable quant à la relation de l'affaire. Les photos que nous publions font partie de ces preuves. Elles ne sont pas tombées par hasard entre ses mains...

PATRICK DU MORNE VERT : "COMMENT J'AI GAGNE LA CONFIANCE DES NAGEURS DE COMBAT"

Paris Match. Vous signez Patrick du Morne Vert un livre consacré aux exploits des nageurs de combat et à l'affaire Greenpeace. Votre narrateur est un commandant du Morne Vert, ancien de la D.g.s.e. Qui êtes-vous en réalité ?

Patrick du Morne Vert. Bien entendu, je ne suis pas officier de la D.g.s.e. Il est encore trop tôt pour que je révèle mon identité réelle. Mais en revanche je peux parler du commandant du Morne Vert, qui est un personnage composite. La jaquette du livre annonce « Un agent secret dit tout », mais en réalité il aurait fallu écrire : des agents secrets réunis en un seul homme disent tout. Patrick du Morne Vert est mon pseudonyme d'écrivain, mais je n'ai jamais dit que j'étais le commandant du Morne Vert.

P.M. Un « morne », aux Antilles, c'est une petite colline, pourquoi avez-vous choisi ce nom ?

P.M.V. J'ai effectivement des racines du côté des Antilles mais je vous ai déjà dit qu'aujourd'hui le moment n'est pas encore venu de révéler qui je suis.

P.M. Pour ceux qui n'ont pas lu le livre, pouvez-vous rappeler en quelques mots en quoi consiste la « Mission Oxygène ».

P.M.V. La « Mission Oxygène » est un prétexte littéraire. Dans mon livre, elle a été demandée par Matignon qui veut obtenir, en plus du fameux rapport Tricot, une relation secrète et officieuse de ce qui s'est passé sur le terrain lors de l'attentat contre le Rainbow Warrior. Cela veut dire très clairement que la ligne de force même du livre présuppose que Fabius ne savait rien, ou si peu, qu'il a demandé un second rapport secret. J'ai donc inventé ce Tricot bis et clandestin pour permettre au public de pénétrer derrière lui les arcanes du pouvoir.

P.M. Inventer un narrateur qui n'existe pas physiquement dans la réalité et lui confier une mission qui est un prétexte littéraire, ne craignez-vous pas que ce soit entamer la crédibilité de vos informations ?

P.M.V. J'apporte sur l'affaire Greenpeace, c'est-à-dire sur l'« Opération Satanic », des révélations concernant l'existence et l'action de la troisième équipe et la position où a été coulé l'« Ouvéa ». Et il est très facile aujourd'hui d'y retrouver l'épave. La preuve de mes contacts avec les agents de la D.g.s.e. est contenue dans un immense dossier photographique qui m'a été confié et qui ne peut provenir que de gens qui appartiennent à l'univers des nageurs de combat. Ils m'ont confié ces pièces pour authentifier ce qu'ils m'ont dit. La photo du commandant Mafart sautant à 2 000 mètres d'altitude publiée par « Paris Match » la semaine dernière, et celle du même avec des hommes du C.i.n.c. dans la forêt guyanaise que vous publiez cette semaine, ne peuvent avoir été prises que par des nageurs de combat et appartiennent en quelque sorte à l'album intime de leur groupe.

P.M. Puisque vous n'êtes pas membre de la D.g.s.e., vous avez dû gagner la confiance de ses hommes.

P.M.V. Tout a commencé par un article que je voulais écrire sur la saga des nageurs de combat, et sur la façon dont on devenait un agent secret. Il se trouve que j'ai vécu 20 ans à côté de Saint-Mandrier, où se trouve l'école des nageurs de combat, et que la Corse ne m'est pas inconnue. Il y a environ dix-huit mois, je suis donc parti à la recherche des hommes qui étaient à Aspretto, sans vouloir particulièrement me lancer dans une enquête focalisée sur l'« Opération Satanic ». Après quatre mois de contacts, j'ai pu remonter la filière d'un groupe dont j'avais gagné la confiance. Ces hommes étaient décidés à dire beaucoup de choses et mon enquête, qui devait déboucher sur un simple article, a fini par engendrer un livre. Un livre où j'allais exprimer l'enthousiasme et les déceptions de ces hommes. Nous avons décidé ensemble de dévoiler tous les secrets qui pouvaient être portés à la connaissance du public sans mettre en péril le gouvernement de la France, les services spéciaux et leurs camarades.

P.M. Avant de vous accorder leur confiance, comment vos interlocuteurs vous ont-ils éprouvé ?

P.M.V. Le but initial de nos rencontres était de me faire découvrir comment on devenait un nageur de combat et un agent secret. Alors ils m'ont lancé des défis en me disant : « Le meilleur moyen de savoir, c'est de le faire ensemble. » C'est ainsi que je me suis retrouvé sous l'eau avec un appareil à oxygène tout à fait inconnu des civils et que j'ai suivi des cours de serrurerie très particuliers pour apprende à ouvrir les portes sans clef ! Pour mon premier saut en parachute ils m'ont balancé de 3 000 mètres.

P.M. Et là, vous vous êtes aperçu que ces hommes avaient énormément d'états d'âme.

P.M.V. On ne leur avait jamais donné la parole. On ne les a écoutés que pour entendre leurs réponses à des questions faites de suspicion. Pour la première fois, ils ont rencontré avec moi un interlocuteur qui avait envie de dialoguer avec eux. Petit à petit, ils se sont livrés et j'ai pu reconstituer le puzzle. Il faut savoir que toutes ces opérations secrètes sont rigoureusement cloisonnées. Les trois de l'« Ouvéa » ne savaient même pas que Mafart et Prieur s'appelaient Turenge, ils n'étaient pas plus informés sur l'endroit où se trouvaient les plongeurs.

P.M. Que sont devenus les trois de l'« Ouvéa » ?

P.M.V. Ils vivent normalement. L'un est à Quelern, l'autre à Orléans et le dernier en Corse, mais leur carrière est foutue.

P.M. Pour authentifier les informations de votre livre, vous adressez quelques clins d'œil intelligibles aux seuls initiés. Pouvez-vous nous en décrypter quelques-uns ?

P.M.V. Ces clins d'œil sont d'abord adressés à la D.g.s.e., qui sait depuis le départ que du Morne Vert n'est pas un nageur de combat et ne veut pas se faire passer pour tel. Mais qu'il est très bien informé et a infiltré leurs services. Je leur ai envoyé un message très clair quand, lors de mon interview à T.f.1, j'ai demandé que soit incrustée dans l'image la mention « Major de stage de formation » suivie du numéro 570. Ce numéro 570, et seuls le savent ceux qui ont leur entrée à la « Piscine », est le matricule du certificat du commandant Mafart. Ensuite, j'envoie un autre clin d'œil quand je dis que le commandant Mafart a suivi le stage d'entraînement numéro 63. J'avais terminé l'écriture du livre à la fin du mois de mars et le stage 63 s'est achevé la semaine dernière, le vendredi 26 juin pour être plus précis. Ce jour-là, le lieutenant-colonel Deloustal, chef de la base de Quelern, est venu à Saint-Mandrier pour la remise des certificats. J'ai voulu jalonner mon parcours de ces pièces pour qu'il soit bien clair, lorsque je dévoilerai ma véritable identité, que je n'ai jamais souhaité me faire passer pour ce que je n'étais pas.

P.M. Entraîné dans votre reconstitution de l'« Opération Satanic », vous n'avez pourtant pas oublié votre premier projet qui était d'écrire la saga des nageurs de combat et votre livre nous emmène sous toutes les latitudes, sur tous les continents à travers tous leurs exploits.

P.M.V. La légende vraie des nageurs de combat reste le sujet de mon livre et jusqu'à maintenant, on n'a parlé de lui qu'à propos de l'affaire Greenpeace. On a voulu y voir un discours déstabilisateur à moins d'un an des élections présidentielles. Je n'ai jamais pensé à tout ça et ma volonté est de faire découvrir les hommes d'actions de nos services secrets. J'ai voulu le faire de l'intérieur en faisant parler des gens à qui aucun journaliste ni écrivain n'avait jusqu'alors donné la parole.

P.M. Au terme de votre enquête, d'après vous, au plus haut niveau du pouvoir politique, qui savait quoi ?

P.M.V. Ma conviction est que l'Elysée et la Défense, non seulement étaient au courant de l'opération, mais qu'ils l'avaient en quelque sorte demandée. Hernu a reçu très souvent les amiraux Fagès et Lacoste mais le modus operandi et les décisions d'exécution n'ont été connus que de certains hommes de la D.g.s.e. Les politiques ont juste donné un feu vert. Le déblocage des fonds spéciaux qui financent ce genre d'opération ne se fait

Je saute en parachute avec eux... Je plonge à l'oxygène... 18 mois d'investigations de Saint-Mandrier au fort de Noisy et 2 000 pages de notes pour tenir la vérité

généralement qu'avec la signature du Premier ministre. Matignon ne connaît pas la finalité de ces opérations qui relèvent de l'autorité directe de l'Elysée. C'est ainsi que le 16 juillet, Fabius, qui avait pourtant accordé les fonds, s'est trouvé dans une situation telle qu'il a prononcé cette phrase que je reproduis dans le livre : « Il est hors de question que je couvre de telles conneries. » Je ne vais pas plus loin, et je ne comprends pas pourquoi aujourd'hui je suis attaqué par l'ancien Premier ministre, auquel je n'ai jamais voulu faire porter le mauvais chapeau. Je persiste à affirmer qu'à la fin du mois de juillet, il s'est trouvé embarqué malgré lui dans une sale histoire.

P.M. Le chapeau que vous lui faites porter, c'est d'avoir fait révéler l'identité des trois hommes de l'« Ouvéa » et de ne pas avoir agi avec toute la rapidité souhaitable pour tirer d'affaire les faux époux Turenge.

P.M.V. Des sources précises venant de la D.g.s.e. me permettent d'affirmer que Tricot n'était pas favorable à la révélation des identités des trois agents embarqués sur l'« Ouvéa ». Si leurs noms ont finalement figuré sur le rapport, c'est très vraisemblablement parce que Matignon est intervenu dans ce sens. Il ne faut pas oublier que Tricot avait conseillé aux trois hommes d'aller eux-mêmes se dénoncer, et c'est sans doute pour étouffer l'affaire que Matignon les a poussés à le faire.

P.M. N'était-ce pas aussi un moyen de couvrir la troisième équipe ?

P.M.V. Sans doute, et là il faut reconnaître qu'en livrant à l'opinion l'identité des trois de l'« Ouvéa », on a pu escamoter la troisième équipe.

P.M. Ce qui expliquerait également pourquoi Joxe, au ministère de l'Intérieur, a participé à la traque des trois agents devenus de ce fait des boucs-émissaires.

P.M.V. Il existe aujourd'hui des accords juridiques internationaux, et à partir du moment où la France refusait d'assumer la responsabilité de ses agents, ses services de police étaient obligés de collaborer avec la police néo-zélandaise pour la recherche de personnages contre lesquels étaient lancés des mandats d'arrêt internationaux. C'est là que se situe un des nœuds du problème : pourquoi, pour la première fois, notre pays a-t-il refusé d'assumer l'échec d'un de ses services secrets.

P.M. Il semble que la confiance ne régnait pas entre les services secrets et certains ministères. On a même pensé à l'époque qu'il s'agissait d'un coup pourri destiné à compromettre le gouvernement.

P.M.V. Cette méfiance a créé un climat qui a été aggravé par la mort du photographe portugais. Cette dramatisation a entraîné une période de stupeur dont les Turenge ont été victimes. Il est certain que les politiques n'ont pas assumé. Hernu était l'un des rares au courant, il fallait qu'il informe son Premier ministre et qu'il prenne les décisions nécessaires pour les sortir de là. Dès le début du mois d'août, l'amiral Lacoste a fait un rapport expliquant toutes les mesures qui pouvaient être prises pour échanger dans la plus grande discrétion Mafart et Prieur. Mais les politiques ne pouvaient pas imaginer que la filière allait être remontée aussi vite et que les faux Turenge allaient être condamnés à dix ans de prison après l'enquête du surintendant Galbraith.

P.M. On pourrait aussi passer en revue les imprudences et les légèretés de la D.g.s.e.

P.M.V. Tout d'abord, il est incroyable que les services aient donné aux époux Turenge des faux passeports suisses qu'ils n'étaient pas capables de « couvrir », alors qu'il est si simple de délivrer de vrais-faux passeports français authentifiables par la Préfecture. Une autre erreur vient de la conception même de l'affaire. Envoyer autant d'hommes dans ce pays qui est une île anglo-saxonne très repliée sur elle-même, c'est évidemment prendre tous les risques de se faire repérer. En plus, on était en plein hiver austral et les seuls touristes à se balader sur la mer étaient des zigotos français qui trouvaient un plaisir incompréhensible à faire de la voile dans la pluie et la tempête. Troisième erreur, le manque de préparation. Tous les agents sont arrivés sur place sans savoir où ils allaient dormir et où se dérouleraient les rendez-vous. Dillais et Mafart ont dû effectuer un travail de titan et parcourir des milliers de kilomètres pour repérer les lieux. Quatrième erreur, on se demande pourquoi les trois de l'« Ouvéa », qui ont livré leurs bombes le 8 juillet, n'ont pas été exfiltrés normalement par un vol direct le lendemain, c'est-à-dire la veille de l'attentat, et ont été renvoyés à Nouméa sur l'« Ouvéa ». Et enfin, pour tout couronner, il y a eu cette erreur doublée de malchance du Zodiac des plongeurs repéré par un vigile qui a aussi noté le numéro du camping-car des Turenge avec qui les saboteurs avaient rendez-vous. A partir de ce faux pas vont s'enchaîner en cascade les découvertes de Galbraith, qui ont amené les deux agents français devant le tribunal d'Auckland.



En pleine forêt guyanaise, le commandant Mafart « briefe » les hommes de terrain, une opération contée par le menu dans « Mission Oxygène ». Trente des nageurs d'Aspretto ont participé à cette reconnaissance profonde dans le bassin amazonien, en octobre-novembre 1983...

P.M. Vous allez bientôt nous révéler votre véritable identité. Nous réservez-vous à cette occasion de nouvelles surprises ?

P.M.V. Pour écrire « Mission Oxygène », j'ai composé et écrit un premier jet de plus de 2 000 feuillets, et avec mes amis, nous avons choisi très prudemment de ne dévoiler que ce qui ne risque pas de porter préjudice à notre pays. Mais je me réserve tout de même de raconter une histoire de bateau coulé, sans drame ni scandale. On y verra ce qu'aurait pu et dû être l'« Opération Satanic », et comment les nageurs de combat savent faire leur travail.

DOMINIQUE EUDES



MONET IS MONEY

Ce bouquet de chrysanthèmes représente la plus haute enchère atteinte en France pour quelques fleurs. Cette toile, peinte par Monet en 1878, alors dans la lumineuse maturité de ses 38 ans, a été adjugée 13 800 000 F à David Nehmad, un marchand de tableaux qui représentait à l'Hôtel Drouot un mystérieux acheteur, désireux de garder l'anonymat. « C'est un des plus beaux Monet qui aient été vendus après guerre. Lorsqu'on me l'a montré pour la première fois, j'ai cru que je rêvais », dit-il. Monet a peint peu de bouquets et celui-ci est sans doute le plus étonnant, le plus achevé. Ce tableau avait été acheté par le banquier Moïse Dreyfus par l'intermédiaire de l'artiste impressionniste américaine Mary Cassatt. Depuis cette époque, il n'avait pas quitté la famille Dreyfus. Un bouquet de chrysanthèmes similaire, réalisé en 1878 par le peintre et acquis en 1951 par le Louvre, est exposé à Orsay.

13 800 000 F : JAMAIS BOUQUET DE FLEURS N'AVAIT ATTEINT UN TEL RECORD EN FRANCE

David Nehmad et sa femme Colette contemplent le catalogue de la vente.



Dites-nous... BRUNO DURIEUX



DEPUTE C.D.S., ANCIEN CONSEILLER DE R. BARRE A MATIGNON

"Barre réservera ses critiques au seul président de la République"

– Pour la première fois, Chirac met en cause publiquement le rôle de Mitterrand dans l'exercice de sa fonction. Cela vous surprend-il, vous, les barristes ?

– Cela ne nous étonne pas. Depuis un an, M. Mitterrand a la même attitude : il n'a pas cessé de saper l'action du gouvernement. Il est officieusement mais ouvertement en campagne électorale. Il se comporte avec habileté en chef de l'opposition. Ce que Jacques Chirac a déclaré dimanche, il aurait déjà pu le faire en décembre ou en juillet dernier lorsque le président de la République avait refusé de signer les ordonnances. Cependant, je trouve difficile pour le Premier ministre de dire que la cohabitation ne l'empêche pas de gouverner et simultanément de reprocher au président de la République ses prises de position.

– Décidément, la cohabitation demeure la tête de Turc des barristes. Pourtant, elle ne marche pas si mal, non ?

– La cohabitation porte, en elle-même, la confusion – une chatte n'y retrouverait pas ses petits – et elle empêche d'appliquer dans sa totalité une stratégie cohérente.

– Le chant du « déclin » entonné par la majorité a-t-il vraiment des raisons d'être ?

– Le mot est impropre mais il s'applique à une situation réelle : un recul constant de la France par rapport à ses partenaires européens et aux grands pays industrialisés depuis six ans et cela dans tous les domaines. Un exemple : la perte de dynamisme de l'économie française nous a couté depuis six ans entre 200 et 250 000 emplois...

– Barre prône une « revitalisation » de l'économie sans vraiment donner sa « recette ». Vous qui êtes l'un de ses économistes, dites-nous donc comment vous vous y prendriez ?

– Pour revitaliser l'économie, trois conditions doivent être réunies : 1) retrouver la stabilité, la cohérence et l'efficacité de l'action gouvernementale en sortant de la cohabitation. 2) libéraliser l'économie dans son ensemble, ce que le gouvernement actuel a déjà largement réalisé. 3) faire repartir les investissements au sens le plus large : dans les domaines de l'équipement, de la recherche, de la formation des hommes, des investissements à l'étranger, etc.

– Justement, en ce qui concerne les incitations fiscales à l'investissement que les barristes réclament, Balladur ne vous a pas écoutés...

– Je sais que M. Balladur juge ces mesures inefficaces. Je lui répondrai qu'elles ont été appliquées par plusieurs pays et qu'elles ont porté leurs fruits. En fait, je me demande s'il n'y a pas de la part de l'actuel gouvernement une erreur d'appréciation sur le retard que la France a pris depuis six ans par rapport à ses principaux concurrents et s'il n'a pas accordé excessivement sa confiance aux remèdes dits « libéraux » pour combler ce retard.

– Quel jugement d'ensemble portez-vous sur la politique économique de Balladur ?

– En ce qui concerne les mesures structurelles, c'est-à-dire la liberté des prix et des changes, l'assouplissement des règles d'embauche et de licenciement, je lui accorderai la mention « très bien », non seulement parce qu'elles étaient indispensables mais parce qu'il fallait du courage pour les prendre. En revanche, sa politique économique manque d'un axe directeur clair. Elle aurait gagné à être centrée dès le départ sur le seul objectif du redressement de la compétitivité des entreprises. Ce qui manque le plus, c'est un climat général favorable à ceux qui veulent prendre des paris sur le futur. Ce climat de confiance n'est pas au rendez-vous en raison des incertitudes qui découlent de la politique de cohabitation. Les entrepreneurs sont attentistes et hésitants.

– Cette « sinistrose » pensez-vous qu'elle serve Barre et ses amis ?

– Les barristes sont partie intégrante de la majorité. « La sinistrose » ne fait pas l'affaire de la majorité, pas plus qu'elle ne sert les barristes. Mais, à mon avis, elle ne disparaîtra pas tant que la situation politique restera inchangée. Elle durera donc jusqu'en 88 !

– Dans l'hypothèse où Barre serait élu, quelles mesures drastiques prendriez-vous aussitôt ?

– Nous donnerons la priorité absolue à la compétitivité de notre économie. Nous prendrons aussitôt un ensemble de mesures qui, toutes, viseront ce seul objectif.

– A l'approche des présidentielles, le gouvernement ne va-t-il pas être tenté de renoncer à l'effort et d'ouvrir les vannes ?

– La tentation sera très forte pour le gouvernement de chercher à stimuler l'économie et donc de relancer la demande à la fin de l'année. Ce serait une grave erreur, non seulement parce que cela n'aurait aucun effet durable et positif sur l'économie mais aussi parce que ce serait électoralement inefficace. On l'a vu en 85 lorsque les socialistes ont relancé l'économie. Cela ne les a pas empêchés de perdre les élections. A contrario, Barre en 78 avait refuser de modifier sa politique économique et il a gagné les législatives...

– Oui, mais en 81, les présidentielles ont été perdues... N'avez-vous pas peur que les divisions au sein de la majorité ressurgissent pendant la campagne ?

– D'après les échos du déjeuner qui a réuni en tête à tête Raymond Barre et Jacques Chirac, cela se passera bien. Barre ne réservera ses critiques qu'au président de la République qu'il tient pour seul responsable des difficultés que nous connaissons aujourd'hui.

– Mais, alors, comment se positionnera-t-il par rapport à Chirac ?

– En défendant ses propres idées.

– Exercice difficile... Et si Mitterrand gagne et que la cohabitation perdure ?

– Nous entrerons définitivement dans la IV[e] République avec ses délices et ses poisons.

– Lorsque vous regardez les sondages très favorables à la candidature de Mitterrand et à son succès, croyez-vous vraiment que Barre puisse l'emporter ?

– La meilleure arme de Barre dans la bataille de 88, c'est qu'il est au fond le seul à pouvoir restaurer un climat de confiance et à enrayer la démotivation qui gagne les Français. D'abord, parce qu'il n'a pas été mêlé à la cohabitation, ensuite, parce que, lui, il n'a pas changé.

– Comme Margaret Thatcher qui, quoi qu'il advienne, trace son sillon ?

– Barre la respecte. Il dit qu'elle a du caractere et de vraies convictions ! ■

INTERVIEW LAURENCE MASUREL

SI MITTERRAND est réélu, il choisira un Premier ministre de transition : Chaban », pronostique un de ses intimes.

CHIRAC, à ses proches, explique que s'il n'est pas élu en 1988, il se repliera sur la Mairie de Paris et postulera la présidence de l'Assemblée nationale.

LE RECOURS, principale association de rapatriés, est décidé, après l'incident de Nice, à couper la route de l'Elysée à Barre. « C'est un million de voix qu'il a définitivement perdues », estime Jacques Roseau.

PONS ira dix jours fin juillet en Nouvelle-Calédonie pour amorcer la campagne en faveur du « oui » au référendum.

CHABAN trouve que les députés abusent des questions écrites au gouvernement. Il a écrit aux cinq présidents de groupe pour inviter les parlementaires à « se rationner ».

UN TRIUMVIRAT animera la campagne présidentielle du P.s. Jospin mobilisera les militants, Joxe dynamisera les 280 parlementaires socialistes, Mauroy battra le rappel des 60 000 élus locaux du parti.

MALHURET a l'accord de Chirac pour créer à l'automne une agence mondiale de la communication et des droits de l'homme.

LEOTARD veut démocratiser le P.r. Aux responsables du parti, il a lancé : « Faites votre révolution culturelle ».

LES CONSEILLERS de Chirac pour la Défense sont beaucoup plus sceptiques que ceux de l'Elysée sur la mise en place d'une brigade franco-allemande : « Rien ne se fera avant les présidentielles », affirment-ils.

GISCARD, invité du World Forum de Vail dans le Colorado, s'est entretenu avec Paul Volcker et Alan Greenspan, l'ancien President du Federal Reserve Board et son successeur, sur le rôle international de l'Ecu.

par NICOLAS MIGUET

TF1 : EN AVOIR OU PAS ?

Que vaut T.f.1 ? En acheter ou pas ? Comment valoriser T.f.1 qui ne gagne pas d'argent en prenant pour repère les bénéfices passés ? Vingt fois zero égale toujours zero. Regardons les actifs, c'est-à-dire les biens propres de la chaine. Tous comptes faits, il ne reste pas grand'chose. La valeur réelle des programmes ou de la partie de l'immeuble Cognac-Jay détenue par T.f.1 ne dépasse guere les 2-300 millions, soit une bonne dizaine de francs par action proposée 165 F au particulier.

Catastrophe ? Non. Voyons donc la stratégie financière que va certainement adopter le groupe Bouygues. « T.f.1 va gagner 25 F par action en 1988 » assure Francis Bouygues. Cela fait 500 millions de francs. C'est une somme considérable et il n'y a pas trente-six moyens pour y arriver. Il va falloir faire le ménage en 1987. Faire le ménage, cela veut dire passer les comptes au crible, sortir toutes les pertes possibles, commencer peut-être la réduction des effectifs. On ne vous le dit pas encore, mais T.f.1 va donc très vraisemblablement dégager une perte tres lourde en 1987 (entre 200 et 250 millions de francs). C'est l'intérêt de la société Bouygues. De cette manière, elle va pouvoir passer par pertes et profits les 115 francs qu'elle a payé en plus que le public pour chacune des 5 millions d'actions T.f.1 qu'elle détient. Ces 575 millions de pertes vont lui permettre d'économiser 258,75 millions d'impôt sur les sociétés.

De plus, en dégageant des pertes, T.f.1 va « faire pauvre » à quelques semaines des élections présidentielles, obligeant le gouvernement à accélérer la suppression de la publicité sur les chaînes publiques.

Et l'intérêt des particuliers qui mettent 165 F dans T.f.1 ? Quel est le risque d'une telle action ? En Bourse, un vieux dicton rappellé plusieurs fois dans ces colonnes, dit qu'il faut acheter au son du canon. T.f.1 est une marque solide.

Dans dix-huit mois, tous les actionnaires ayant acheté lors de la privatisation recevront une action gratuite pour cinq actions achetées et conservées. Le prix de revient de chaque titre sera alors de 137,5 F (12 titres revenant à 1 650 F). Quels sont les risques qu'en fin 1988, l'action cote moins de 137,50 F ?

Ces risques ne sont pas inexistants, si la publicité venait à s'effondrer à la télevision, si une majorité socialiste voulait nationaliser T.f.1, si les problémes de la chaine s'étaient envenimés.

Le potentiel de gain est très largement supérieur. En cas de nationalisation de T.f.1, la jurisprudence du Conseil constitutionnel est claire, elle ne se fera que contre une juste et prealable indemnité. T.f.1 a été valorisée 4,5 milliards par la Commission des Sages pour la privatisation, on voit difficilement comment un gouvernement pourrait payer moins. Cela fait 225 F par action T.f.1 ! Si Francis Bouygues gagne son pari, T.f.1 vaudra entre 12 et 18 fois son bénéfice par action, soit de 300 à 450 F.

L'espérance de gain, un plus que doublement du cours en dix-huit mois, est très supérieure au potentiel de pertes. De plus, il ne faut pas négliger l'attitude des actionnaires majoritaires. Si Francis Bouygues ne peut pas acheter une action de plus que ses 25 %, le groupe Maxwell, Bernard Tapie, les Editions Mondiales... se précipiteront pour arrondir leur participation (respectivement 12 %, 1,7 % et 2 % du capital), faisant une moyenne en baisse avec les titres achetés 280 F dans le bloc de contrôle. Le facteur de soutien des cours est important. Moralité, T.f.1 pourrait très bien être d'ici à deux ans la meilleure affaire réalisée lors des privatisations. C'est une action risquée, mais c'est ce qui paie en Bourse.

Saab : petit mais costaud

Comment être à la fois l'un des plus petits dans trois spécialités difficiles et gagner à la fois parts de marché et profits spectaculaires ? Saab n'est pas Peugeot. Le groupe n'a vendu que 126 400 voitures l'an dernier (contre 65 000 en 1980). Pourtant, Saab a gagné presque autant d'argent que Peugeot, soit 3 milliards contre 3,6 milliards.

Bien sûr, Saab fait aussi des poids lourds, activité où Renault a perdu plusieurs milliards de francs et a vendu près de 30 000 camions et autobus Scania l'an dernier.

Saab fabrique aussi des avions militaires mais n'en vend que très peu à l'exportation. Pour le moment, l'avion civil de 35 places SF 340 coûte de l'argent. Pour l'investisseur français, le seul problème, c'est que le groupe Saab n'est pas encore coté à Paris.



FLASH BOURSE

GENERALE DES EAUX (règlement mensuel) : l'effondrement des cours des Maisons Phénix rejailli sur les cours de la Générale des Eaux, la maison mère, a 41 %. C'est à tort. En effet, cette participation a une valeur au bilan de 34 millions, soit exactement 2,5 F par action Générale des Eaux. Le marché se trompe en pensant que l'actionnaire principal mais non majoritaire va se laisser entrainer très profondément dans la déconfiture des Maisons Phénix. Au pire, cela représentera quelques dizaines d'actions. La Générale des Eaux, en revanche, va bénéficier de l'introduction de Canal Plus. Le prix de revient de la participation de 21,2 % dans la chaîne est de moins de 100 millions. La valeur dépasse aujourd'hui les 1,35 milliard.

AVIONS DASSAULT :
La privatisation du groupe ne se fera pas au cours de Bourse actuel. La famille n'est pas disposée à racheter la participation de l'Etat (ou la partie qui lui manque pour être majoritaire) avec une valeur en Bourse de 12,5 milliards.

LES ENNUIS A L'EXPORTATION RISQUENT DE DURER. Pour des raisons politiques, de bonne entente avec l'Algérie, la France pourrait s'opposer à la vente de 20 Mirage 2000 au Maroc. Quant au Mirage 4000 vendus à l'Arabie Saoudite, ils ressemblent beaucoup à l'Arlésienne. Elf Gabon : le groupe est en train de prospecter une zone très riche. Ses réserves ont plus que doublé en quelques années. Une nouvelle découverte de très grande ampleur n'est pas à exclure, selon nos informations.

BIP : cette filiale de la Société générale devrait réaliser un résultat net 1987 du même ordre que celui constaté en 1986. L'effondrement des cours qui a suivi la réorganisation des équipes n'était pas vraiment justifié.

NOUVELLES GALERIES : le président Lauré est en avance sur ses plans de restructuration. Le résultat net pourrait approcher les 200 millions cette année. Cela représente 47 F par action, chiffre capitalisé à peine plus de douze fois au cours actuel. Il faut noter qu'un résultat net de 200 millions n'a rien de renversant : le groupe réalise 14 milliards de chiffre d'affaires. Rappelons que Darty dégage une marge nette comprise entre 3,5 et 5 % du chiffre d'affaires, selon les années. Les Nouvelles Galeries peuvent raisonnablement miser sur 3 %. C'est l'objectif, non avoué, de Maurice Lauré.



PARIS MATCH

Au large de Toulon, dans la « baignoire » du Sna « Saphir », le commandant Albert (au 1er plan à dr.) et l'équipe de veille.

LES CORSAIRES DES PROFONDEURS

REPORTAGE MICHEL DECRON-ALAIN ERNOULT

Ce sont les loups d'acier du monde du silence. Les sous-marins d'attaque sont des prédateurs en eau profonde qui cherchent le contact au lieu de l'éviter comme les sous-marins lanceurs d'engins. Ils ne déchaînent pas le feu nucléaire stratégique mais ils sont propulsés par l'atome. La marine française en possède trois et en a mis cinq en chantier. Le Canada envisage d'en équiper sa flotte. A la pointe de la technologie, nos sous-marins d'attaque, les Sna, s'inscrivent dans la tradition des corsaires et de la course. Ils peuvent surgir n'importe où de la nuit des profondeurs pour fondre à plus de 25 nœuds sur leur proie. Michel Decron et Alain Ernoult ont partagé la vie de leurs équipages, si fiers de leur singularité qu'ils affirment : « Il existe deux sortes de bâtiments : nos sous-marins et leurs cibles ».

LES SOUS-MARINS NUCLEAIRES D'ATTAQUE SONT LES CHASSEURS LES PLUS SOPHISTIQUES ET LES PLUS REDOUTABLES DE NOTRE FLOTTE. NOS REPORTERS VOUS FONT PLONGER AVEC EUX DANS LES ABYSSES OU ILS VEILLENT



APRES AVOIR DISPARU SOUS LA SURFACE, IL POURRA PARCOURIR 1 000 KM EN UNE JOURNEE

Lancé à pleine vitesse, le « Saphir » fend les flots de la Méditerranée avant de plonger. Grâce à la propulsion nucléaire, sa vitesse est supérieure à celle de la plupart des navires de combat. En vingt-quatre heures, il peut atteindre un objectif situé à plus de 1 000 km de son point de départ. Pour ses fins, la France a réussi à créer le plus petit ensemble réacteur-chaudière du monde. Un atout majeur pour ces bâtiments longs de 72 mètres, qui déplacent moins de 3 000 tonnes. Le prix de ces merveilles technologiques est à la mesure de leurs performances : leur construction et leur mise au point, qui durent sept ans, coûtent l'équivalent de 2,5 Airbus.



INDETECTABLE, IL PEUT RESTER INDEFINIMENT TAPI AU FOND DE LA MER

Tapi au fond de la mer, parfaitement silencieux, le sous-marin d'attaque ne peut pratiquement pas être repéré. La forme de sa coque a été étudiée tant pour assurer son exceptionnelle mobilité que pour lui permettre d'échapper à tous les systèmes de détection. Lorsqu'il est embusqué, comme ici en Méditerranée, il se met à l'écoute et peut en revanche capter tous les bruits. Il est conçu pour effectuer plusieurs types de mission : protection de nos forces navales – surtout les porte-avions –, renseignements sur les mouvements des navires et des submersibles étrangers, transport et débarquement discret des nageurs de combat.



DANS L'ŒIL DU COMMANDANT PARVIENT A TRAVERS LE PERISCOPE LA LUMIERE D'UN AUTRE MONDE

Avant de faire surface, le capitaine de corvette Leroux balaie l'horizon. Il a ainsi le privilège d'être le premier à recevoir dans les pupilles les rayons de cette lumière du jour dont le sous-marin a été privé pendant toute son immersion. Véritable œil du bâtiment, et unique moyen de voir au-dessus de l'eau sans faire surface, le périscope peut être hissé à 14 mètres de profondeur. Il permet de s'assurer que la voie est libre et sans danger, mais il est aussi le talon d'Achille du bâtiment. Les avions ou les hélicoptères ennemis cherchent systématiquement à détecter les deux périscopes (d'attaque et de veille) et le mât porte-radar (petite photo du haut). L'œilleton porte des repères indiquant l'angle et la distance de l'objet observé (ici, le « kiosque » du Saphir).



Dans la chambre des torpilles sont stockées les quatorze armes du Sna, torpilles filoguidées F 17 et missiles Exocet SM 39. Ici, le « missilier A.s.m. », les bras appuyés aux rampes de lancement, porte, pour la photo, un masque de survie. Deux équipages de 66 hommes se relaient à bord. Un Sna passe plus de 240 jours en mer chaque année et la durée moyenne d'une patrouille est de onze semaines. La « cuisse » (le chef, en haut), soigne les menus. Le Sna qui recycle en permanence l'air respiré et distille de grandes quantités d'eau de mer : on peut s'y doucher tous les jours. Le système des « bannettes (couchettes) chaudes » s'impose : il n'y a que deux couchettes pour trois hommes qui s'y succèdent au fil des quarts.

LES TORPILLES ET LES HOMMES DOIVENT SE PARTAGER UN ESPACE EXIGU

LES CONFIDENCES DU “OUESSANT” A SON PACHA

recueillies par le commandant Leroux

A Toulon, les jeunes élèves de l'Ecole des sous-mariniers découvrent les techniques de plongée.

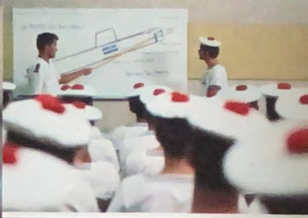
Le simulateur du poste de pilotage permet de familiariser les équipages avec le fonctionnement du Sna.

Certains sous-marins sont jaunes. Quelle drôle d'idée ! En ce qui me concerne, comme mes quinze congénères sous-marins d'attaque de la Marine nationale, je suis tout noir.

Mon nom est « Ouessant », comme l'île bien connue qui a vu dans ses parages inhospitaliers se dérouler maints combats entre nos ancêtres et ceux de nos voisins anglais.

Dans la Marine nationale, nous sommes deux catégories de sous-marins d'attaque : les uns à propulsion Diesel-électrique ; les autres à propulsion nucléaire. Je fais partie de la première catégorie, qui est en voie de raréfaction. Actuellement, je n'ai que trois cousins à propulsion nucléaire, mais, d'ici une dizaine d'années, cinq autres les auront rejoints.

L'énergie nucléaire a donné à mes cousins une autonomie et une vitesse considérables, alors que je suis obligé de revenir près de la surface de temps en temps pour recharger mes batteries. En revanche, comme je suis légèrement plus petit, je peux me faufiler dans des endroits où ils n'iraient pas facilement. Les qualités intrinsèques des sous-marins d'attaque sont : endurance, discrétion, puissance de feu. Notre endurance est importante puisque nous pouvons tous demeurer au moins quarante-cinq jours sans revenir à notre base. En fait, les approvisionnements sont tels que ce sont les vivres qui limitent la durée de mes séjours en mer. Pour bien faire nos mauvais coups, il nous faut prendre l'adversaire toujours par surprise. Ceci nous impose d'être discrets, de voir sans être vu, d'entendre sans être entendu, de ne parler que lorsque cela est vraiment indispensable. La mer nous apporte son aide précieuse, c'est notre refuge. Notre puissance de feu se compte en torpilles et en missiles anti-navires de type Exocet. Ce sont des armes « intelligentes », au pouvoir destructeur redoutable. L'Histoire récente nous l'a encore montré, notamment lors du conflit des Malouines, pendant lequel deux torpilles ont suffi pour couler le croiseur argentin Belgrano et un seul missile pour mettre hors de combat le destroyer britannique Sheffield. Enfin, les sous-marins d'attaque ont une extrême mobilité. C'est ainsi que le « Rubis » a fait, en 1985, une apparition remarquée dans le lagon de Nouméa, quarante-sept jours après avoir plongé devant Toulon ! Entre-temps, nul ne pouvait dire où il se trouvait.





Mon plus jeune sous-marinier a 18 ans, le plus âgé 37

Nos missions découlent de façon naturelle de ces qualités. Il peut s'agir de rechercher, de suivre et d'attaquer des bâtiments de surface ou des sous-marins qui nous seraient donnés comme cibles. Nous pouvons également recueillir discrètement toutes sortes de renseignements, soit au large, soit à proximité du rivage. Enfin, mais cela est réservé à mon espèce, nous pouvons effectuer des opérations de mouillage de mines et des opérations de commandos.

C'est de mon équipage dont je vous parlerai, car nul doute qu'« Il n'est de richesse que d'hommes » (Jean Bodin). La mission accomplie, mes hommes éprouvent souvent ce frisson grisant où se mêlent fierté et nostalgie. Leur passion n'a d'égal que leur dévouement et leur goût du travail bien fait.

Ils sont une soixantaine, tous volontaires, sélectionnés dès leur entrée dans la Marine, y compris le seul et unique appelé du contingent. Leur aptitude physique, leur entraînement, leur formation, sont continuellement surveillés, vérifiés et améliorés. En pratique, et sauf incident de parcours, ils feront toute leur carrière au sein des Forces sous-marines, qui comptent environ deux mille cinq cents de ces professionnels. Avec quelquefois une sorte de fausse pudeur, ils s'enorgueillissent d'appartenir à ce corps d'élite. La moyenne d'âge de mon équipage est d'environ vingt-cinq ans. Le plus jeune a tout juste dix-huit ans ; le plus âgé, c'est un vieux toujours vert de... trente-sept ans ! Mon commandant sert depuis dix ans à bord des sous-marins. Maintenant qu'il est pacha, sa responsabilité est totale et de tous les instants et son premier devoir est de nous préparer au combat.

A bord d'un sous-marin, il n'est pas possible de conserver des bouches inutiles, aussi chacun a-t-il un travail bien particulier et tous les autres comptent qu'il saura le remplir au mieux. Mon équipage se compose principalement de deux catégories : « ceux de l'arrière », aux ordres de l'ingénieur, s'occupent de la propulsion, de la production d'énergie sous des formes diverses (électricité, hydraulique, air sous pression), des matériels de sécurité ; « ceux de l'avant », aux ordres de l'officier chargé des opérations, mettent en œuvre les appareils de navigation et de détection et, s'il y a lieu, les armes. Comme aucun appareil n'est superflu et qu'il n'est pas question de rentrer à la base dès que j'ai la moindre avarie, « ceux de l'avant » comme « ceux de l'arrière » sont des spécialistes chacun dans leur domaine et savent mettre en œuvre mes équipements et aussi les dépanner. Cela ne va pas sans quelques soucis et certaines nuits blanches passées à réparer une pompe malade ou un circuit fatigué, mais ils sont tellement satisfaits de pouvoir rendre compte au commandant, au petit jour : « Bâtiment disponible à 100 % ! ».

Quand nous sommes à la mer, les hommes travaillent par tiers (huit heures par jour au moins), quelquefois par bordées (douze heures au moins) et, si le commandant l'estime nécessaire, tous peuvent être mis sur le pied de guerre en deux minutes : c'est le poste de combat.

Plus généreux que mes prédécesseurs, j'offre à mon équipage un confort suffisant. Après dix ou onze semaines de mer (mais, s'il le fallait, je pourrais en supporter plus), je m'arrête cinq semaines. Pendant ces cinq semaines, les techniciens de l'Arsenal et une moitié de l'équipage m'entretiennent, me testent et font maints contrôles. L'autre moitié en profite pour prendre quelques jours de permission bien mérités. Avant de repartir, ils ont droit à un entraînement sur des simulateurs, à terre, de façon à vérifier qu'ils sauront m'utiliser au mieux, en particulier les nouveaux embarqués. ■

LES FRANÇAIS N'ATTENDENT PLUS QUE L'ELECTROCHOC EUROPEEN !

par MARC ULLMANN

Le chômage qui caracole, le pouvoir d'achat qui piétine, le commerce extérieur qui fout le camp, la Bourse qui flanche. Comment voulez-vous que les Français aient le moral ? Le plus grave est qu'ils ne savent plus à qui se vouer. Le fossé s'élargit entre les citoyens et l'Etat. L'espoir placé dans les chefs d'entreprise semble déçu. Dans la grisaille actuelle, la seule note d'optimisme concerne l'idée européenne. Contrairement à toute attente, l'échéance de 1992 fait tilt dans les esprits.

Voyons le détail. Depuis le début de l'année, toutes les enquêtes d'opinion montrent qu'une majorité de plus en plus large de nos compatriotes pense que l'action du gouvernement n'est pas de nature à résoudre, même partiellement, les problèmes qui la préoccupent. Selon l'Insee, le nombre des ménages prévoyant une aggravation du chômage est passé, entre janvier et mai, de 66 à 75 %. De plus, les sondages B.v.a.-Paris Match prouvent que plus de la moitié des Français ne croient pas qu'un gouvernement socialiste obtiendrait de meilleurs résultats. L'ensemble de la classe politique est jugée incapable de venir à bout des rigidités qui bloquent notre progrès.

Au cours du printemps, la Cofremca a effectué une série d'interviews sur ce sujet. Les résultats sont spectaculaires : la plupart des gens ressentent une impression de gâchis et ont le sentiment que la France est en train de passer à côté de ses chances. La frustration est d'autant plus forte que les personnes interrogées sentent, en elles et autour d'elles, une capacité d'agir et un besoin d'initiative. Elles accusent pêle-mêle les politiciens, le gouvernement et les fonctionnaires.

Parallèlement, la confiance placée dans les chefs d'entreprise est en train de décliner. De moins en moins de salariés les croient capables de développer l'emploi ou même de prendre des risques pour faire de bonnes affaires.

L'Italie, que nos concitoyens avaient l'habitude de regarder de haut, est maintenant considérée avec une sorte d'envie : « Voilà un pays qu'on ne paralyse pas avec des règlements stupides et qui a des vrais chefs d'entreprise ». Les noms d'Agnelli, Benedetti, Benetton sont parfois cités. Nul doute que le récent contrat décroché par Fiat en Algérie n'est pas de nature à cicatriser la plaie.

A quelque chose, pourtant, malheur est bon, et l'Europe incarne désormais un véritable espoir dans l'esprit des Français.

Certains, en 1981, avaient espéré que les socialistes apporteraient du changement. D'autres, en 1986, attendaient ce changement d'un gouvernement libéral. Maintenant, on en est arrivé au point où l'élection présidentielle de 1988 ne passionne pas les foules. Selon beaucoup de Français, nos vieilles habitudes ne pourront être bousculées que par un électrochoc venu d'ailleurs. L'échéance de 92 est citée spontanément par de nombreuses personnes interviewées, quel que soit leur métier. Elles imaginent qu'à cette date, le Marché Commun se transformera en un véritable espace sans frontière et que, grâce à cela, nos carcans administratifs seront obligés de sauter et nos chefs d'entreprise de se remuer. Telle est, aujourd'hui, l'humeur des Français.

Il y a la Bourse qui flanche, le chômage qui galope et notre déficit qui s'emballe...

Reste à savoir si les reproches faits au gouvernement et aux chefs d'entreprise sont justifiés et si le salut peut venir de la construction européenne.

Premièrement, le libéralisme du gouvernement affecte peu la vie quotidienne. Les règlements semblent toujours aussi lourds et les fonctionnaires aussi tatillons. Les privatisations ne sont pas mal accueillies mais l'élimination de n'importe quelle paperasserie serait plus populaire. Surtout, l'expansion n'est pas au rendez-vous.

Deuxièmement, l'admiration actuellement vouée à l'Italie est tout aussi déraisonnable que le mépris dans lequel on la tenait jadis. On a eu tort de rire trop longtemps de la fraude fiscale des Italiens et de leur travail au noir puisque ces maladies ont servi de moteur au développement des P.m.e., lesquelles sont particulièrement nombreuses et prospères. On aurait dû se rendre compte qu'ils sont les champions d'Europe de l'épargne et on aurait pu apprécier le fait que les personnalités les plus dynamiques se lancent dans les affaires plutôt que dans la politique. Cependant, une fois tout cela dit et reconnu, il ne faut pas oublier que l'économie française reste globalement très supérieure à l'économie italienne qui vient tout juste de dépasser l'économie britannique. Quant au contrat décroché par Fiat en Algérie, il faut tout ignorer de la psychologie des dirigeants algériens pour s'en étonner. La France, à leurs yeux, reste l'ancienne puissance coloniale et, comme rien n'est plus voyant que les voitures roulant dans les rues, ils n'ont pas envie d'accorder la priorité à une entreprise française. Peut-être une deuxième place : on verra plus tard !

Plus sérieux sont les reproches faits aux chefs d'entreprise français. Tout se passe comme s'ils avaient eu peur en 81 et 82, s'étaient donné beaucoup de mal entre 83 et 85 mais, maintenant, se laissaient aller. Bien sûr, tel n'est pas le cas de tous les chefs d'entreprise puisque, fort heureusement, il en existe de très dynamiques. Cependant, pour apprécier la situation globale, il suffit de regarder quelques faits concernant l'industrie. D'abord, l'amélioration des profits est venue plus souvent de l'élimination de fabrications déficitaires que du lancement de nouveaux produits. Il en est résulté une contraction de notre appareil industriel et, donc, de la variété des marchandises qu'il est capable de fabriquer. Exemple : le groupe Boussac gagne maintenant beaucoup d'argent mais sa nouvelle direction a fermé certaines lignes de production plutôt que de chercher à les moderniser. Pas étonnant que l'on assiste à une dégradation de notre commerce extérieur pour les échanges industriels.

Et la Bourse, pourquoi est-elle si hésitante ? Parce que les spécialistes savent faire la différence entre des profits générés par de simples placements financiers et des profits réalisés par la bonne marche des entreprises. Seuls ces derniers sont garants de l'avenir. Mais, nombreuses sont les entreprises françaises pour qui la gestion de la trésorerie est l'activité la plus juteuse.

Pourtant, ce n'est pas une raison pour parler de déclin. Nos entreprises ont été surendettées pendant de longues années. Il est normal que leurs dirigeants pensent actuellement à remplir les caisses. Toute la question est de savoir s'ils passeront bientôt de la défensive à l'offensive. Trois réunions tenues récemment au Centre de réflexion de Chaimaison permettent de pencher modérément du côté de l'optimisme. Les personnalités présentes étaient au cœur de l'activité économique et avaient conscience que les années prochaines seraient décisives : l'échéance de 92 se jouera avant 92 et le salut ne viendra pas des bureaucraties bruxelloises. Il viendra de notre propre effort. Au fond, tout le bruit fait autour de 92 est une version moderne de la fable de La Fontaine : « Le laboureur et ses enfants » : « Le père fut sage de leur montrer... que le travail est un trésor. » ■



LES AMBASSADES

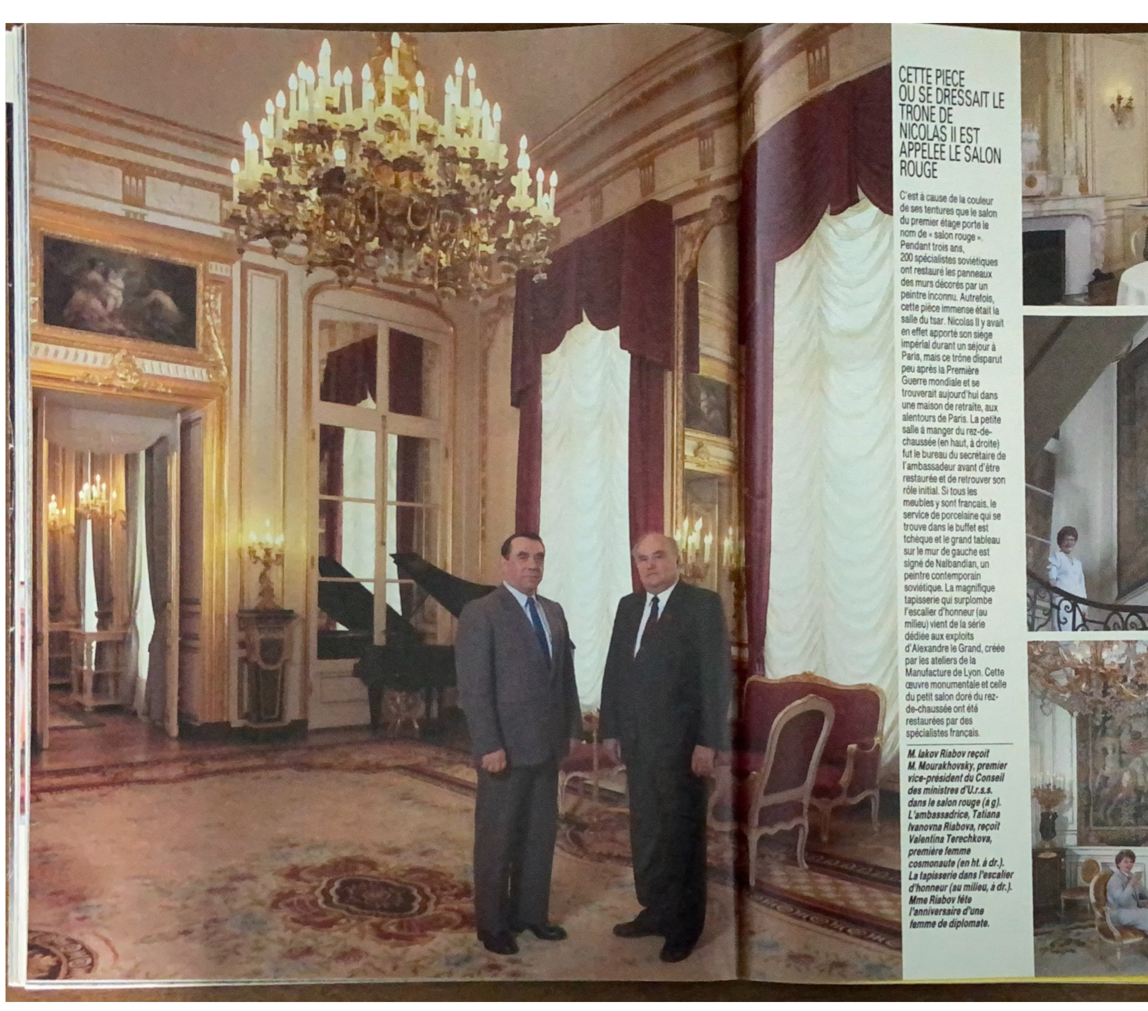
PARIS MATCH vous invite à découvrir les demeures privées des diplomates étrangers en France

C'est l'hôtel le plus parisien et le plus aristocratique du faubourg Saint-Germain. Ce petit palais du XVIIIe siècle, situé rue de Grenelle, est aussi un morceau privilégié d'Union soviétique où règne la plus grande douceur de vivre. « Paris Match » termine cette semaine son voyage à travers les résidences des ambassades par cette demeure où résidèrent autrefois les tsars de toutes les Russies et où vivent aujourd'hui les représentants de l'U.r.s.s. en France. C'est la première fois que la résidence la plus mystérieuse du monde diplomatique ouvre toutes ses portes pour accueillir des lecteurs de « Match ».

(3) POUR LA PREMIERE FOIS, LE JARDIN SECRET DE L'U.R.S.S. A PARIS

Iakov Petrovitch Riabov, ambassadeur d'U.r.s.s. en France depuis juin 1986, aime recevoir les enfants des diplomates russes dans le jardin de l'hôtel d'Estrées et se mêler à leurs jeux ainsi que sa femme Tatiana Ivanovna Riabova (à gauche).

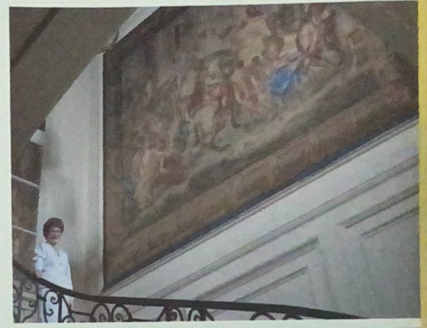
photos ROGER PICHERIE



CETTE PIECE OU SE DRESSAIT LE TRONE DE NICOLAS II EST APPELEE LE SALON ROUGE

C'est à cause de la couleur de ses tentures que le salon du premier étage porte le nom de « salon rouge ». Pendant trois ans, 200 spécialistes soviétiques ont restauré les panneaux des murs décorés par un peintre inconnu. Autrefois, cette pièce immense était la salle du tsar. Nicolas II y avait en effet apporté son siège impérial durant un séjour à Paris, mais ce trône disparut peu après la Première Guerre mondiale et se trouverait aujourd'hui dans une maison de retraite, aux alentours de Paris. La petite salle à manger du rez-de-chaussée (en haut, à droite) fut le bureau du secrétaire de l'ambassadeur avant d'être restaurée et de retrouver son rôle initial. Si tous les meubles y sont français, le service de porcelaine qui se trouve dans le buffet est tchèque et le grand tableau sur le mur de gauche est signé de Nalbandian, un peintre contemporain soviétique. La magnifique tapisserie qui surplombe l'escalier d'honneur (au milieu) vient de la série dédiée aux exploits d'Alexandre le Grand, créée par les ateliers de la Manufacture de Lyon. Cette œuvre monumentale et celle du petit salon doré du rez-de-chaussée ont été restaurées par des spécialistes français.







M. Iakov Riabov reçoit M. Mourakhovsky, premier vice-président du Conseil des ministres d'U.r.s.s. dans le salon rouge (à g). L'ambassadrice, Tatiana Ivanovna Riabova, reçoit Valentina Terechkova, première femme cosmonaute (en ht. à dr.). La tapisserie dans l'escalier d'honneur (au milieu, à dr.). Mme Riabov fête l'anniversaire d'une femme de diplomate.



LA PORTE DE SON BUREAU EST TOUJOURS OUVERTE AUX ENFANTS DE SES COLLABORATEURS

Le grand souci des spécialistes soviétiques qui, de 1979 à 1981, se sont chargés, en collaboration avec les Français, de la restauration de la résidence, a été de lui rendre son aspect d'origine. Cela n'a pas été sans poser parfois problème. Ainsi, dans la salle à manger bleue, les travaux ont fait apparaître les armes du tsar Alexandre III. Elles avaient été recouvertes de plusieurs couches de peinture après la Révolution d'octobre. Finalement, une fois de plus, la vision historique du bâtiment a prévalu : il a été décidé de conserver ces armes et de les rénover. « Mon mari et moi, dit Tatiana Ivanovna Riabova, sommes très fiers de la résidence, symbole de coopération entre la France et l'Union soviétique. »

Dans son bureau, l'ambassadeur, avec son épouse, montre un livre à trois des enfants de ses collaborateurs. En haut, Tatiana Ivanovna Riabova, le chef et le maître d'hôtel dans la salle à manger bleue du 1er étage.

A L'HOTEL D'ESTREES, LES AMBASSADEURS SOVIETIQUES SE VEULENT LES CONSERVATEURS D'UN JOYAU DU PATRIMOINE FRANÇAIS

par JEAN-CLAUDE ZANA

Quand Edmond de Rothschild y fut présenté à Khrouchtchev en 1960, le numéro 1 soviétique déclara fièrement au symbole vivant de la fortune capitaliste : « Vous voyez, nous sommes aussi riches que vous ! ». A l'époque, l'hôtel d'Estrées au 79 rue de Grenelle abritait l'ambassade soviétique. Aujourd'hui, depuis que les services ont déménagé vers le boulevard Lannes, il est resté la résidence de l'ambassadeur. Ici, l'Union soviétique, installée dans les murs des descendants de la maîtresse de Henri IV, montre son visage le plus souriant. L'hôtel a été commandé en 1711 par la duchesse Madeleine, Diane d'Estrées à l'architecte Robert de Cotte qui en a fait, au cœur du faubourg Saint-Germain un modèle du style classique. Séquestré sous la Révolution, il a connu après la Restauration quelques propriétaires aristocratiques et appartenait au marquis de Toursol quand il fut acheté en 1864 par le gouvernement d'Alexandre II qui en fit l'ambassade de Russie. Le tsar Nicolas II y a résidé en 1896 à l'occasion de la pose de la première pierre du pont célébrant son père, Alexandre III, et, en 1900, pour l'Exposition Universelle. En 1917, la prise du Palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg ne renverse pas les Russes blancs de Paris qui continuent à occuper les lieux. Cependant après la reconnaissance de l'U.r.s.s. par la France, les représentants de l'Union soviétique prennent possession de l'hôtel d'Estrées. Le premier ambassadeur bolchevique s'appelle Krassine. La salle du trône, dont le trône avait disparu, s'appelle le salon rouge.

Lorsque, fin XVIIIe, l'hôtel a été reconstruit et agrandi une première fois, les plafonds de cette pièce du premier étage ont été surélevés et ornés de bois sculpté doré : on l'appelle depuis le « salon doré ».



Pendant l'Occupation allemande, les portraits de Lénine sont décrochés et à la Libération, M. Bogomolov, le premier ambassadeur de l'après-guerre doit courir les Puces pour redécorer et remeubler l'hôtel dont beaucoup d'objets ont disparu. Jusqu'en 1977, les bureaux y voisinent avec l'appartement de l'ambassadeur et les pièces de réception. Depuis la construction de la nouvelle ambassade soviétique à la lisière du bois de Boulogne, l'hôtel d'Estrées où s'installent les personnalités politiques venant à Paris sur invitation du gouvernement français, est réservé aux réceptions intimes qui ne dépassent pas quinze à vingt personnes. Edgar Faure est certainement la personnalité qui connaît le mieux ces lieux et leurs hôtes successifs. « J'ai rencontré tous les ambassadeurs soviétiques à Paris, dit-il. Pavlov, Vinogradov, Zorine, Abrassimov, Tchervanienko... Je dois battre le record des invitations et des toasts. Ce qui m'a frappé, c'est le nombre de toasts portés à chaque réception. On levait son verre de vodka maintes et maintes fois ! Je parle le russe et le fait de m'exprimer dans cette langue m'a permis d'approfondir les choses, d'entrer dans le vif du sujet et d'obtenir plus rapidement ce que je souhaitais apprendre. C'était chaque fois une course de vitesse avec les effets de la vodka ! ». A sa prochaine invitation, Edgar Faure risque d'être dépaysé : la vodka ne coule plus dans les réceptions soviétiques, depuis Gorbatchev.

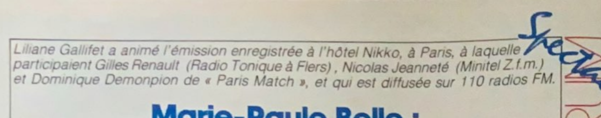
Lors d'une soirée à l'hôtel d'Estrées, le général De Gaulle, apercevant parmi les invités Jacques Duclos, secrétaire du Parti communiste français, parcourut à grandes enjambées l'enfilade des salons dorés pour aller lui serrer la main. Stupéfaction des journalistes ! Certains s'enhardissent à poser la question au chef de l'Etat : « Mon général, pourquoi avez-vous serré la main de Jacques Duclos ? Vous étiez le dirigeant de la Résistance française durant l'Occupation allemande, et Jacques Duclos a fait de la résistance, certes, mais ensuite vos voies se sont séparées... Vous êtes président de la République française et il est votre adversaire... Si l'on peut dire... » Toisant ses interlocuteurs, le général De Gaulle ébaucha un sourire et répondit : « En tant que président de la France, je dois serrer la main à ce grand Français. »

L'hôtel d'Estrées, qui se dresse sur une parcelle d'Union soviétique au cœur de Paris, est un joyau du patrimoine de l'art français. Et ses meilleurs conservateurs sont les ambassadeurs. De 1979 à 1981, ce sont des spécialistes soviétiques qui ont réalisé la restauration et la reconstruction partielle du bâtiment sous le contrôle de l'architecte Jérôme Gania et de Jean Ferret, conservateur en chef des bâtiments et monuments historiques. Les travaux qui ont permis d'ajouter un étage à l'aile gauche sans modifier l'aspect extérieur ont coûté entre 40 et 50 millions de francs.

Un des grands trésors de l'hôtel est la superbe tapisserie qui surplombe l'escalier d'honneur du vestibule. Elle provient d'une série fameuse retraçant les exploits d'Alexandre Le Grand, due aux ateliers de la Manufacture de Lyon. Initialement, l'ensemble comptait quatorze tapisseries destinées au palais du Louvre. Il n'en subsiste aujourd'hui que quatre. C'est pourquoi la France, très désireuse d'acquérir celle de l'hôtel d'Estrées, avait proposé de l'échanger contre les travaux de reconstruction et de restauration du bâtiment. Mais le gouvernement soviétique a préféré financer lui-même tous les travaux et garder la tapisserie tout en prenant l'engagement qu'elle ne quitterait jamais la France, où elle fait partie du patrimoine culturel. La tapisserie cohabite ainsi sur les murs avec des œuvres d'Aïvazovsky et de peintres russes du XIXe siècle. Lorsqu'on a restauré le panneau situé au-dessus de la porte de la salle à manger du rez-de-chaussée, on a découvert sur la chaux une caricature au charbon de Napoléon III. Elle a été conservée, au même titre que les armes du tsar Alexandre III, camouflées après la Révolution d'octobre et remises aujourd'hui à jour par les restaurateurs soviétiques.

L'actuel ambassadeur Iakov Petrovitch Riabov qui fut tourneur avant de devenir un cadre du Parti, puis secrétaire du Comité central du Parti, vice-Premier ministre, a été nommé par M. Mikhaïl Gorbatchev en juin 1986. Paris est son premier poste diplomatique.

« La culture et l'histoire de la France me passionnent », dit-il. A l'hôtel d'Estrées, il habite et côtoie quotidiennement les plus somptueux témoignages de l'une et de l'autre. ■



Liliane Gallifet a animé l'émission enregistrée à l'hôtel Nikko, à Paris, à laquelle participaient Gilles Renault (Radio Tonique à Flers), Nicolas Jeanneté (Minitel Z.f.m.) et Dominique Demonpion de « Paris Match », et qui est diffusée sur 110 radios FM.

Marie-Paule Belle : "J'ai sacrifié ma vie privée à mon métier"

– On a pu lire récemment dans un journal que vous aviez retrouve confiance en vous. Vous l'aviez donc perdue ?

– Ca m'arrive souvent. J'ai même voulu arrêter de chanter car le métier évolue beaucoup plus vite que lorsque j'ai commencé. Il y a deux ou trois ans, apres avoir sorti un album, j'ai lu la critique suivante : "Très belles chansons, très bien interprétées, mais rien de plus." Cela m'a rendue triste. Avant, je sortais un 33 tours tous les ans, ça suffisait et je vivais bien. Maintenant, il faut à chaque fois créer un événement, proposer un emballage cadeau et avoir un marketing efficace.

– Pourquoi avez-vous continue ?

– Parce que je ne pouvais rien faire d'autre. J'ai besoin d'être sur scène et mon public m'a fait comprendre que je lui manquais. C'est très réconfortant.

– On va donc vous revoir bientôt ?

– Oui. A la rentrée, je ferai une tournee dans toute la France et dans les pays francophones. J'ai monté un nouveau tour de chant avec des musiciens polyvalents, ce qui me permet de créer des climats musicaux très varies.

– Et votre projet de comédie musicale, "La bonne action de Lucrèce Borgia" ?

– Françoise Mallet-Joris et moi y travaillons depuis plusieurs années. Elle définit mon personnage comme étant celui d'une Bécassine sexy. Lucrèce n'était pas si perverse qu'on le dit. Un jour, elle fait une bonne action qui fiche par terre tout le système des Borgia. Le livret comporte beaucoup de clins d'œil à notre époque. Les dialogues sont vifs et le style musical rappelle celui de l'opérette. Le travail artistique est terminé, mais nous sommes encore en discussion avec des producteurs et des sponsors.

– Pourquoi avez-vous publié si tôt vos Mémoires chez Carrère-Lafon sous le titre "Je ne suis pas parisienne, ça me gêne..." ?



Marie-Paule Belle au Grand Forum Paris Match-Radios libres.

– Je voulais faire le point et que les gens me connaissent à fond, expliquer pourquoi, dans ma carrière, il y a eu des silences, des hauts et des bas, parler de mes erreurs, de mes doutes et encourager tous ceux qui ont une passion, comme celle que j'ai eue pour la chanson dès l'âge de dix ou onze ans. Il faut vivre ses passions.

– Avez-vous le sentiment d'être passée à côté de quelque chose dans votre vie professionnelle ?

– Si j'étais restée dans le créneau de la chanson "Je ne suis pas parisienne...", je serais peut-être allée plus haut, plus vite, mais serais-je encore dans l'actualité presque quinze ans après avoir commencé ? J'ai fait une carrière alors qu'aujourd'hui je me demande si l'on peut faire autre chose qu'aligner des "coups".

– Vous dites que vous avez plus de succès sur scène qu'avec le disque. Pourquoi ?

– Mes disques se vendent régulièrement, j'ai un public fidèle, mais je ne fais pas des "tubes" sans arrêt. On me considère plus comme une chanteuse de scène. D'ailleurs, c'est là qu'on est le plus authentique, qu'il y a le plus grand échange d'amour car la tricherie est impossible.

– Vous rêvez de figurer dans le "Top 50" ?

– Plus que la vente, c'est l'expression qui m'intéresse. Mes chansons, c'est mon univers. Mais je ne crache pas du tout sur le "Top 50" car je veux plaire au maximum de gens. J'ai besoin qu'on m'aime et d'aimer.

– La chanson classique n'est-elle pas en train d'être supplantée par le rock français et anglo-saxon ?

– En fait, il faut distinguer entre la chanson qui se danse en boîte et dont le texte n'a pas d'importance, la chanson qui s'écoute, la chanson qui est au centre d'une opération de gros sous, dont on fait croire qu'elle est interprétée par une jolie minette qui bouge bien alors qu'elle l'est par une choriste... Moi, j'ai besoin de communiquer et de parler d'amour.

– Vous écrivez dans votre livre : "J'ai aimé des hommes et des femmes". Vous ne regrettez pas de n'être ni épouse, ni mère ?

– C'est un chagrin, mais je n'ai pas voulu avoir un enfant pour moi-même car je trouvais cela très égoïste. En faire un avec les hommes que j'ai aimés, mais qui étaient de passage, n'aurait pas été bien car il n'y aurait pas eu de père à la maison. J'ai sacrifié ma vie privée a mon métier. Parfois, je me sens très seule. Je vis seule, mais j'ai des amis à qui j'accorde plus d'importance qu'à certains membres de ma famille, et puis il y a mes frères qui comptent beaucoup pour moi. J'ai l'impression d'être un peu la mère du plus jeune qui a quinze ans de moins que moi.

– Cela ne vous gène pas de dévoiler ainsi votre vie privée ?

– Ce serait gênant si je disais quelles sont les personnes que j'ai aimées, si cet amour était platonique ou physique. Je n'ai jamais posé pour un journal avec mon dernier amant en date. Mes amis, on les connaît, mais ma vie privée, je la garde bien cachée.

– Vous reste-t-il des rêves à réaliser ?

– Plein ! Chanter avec un grand orchestre, monter une opérette à l'étranger avec de grands moyens, avoir un contre-emploi dramatique au cinéma, etc.

– Vous dites aussi que vous avez été escroquée plus d'une fois. Le monde du spectacle est-il si épouvantable que cela ?

– C'est un milieu dans lequel on gagne beaucoup d'argent très vite mais il faut savoir choisir son entourage. Pendant des années je n'ai pas fait attention. J'ai perdu beaucoup d'argent. Les mêmes mésaventures sont arrivées à nombre d'artistes. Cela m'a découragée et c'est l'une des raisons pour lesquelles, à un moment donné, j'ai voulu arrêter de chanter. Cela dit, j'ai de très bons amis dans le métier, et depuis longtemps.

– Si vous recommenciez votre vie, feriez-vous tout pareil ?

– Oui. Avec les mêmes erreurs, sûrement !

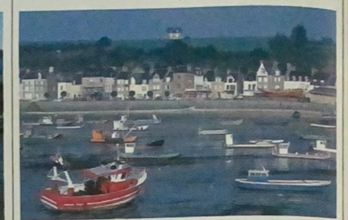
Les radios membres du Grand Forum Paris Match-Radios libres : Chamalières 95.6/ Mélodie F.m. 100.8/ Chabrot 98.2/ Transat 93.4/ R.a.c. 95.5/ Arc en Ciel 94/ Canal 9 90.7/ Biarritz F.m. 104/ B.m.l.92/ Boulogne F.m. 96.2/ Radio Rennes 101.4/ Baie des Anges 96.9/ Nemo 101.8/ Canal 60 94.2/ 88.5 Cholet/ Radio Febus 100.2/ Le Mans F.m. 104/ Metz F.m. 93/ Mirabeau Ste Victoire 98.5/ Radio Manche 102.5/ Radio Première 101.7/ Pyrene 96/ Radio des Alsaciens 103.4/ Radio des Lacs 95.1/ C.v.s. 99.5/ Radio Perrine 101.5/ Renaissance F.m. 90.2/ Radio 10 99.1/ Télé Montagne 100/ Radio Thau 96.5/ Val de Loire 90.1/ Radio Mistral 94/ Formule 1 99.2/ Viva Verité 98.5/ Baie du Soleil 87.7/ Relax Bergerac 100.8/ Fréquence 9 96.1/ Radio Mandarine 99.3/ Radio Mandarine 104/ Beau Soleil 102.5/ RFM 101.5/ Challenge F.m. 103.1/ Aquitaine F.m. 99/ Radio Pile 99.5/ Roanne F.M. 91.9/ Cerise F.m. 97/ Pyrenées Catalanes 93.1/ Radio Contact 101/ Radio Côte du Rhône 98.1/ Radio Centuries 99.7/ Caen F.m. 96.8/ Dax Océan 98.1/ Fréquence 47 90.2/ F.m.p. 101.5/ F.m. 77 102.4/ Radio Golfe 100/ Radio centuries 88.8/ Fréquence Sud 102.9/ Fréquence 101.2/ A.j.d.l. 98.8/ Radio 3 97.7/ Top Bordeaux 94.3/ Radio Mandarine 96/ Radio Comminges 94.9/ Radio 15 89/ Radio Stéreo Centre 94.2/ Radio Décibel 95.5/ Radio Galène 92.9/ R.c.i. 91.4/ Clin d'œil F.m. 97.4/ Radio Cité 12 101.8/ Radio F.m.r. 98.4/ Speed Radio 103/ Saint Gervais 88.5/ Saintonge F.m. 95.5/ Radio Chardon Egletons 100.6/ Radio Paradis 95.9/ Radio Piment 93.9/ Radio Corsaire 93.3/ Cannes F.m. 91.6/ Transat F.m. 91.5/ R.c.m. 102/ Radio Bleu Marine 97.7/ Recto Verso 98/ Radio Oxygène 102.5/ R.m.c./ Radio Scoop 89.3/ Radio Côte des Roses 90/ Radio Porcelaine 96.2/ Radio Cambos 94/ Radio Cap d'Agde 94.9/ Cadet Roussel 99/ Chantilly F.m. 101.6/ Radio Couserans 89.8/ Radio Tonique 101.7/ Radio Horizon 102.6/ Radio Croquant 96.6/ Radio Alizé 88.8/ R.l.c.96.05/ Radio 5 89.5/ Radio City 98.4/ Radio Magnum 92.4/ Studio 12 91.2/ Radio Rêve 93.1/ Radio Chatel 97.8/ Radio Télex 96.8/ R.l.l.88.5.

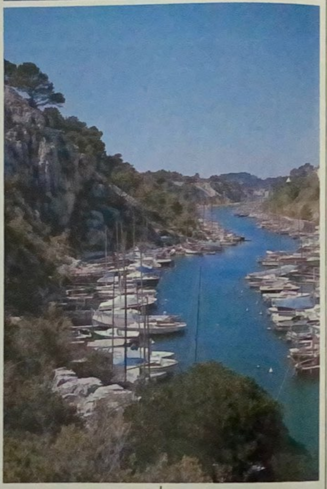
VOUS TOURISME

Une anse, une rade, une crique, quelques bateaux qui s'égarent à deux doigts de la mer : ce sont de petits ports français qui donnent une grande envie de prendre le large et qui, en prime, vous offrent de bien bonnes étapes gourmandes. Découvrez les.

DE SI JOLIS PETITS PORTS...







Pors-Poulhan : ▲

COMME UN CHEVAL D'ORGUEIL

« Ici finit le pays bigouden », explique une inscription en breton au pied d'une statue dédiée à une jeune fille en coiffe de dentelle. C'est la nièce de Pierre Jakez-Helias qui servit de modèle à cette indigène de pierre. En contrebas, une simple rade, quelques bateaux, des pêcheurs qui tapent le carton. Et partout : une côte dentelée, hautaine, sauvage et fière, comme le pays d'ici. C'est un port oublié. Mais plus que cela : un symbole. Office du tourisme d'Audierne : tél. 98.70.12.20.

NOTRE BONNE ETAPE : Le Goyen, 29113 Audierne, tél. : 98.70.08.88. Sortez un peu du pays bigouden pour découvrir, au bord d'un grand vivier à crustacés la meilleure table du Finistère. Adolphe Bosser vous y fait dévorer la mer à pleines dents. Menus : de 120 à 300 F. Chambres : 275-300 F.

Cancale :

OU L'HUITRE EST REINE

La creuse de Cancale est une perle. On la cultive dans des parcs à huîtres qui empiètent sur la baie du Mont Saint-Michel et bénéficient d'une admirable fraîcheur apportée par le mouvement des marées. Les promenades sur les quais et les bateaux de bois refaits à l'ancienne (la bisquine) occupent les flâneurs de Saint-Malo, la fameuse voisine. La gloire de Cancale, c'est un site, mais aussi un jeune chef qui révolutionne la cuisine de la mer et mérite à lui seul le voyage dans ce joli port d'Ille-et-Vilaine. Syndicat d'initiative : tél. 99.89.63.72.

NOTRE BONNE ETAPE : De Bricourt, 35260 Cancale, tél. : 99.89.64.76. C'est, sans doute, à l'heure actuelle, le meilleur restaurant de poissons de France. Le bar cuit dans sa peau, le saint-pierre doré accompagne de mirifiques pommes de terre à la peau comme les fabuleux desserts (abricots gratinés à la crème d'amandes) sont signés Olivier Roellinger, 35 ans, qui a pris d'attaque la cuisine bretonne depuis une « Malouinière » du pays. Menu 95 F. Carte : 280 F.

Cassis : ▶

DU VIN ET DES CALANQUES

« Qui a vu Paris et pas Cassis n'a rien vu », dit le proverbe. Cassis (prononcez « Cassis » sans « s ») est le petit Deauville des Marseillais. Les calanques, la corniche des crêtes, la promenade des Lombards qui a vue sur la baie : rien de tel pour vous faire rêver au large sur la mer bleutée. On allait oublier l'essentiel : un vin élégant, fruité, acidulé, tel celui que produit le Parisien en exil, François Sack, sur le clos Sainte-Magdelaine. Office du tourisme : tél. 42.01.71.17.

NOTRE BONNE ETAPE : La Presqu'île, 13260 Cassis, tél. : 42.01.03.77. Une exquise étape gourmande où l'on vénère la marée. Le loup cru à la mousse d'anchois est un « must » et l'accueil de la jolie Madame Mavro une bénédiction. Hôtel des Roches blanches, à Cassis, tél. : 42.01.09.30. De jolies chambres (160 F à 400 F) avec jardin sur la mer et vue sur le cap Canaille.

PHOTOS : MAURICE ROUGEMONT, JOSE DUPONT (EXPLORER)





Ciboure :

PLUS BASQUE, TU...

C'est l'envers de Saint-Jean-de-Luz : les maisons à pans de bois apparents et aux toits à double pente, la pêche à l'enseigne de « Zoo-el-Marée », le thon, les maquereaux, la sardine, mais aussi le merlu, le merlan et les piballes (alevins d'anguilles) par temps de pluie. Ciboure est un vrai port basque, jumeau de Saint-Jean. Mais en plus modeste. La maison de Maurice Ravel sur les quais frappe par son insignifiance. L'église domine la baie. Au loin, toute proche : c'est La Rhune, la montagne basque sacrée.

Rens : Office du tourisme de Saint-Jean-de-Luz : tél. 59.26.03.16.

NOTRE BONNE ETAPE : Le Grand Hôtel, 64500 Saint-Jean-de-Luz, tél. : 59.26.12.32. Face à Ciboure, la plage de sable, une grande terrasse, un bel hôtel fraîchement rénové, et une très grande table où la cuisine, signée Bruno Cirino, un surdoué tempétueux, fait chanter les produits du pays de Ramuntcho. Menus : 170 et 290 F. Ch. 650-1 200 F.

Barfleur et Port-Racine : ▲

LES DEUX PERLES DU COTENTIN

Barfleur, c'est un village de granit à flanc de mer dont l'église s'avance toute droite dans l'Océan. Port-Racine, c'est, à deux pas de La Hague et de la vertigineuse Pointe du Nez de Jobourg, « le plus petit port de France » qui revendique, avec ses deux ou trois bateaux amarrés à quai, fièrement son titre. L'un et l'autre illustrent fort bien la presqu'île la plus sauvage de l'Hexagone. C'est à la fois la Normandie et, déjà, le bout du monde. De Port-Racine à Barfleur, vous traverserez un bocage inviolé sous un ciel vif et pur qui s'enorgueillit des plus beaux nuages d'Europe. Ah ! la belle contrée.

Office du tourisme de Cherbourg : tél. 33.43.52.02.

NOTRE BONNE ETAPE : L'Erguillière, 50440 Port-Racine, tél. : 33.52.75.31. Un site vertigineux, des chambres simples et coquettes (200-225 F) et une cuisine d'ici (menus 130-180 F). L'Hôtel du phare, 50760 Barfleur, tél. : 33.54.02.07. Des chambres simples mais propres (80 F à 180 F) et un jardin à deux pas de la mer.

Collioure : ▲

AU SOUVENIR DES PEINTRES

L'Espagne n'est pas loin, le poète Machado dort au cimetière et la citadelle de cette ancienne ville forte semble garder la frontière pour l'éternité. Le plus joli port de la Méditerranée ? Les autochtones le pensent. Picasso, Derain, Matisse, qui le fréquentèrent à l'aube du siècle, ne leur auraient, certes, pas donné tort. Restent, pour vous séduire, un château royal et une église (ne pas manquer les retables baroques) dont le clocher servit de phare. Un vin aussi, rouge rubis, issu des cépages Grenache et Syrah, et dont la couleur est à l'image de la ferveur du pays.

Syndicat d'initiative : tél. 68.82.15.47.

NOS BONNES ETAPES : La Balette, 66190 Collioure : sur la route de Port-Vendres, une maison presque luxueuse qui descend en gradins sur les eaux bleues du port (menus de 85 à 240 F). La Bodega, tél. : 68.82.05.60. Une cave au cœur de la ville où l'on vénère toujours les bonnes et saines vertus du terroir (carte : 200 F). La Frégate, tél. : 68.82.06.05, joli hôtel (200-300 F), belle vue et cuisine exquise, maligne, primesautière, qui n'oublie pas d'avoir de l'accent (menus : de 95 à 180 F).

GILLES PUDLOWSKI



Si vos moyens ne vous permettent pas de vous offrir une Ferrari, courez voir les sublimes monstres rouges liés à des parachutes blancs, imaginés par Andrée Putman, qui se détachent du parc verdoyant de la Fondation Cartier. Pour les fous de Ferrari, qui ne pourront jamais en posséder une, voici des objets qui ne les ruineront pas.

VOUS COLLECTION

POUR LES FOUS DES FERRARI

Quels sont les objets à collectionner ? En règle générale, tous les accessoires, pièces mécaniques, de carrosserie ou objets publicitaires fabriqués pour ou par la marque. Elément très important : ils devront être frappés du **fameux petit cheval noir** (l'équivalent pour les orfèvres du poinçon). Ainsi, un véritable amoureux ferrariste, mais aussi collectionneur d'objets, Dominique Bardini possède entre autres un boulon daté 1950 qu'il ne vendrait pas pour 1 000 francs, estampillé bien sûr du cheval noir. D'autres se transforment allègrement en ferrailleurs de luxe. Ils écument fiévreusement les **bourses d'objets automobiles** à la recherche d'une calandre de 250 GT 2 × 2, d'autres encore, authentiques amateurs, présentent dans leur salon une véritable écurie qui prend la forme d'un « divin » moteur 12 cylindres. Quoi de plus chic aussi que de se servir pour presse-papier d'une bielle d'un V12 cannibalisé. Dans la panoplie du ferrariste ferrailleur, il y a encore les insignes de la marque, les porte-clefs émaillés, les papillons de roues (toujours vendus chez l'importateur), les objets publicitaires, nomenclatures, éditions spéciales, cendriers, fanions, jouets des années 50 jusqu'à nos jours très recherchées aussi les enseignes de concessionnaires, jaunes et noires, aux couleurs italiennes. Les pièces mécaniques, tels les carters de culbuteurs, frappés Ferrari, les superbes objets de la marque Ferrari Formula (montre, bagages, combinaison). Une chose est sûre, la rareté des Ferrari et le nombre croissant des amateurs, a une conséquence : l'envol des prix. Aussi, les vrais et beaux objets suivront le cours du marché. Le petit cheval noir victorieux sur les circuits est devenu désormais magique puisqu'il transforme en or tout sur son passage.

Où trouver ces objets ? Dans les bourses d'échanges et commerciales telle **Retromobile** qui se tient tous les hivers à Paris. En scrutant la presse spécialisée : **Auto-Retro, Échappement, l'Action Automobile.** Dans quelques rares magasins spécialisés : **Doc 70,** 70, rue Laugier, Paris XVII[e]. Pour les pièces mécaniques : **Bardini Auto,** 5, rue Barbès, Levallois-Perret 92300. Ou encore pour quelques pièces chez l'importateur : **Etablissement Pozzi,** 109, rue Aristide-Briand, Levallois-Perret 92300. **Jouets Burago :** marchands de jouets et grands magasins. **Boutique Ferrari Formula :** 21, avenue Kleber, 75008 Paris. **Livres :** Ferrari 250 GT, Ferrari sport et prototypes, et Ferrari de route et de rêve par Antoine Prunet, éditions E.p.a.

ANDRE ANNOSSE



Dominique Bardini, collectionneur de Ferrari, parmi les objets qu'il a rassemblés depuis vingt ans.



Poussoir d'avertisseur de volant en vente chez l'importateur Pozzi. Prix 150 F environ.

Combinaison Ferrari vendue à la Fondation Cartier, à l'occasion de la rétrospective. Existe en trois tailles. Prix 490 F environ t.t.c.



Réduction au 1/18[e] d'une 250 Testa Rossa, 1957. Jouet fabriqué par Burago. Prix 250 F environ. En vente dans les stations-service.

Panonceau de concessionnaire de la marque. Il s'échange ou se vend parmi les collectionneurs. Prix 3 000 F environ.

Chronomètre à quartz. Etanche à 30 m. Bracelet en acier brossé cerclé de plaqué or. Prix 4 750 F t.t.c. En vente chez les concessionnaires de la marque.

L'un des trois livres consacrés à l'épopée Ferrari. Auteur Antoine Prunet. Ed. E.p.a. Prix 390 F.

Papillon de bloquage d'une roue de Daytona. En vente chez l'importateur. 450 F environ.

Fondation Cartier : Jouy-en-Josas. Tél. : 39.56.46.46 tous les jours de 11 h à 19 h, samedi et dimanche jusqu'à 21 h. Entrée : 35 F. **Par la route :** Pont de Sèvres. Autoroute Chartres Orléans. Sortie Bièvres. Itinéraire très bien indiqué jusqu'à Jouy-en-Josas et la Fondation Cartier. **RER :** Ligne de Sceau, arrêt Massy-Palaiseau, correspondance pour Jouy-en-Josas.

PHOTOS HUBERT FANTHOMME

LES PASSE-TEMPS DE MATCH

par FRANÇOIS DIWO

SI VOUS AVEZ 15 SECONDES...

RENDEZ A CESAR...

Jacques Anquetil et Eddy Merckx affichent à leur palmarès le même nombre de victoires dans le Tour de France. Combien de fois ont-ils remporté cette épreuve ?

– 4 fois,
– 5 fois,
– 6 fois.

SI VOUS AVEZ 1/4 D'HEURE...

ENIGME
par Claude Abitbol

Une cigarette fumée laisse un mégot, correspondant à un tiers de cette cigarette.
Trois mégots mis bout à bout donnent donc une cigarette, qui fumée, donnera elle-même un mégot, et ainsi de suite.
Avec un paquet neuf de vingt cigarettes, combien peut-on fumer, en tout, de cigarettes ?
A la fin, il restera un ou deux mégots.

SI VOUS AVEZ 5 MINUTES...

Mini course contre la montre pour cette étape du Tour de France. A vous de trouver le chemin à suivre pour atteindre l'arrivée.

SI VOUS AVEZ PLUS DE TEMPS...

CODAGRILLE

*Dans cette grille, les chiffres de 1 à 9 sont remplacés par des lettres : A, B, C, D, E, F, G, H et J. Le symbole * représente une de ces lettres, qui figure déjà une fois dans la grille. Le total des colonnes et des rangées est primordial, puisque la différence entre ce nombre – en l'occurence 83 – et 90, est égale à la somme des deux lettres qui n'apparaissent qu'une seule fois dans la grille. Sachant que F = 3 et J = 6, identifiez * et attribuez à chaque lettre sa valeur.*

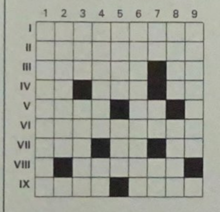
J	E	C	F	= 15
B	G	J	*	+ = 20
H	D	A	G	+ = 28
E	B	H	D	+ = 20
= 18	+ = 18	+ = 24	+ = 23	= 83

*	A	B	C	D	E	F	G	H	J
						3			6

SI VOUS AVEZ PLUS DE TEMPS...

MOTS CROISES DOUBLE VITESSE
par Roger La Ferté

Selon le temps dont vous disposez, choisissez le degré de difficulté des définitions.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III							■		
IV			■				■		
V					■			■	
VI									
VII				■			■		
VIII		■							■
IX					■				

DEFINITIONS DIFFICILES

HORIZONTALEMENT. I. Se situe en-dehors de l'action. - II. Porta le fer rue de la Ferronnerie. - III. Succéda à Pothin. Le troisième homme. - IV. Bras de force. Personnel. Note élevée. - V. Un puits de science. Ne met pas fin à la conversation. - VI. Renforcent les scies. - VII. Sortie dominicale. Abréviation commerciale. Axe de rose. - VIII. Naturel en mathématiques. - IX. Traverse le quartier. Voilà ce qui nous attend en nous laissant entraîner.

VERTICALEMENT. 1. Fait prendre le mâle en patience. - 2. Flûte rustique. - 3. Une croqueuse. Répétées, et cela suffit ! - 4. Les petites agacent. Parler en Allemagne. - 5. Il est doré sur tranche. Offre un spectacle matinal. - 6. Finirais au trou. - 7. Baie épelée. Reste en plan dès qu'on veut travailler. Possédé et dépossédé. - 8. Dessus de lit. Elément de mémoire. - 9. Mobilise des spectateurs quand il n'y a rien à voir.

DEFINITIONS NORMALES

HORIZONTALEMENT. I. Ce qu'elle traîne l'empêche de faire mouvement. - II. Devint tristement célèbre le 14 mai 1610. - III. Docteur de l'Eglise. Met un terme au bail. - IV. Débarqua avec Ike. Hommes du personnel. A vos souhaits. - V. Aven. La conjonction du bavard. - VI. Pilastres saillants supportant des colonnes. Libère des fidèles. Possessif. Chef-d'œuvre. - VIII. C'est tout. - IX. Point de suspension. Est d'autant plus forte qu'on a eu chaud.

VERTICALEMENT. 1. Elle coupe l'appétit. - 2. Tire une grande quantité. - 3. La première venue. A la limite du port. - 4. Elles révèlent une certaine fixité. Négation. - 5. Produit des colonies. S'étend derrière le rideau. - 6. Usinerais les cylindres. - 7. Rival sans cœur. Tête à tête. Sylve normande. - 8. Baldaquin. Moulure entourant la base d'une colonne. - 9. Parti discrètement.

Solution page 108

Un superbe magnétoscope, c'est bien ! Mais attention à ce que vous lui donnez à manger ! Fini le tennis dans le brouillard ou le western sous la neige. Il y a cassette et... cassette. Pour vous y retrouver dans la jungle des Pro, High grade, Super high grade et autre Hi-fi...

CASSETTES : LE BON CHOIX

On ne les compte plus au bureau des pleurs et grincements de dents les candidats malheureux de la vidéo. A eux l'enregistrement qui se fait la belle en un an, l'image douteuse, le John Wayne baveux, le Joan Crawford à raies blanches sans oublier l'Adjani à gros boutons rouges et verts. Charmant et gracieux ! On accuse son magnétoscope qui ne tient ni la route ni ses promesses, on engueule Germaine qui n'a pas su enregistrer correctement la finale, etc... On pense rarement à la cassette et pourtant du **choix de cette dernière dépend en grande partie la qualité et la tenue dans le temps de vos enregistrements...**

On peut classer les cassettes vidéo actuelles en cinq catégories qui vont de la toute simple « standard » à la High grade pro (HG Pro) en passant par la High grade (HG), la Super high grade (SHG ou HGX) et la Hi-fi (1). Quant aux prix, dans un marché qui n'a jamais cessé de se développer (1984 : 16 millions de cassettes vierges vendues ; 1985 : plus de vingt millions et l'an dernier : plus de 25 millions rien que dans notre pays !) il faut actuellement débourser une cinquantaine de francs pour une cassette « normale » de deux heures et près du double pour sa snob consœur appelée Pro.

Mais attention, le prix ne doit pas être un vrai critère d'achat et bon nombre de cassettes aux origines un peu douteuses se font un plaisir, avec leur bande aussi abrasive qu'un tampon récurant, de vous ratatiner la belle tête vidéo de votre scope. Alors, les cassettes à 30 F pour trois heures, les made in Taïwan, Corée et Singapour bon marché doivent être impitoyablement écartées au profit de **marques honorablement connues, spécialistes en bandes magnétiques.** Les leaders dans la branche sont Basf, Tdk, Pdm, Agfa, Scotch, Maxwell, Memorex, Polaroid et toutes les marques qui commercialisent sous leur label des produits dont elles assument et assurent l'entier contrôle : Sony, Philips, Saba, Thomson, Canon, Grundig, Kodak, Jvc, etc...

Quelle que soit la qualité de vos cassettes, certains ennemis les guettent. D'abord le rangement : une cassette doit toujours être stockée debout, rembobinée avec la bobine pleine en bas et dans son boîtier qui la protègera de la poussière. On évitera naturellement la chaleur, le soleil, l'humidité et les trop grandes différences de température.

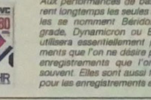
ALEXANDRE GRENIER

A chacun son type

STANDARD







Aux performances de base, ces cassettes furent longtemps les seules sur le marché. Qu'elles se nomment Béridox, Dynarec, Quality grade, Dynamicron ou Extra quality, on les utilisera essentiellement pour des enregistrements que l'on ne désire pas conserver ou des enregistrements que l'on ne regardera pas souvent. Elles sont aussi fortement conseillées pour les enregistrements en noir et blanc.

HIGH GRADE







La cassette de base de tout enregistrement couleur. Le feuilleton, le film intimiste, la finale de foot ou de tennis sont l'aliment de base de la High grade. Ce type de cassette supporte très bien des visions répétées. Un classique indispensable pour une vidéothèque.

SUPER HIGH GRADE






Cassette de grande qualité, l'effort a été porté en premier sur son exceptionnel rendu des couleurs. A utiliser pour les films à grand spectacle, les grands reportages. C'est aussi dans cette catégorie que l'on choisira la cassette pour les enregistrements de vacances fait à l'aide d'une caméra ou d'un camescope. En effet, la définition du matériel de vidéo amateur s'en trouvera nettement améliorée.

HI-FI






Certains magnétoscopes dits « Hi-fi » peuvent être utilisés comme des magnétophones. D'où la raison de la création d'une cassette répondant aux normes Hi-fi. Ce type de cassette servira donc avant tout à des enregistrements dans lesquels le son est aussi sinon plus important que l'image : retransmission de concerts classiques, de rock ou de jazz, vidéo-clips, comédies musicales, shows de variétés.

PRO

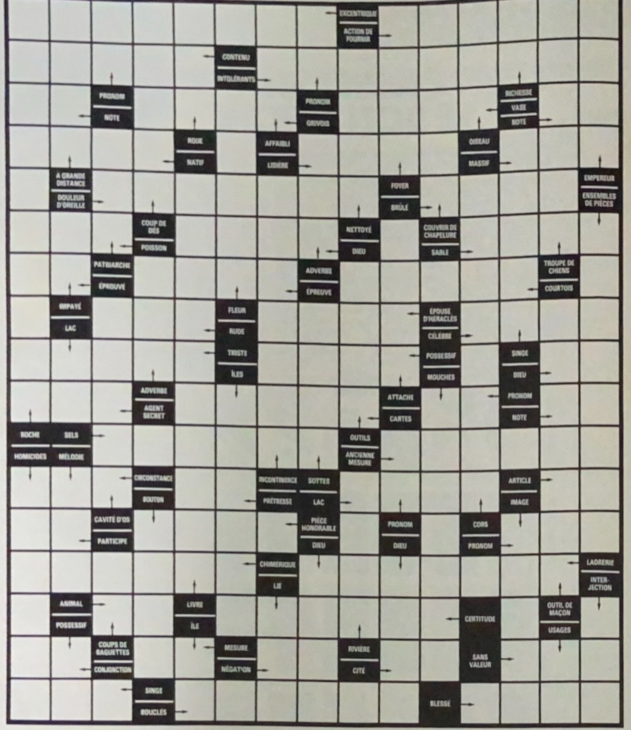


Vendue en général dans un boîtier rigide, la cassette Pro, à l'exceptionnelle définition et rendu des couleurs, est pratiquement exempte de défauts. Servira avant tout de « mastering », c'est-à-dire de cassette mère pour la duplication d'autres cassettes. Le film exceptionnel, le reportage grandiose ou, pourquoi pas, un film dont vous serez le metteur en scène trouveront avec une Pro leur vraie dimension.

PHOTOS : ALEXANDRE GRENIER

(1) Il n'existe pas, comme c'est le cas pour les cassettes audio (type 1 à 4), une norme de classement des cassettes vidéo. En règle générale, les appellations High grade, Super high grade, Pro ou Hi-fi sont égales dans chacune des catégories d'un fabricant à l'autre. Je parle des grandes marques. En revanche, certains constructeurs de l'Asie du sud-est proposent, profitant du vide juridique existant, des cassettes de mauvaise qualité sous des appelations HG ou SHG. Méfiance...

Roger La Ferté - Problème n° 1989



SOLUTION DU N° 1988

Les définitions figurent à l'emplacement des cases noires traditionnelles. Les flèches indiquent dans quelle rangée ou quelle colonne placer les mots, qui se lisent toujours de gauche à droite et de haut en bas. Solution : prochain numéro.

VOUS à Paris

AVEC AGATHE GODARD

David Hasselhof, Marianne d'Abo, Jacqueline Veyssière, Guy Laroche, Stephane Audran et Roger Vadim.

« K.2 000 » découvre le Byblos

On n'a pas tous les jours 20 ans : c'est sans doute pour cette raison que **Sylvain Floirat** (88 ans, très alerte) et sa fille Simone avaient décidé de fêter fastueusement les 20 ans de leur « cher » Byblos, seul palace de St-Tropez à la fois rustique et sophistiqué. Sous les dizaines de ballons de couleurs furieusement agités par le mistral, la vieille garde de St-Tropez était au rendez-vous autour de la piscine : **François Giulietto**, qui fit les nuits blanches de « L'Esquinade » dans les années 60, **Roger Vadim**, qui, après Colette, recréa St-Tropez, **Pierre Rey**, écrivain au physique d'éternel play-boy nonchalant et bronzé, **Eddie Barclay**, en uniforme d'été blanc, avec un verre de bordeaux dans une main et sa neuvième fiancée dans l'autre, **Jacqueline Veyssière**, queen des « Caves du Roy », bravant par son décolleté le fond de l'air frisquet, **Vincent Roux**, en partance pour le Maroc où il va peindre vingt-quatre toiles pour le roi **Hassan II**. **Jean-Pierre Aumont** et **Marisa Pavan** m'apprenaient qu'ils avaient acheté une maison dans le coin et qu'ils avaient passé l'après-midi avec leur architecte, **Stéphane Audran**, d'un chic fou « tout Chanel » me racontait qu'elle avait aidé le peintre à gratter les tomettes de la toute petite maison qu'elle vient de s'offrir à Ramatuelle, **Véronique Jannot**, escortée de sa mère et de son siamois Typhon avait été voir « son » terrain du côté de Salernes. **Ivry Gitlis**, qui n'avait pas de préoccupation immobilière, était venu avec son charme et son Stradivarius (dont il se servira tard dans la nuit), **Roger Borniche** avec son yorkshire dans un cabas Vuitton, **Stéphane Ferrara** avec son panama façon Borsalino (et il n'enleva ni le haut, ni le bas, même à l'aube !)... Taquin, **Majax** proposait des sucres au caniche Floirat – de son prénom Sabrina – qu'il faisait sadiquement disparaître à la truffe du canin très chafouin ; amusé, **Didier Barbelivien** écoutait **Claude Bolling** qui, bien sûr, céda sa place à **Eddie Barclay** qui attaqua « Rainbow » de Glenn Miller. Les deux attractions de la soirée : **Marianne d'Abo**, la nouvelle James Bond's girl qui ressemble plus à une débutante très N.a.p. qu'à Ursula Andress dans « Dr No », et **David Hasselhof**, héros de « K.2 000 », gigantesque Californien (2 mètres environ) qui ressemble à Ken, le boy-friend de Barbie, comme un frère. J'avais sans cesse envie de lui demander où il avait posé sa planche de surfer !

Régine offre à son mari une « Beluga » dans le caviar

Au « Régine's », folle soirée russe pour l'anniversaire de **Roger Choukroun**, toujours juvénile, élégantissime et charmeur, dans une débauche de fleurs blanches (signée **Claude Quinquaud**), de vodka, de champagne et de caviar. En veste couverte de boutons dorés, un chef-d'œuvre de **Patrice Kelly**, le styliste noir américain qui monte, **Régine** accueille la « new génération » des tout juste 20 ans : **Anne de Contades**, journaliste débutante, **Anastasia Rheims**, piquante Lolita, **Alexandra Fiero** (fille d'**Anna Piego**), élève dans une école de théâtre américaine, **Nicolas**, **Marc** et **Clement**, les fils de l'entraîneur qui s'occupent désormais des haras de papa. Il y a, bien sûr, les amis fidèles : **Jean Poniatowski**, **Roger Thérond**, **Catherine Schneider** et **Benjamin Auger** et un ami de fraîche date : **Francis Lalanne** qui sort de répéter « Don Juan » à huis clos. Les violons tsiganes se déchaînent, la piste est noire de monde, c'est la fête, la vraie. « Et ce n'est qu'un début, m'affirme **Régine**, le 4 juillet, je donne une grande soirée "sixties" à Deauville avec un thème franco-américain, et le 15 août, le grand bal du polo fera revivre Deauville comme à l'époque des stars, des milliardaires et des ducs ! ». Quant à St-Tropez, la saison commencera par une fête « étoiles et strass »... Ce qu'elle a offert à son mari pour son anniversaire ? Une montre modèle « Beluga » de chez Ebel. Ça va très bien avec le caviar !

Jean Poniatowski, Régine et Roger Choukroun.

Nicole Wisniak est de plus en plus « Egoïste »

Bavardé à la soirée en l'honneur de **Malcolm Forbes** avec **Nicole Wisniak**, qui vient de publier « son » numéro annuel d'« Egoïste ». Superbe, comme d'habitude, avec **Andy Warhol** en couverture et, à l'intérieur, une interview de **Federico Fellini** par **Françoise Sagan** (un délice de lecture), des natures mortes de **Brassaï**, œuvres de jeunesse inédites, un long entretien entre **Raymond Barre** et **Philippe Grumbach** (passionnant pour le futur), un très joli sujet sur les objets inanimés qui symbolisent des personnages. **Yves Saint-Laurent**, par exemple, a choisi un lion (son signe astrologique), des lys, sa fleur favorite, la photo de son chien, etc. « Je fais tout, m'explique-t-elle, depuis la conception des idées publicitaires jusqu'à l'imprimerie et la photogravure ! "Egoïste" est une histoire de famille, je travaille exclusivement avec des gens que j'aime et que j'admire, le magazine est lié à mes goûts et à mes envies. Je suis très fière, par exemple, de l'interview exclusive de **Liliane Bettencourt**, la femme la plus fortunée de France. Elle avait vu et aimé "Egoïste", nous nous sommes rencontrées, revues, et finalement nous avons travaillé ensemble ». Personnellement, j'ai aimé une petite rubrique signée **Isabelle Wisniak** – sœur de la précédente – qui s'intitule « Fautes de goût ». On y apprend que pour **Christian Lacroix**, le comble du mauvais goût, c'est une pochette et des chaussures assorties, et pour **Peggy Roche** les « coordonnés ». « Une chose m'encourage, enchaîne Nicole, j'ai commencé avec quatre pages de publicité et quatre mille exemplaires de tirage. Aujourd'hui, j'ai soixante-quatre pages de pub et "Egoïste" tire à trente-cinq mille exemplaires ». J'ajouterai que la collection complète se vend déjà une petite fortune.



Nicole Wisniak.

PHOTOS PATRICK HORVAIS

HELAS LA PECHE SOUS-MARINE QUI FAIT FUIR LES POISSONS CONTINUE D'ETRE AUTORISEE MEME AVEC DES BOUTEILLES



La Corse, la Sardaigne, les îlots de la Galite sont encore le paradis des baleines.

DOCUMENT PARIS MATCH

(suite de la p. 21) ne gère pas la mer, on la pille. Il faut en tirer le maximum de ressources pour une longue période. Mais il existe un obstacle économique majeur à une exploitation raisonnable de la mer : les bateaux de pêche sont en général financés par les banques qui exigent le remboursement en sept ans. Donc il faut que l'armateur amortisse son bateau en sept ans à tout prix. Alors il fait de la sur-pêche et se moque bien des règlements. Nous sommes loin d'avoir une organisation internationale qui permettrait de mettre en place des remèdes. Si on appliquait aujourd'hui certains de ces remèdes, la pêche souffrirait pendant cinq ans parce qu'on prendrait moins de poissons. Mais ensuite, on en pêcherait beaucoup plus. Notons aussi que la pêche sous-marine continue, hélas, d'être autorisée, même avec les bouteilles. Toutefois, certaines choses sont interdites, comme par exemple le ramassage des violets.

P.M. La pêche sous-marine est-elle très nocive ?

C.C. Oui, elle est très nocive. Encore une fois, ce n'est pas à cause de la quantité de poissons pêchée, c'est parce que les poissons disparaissent quand ils voient un homme avec un fusil à la main.

P.M. Faut-il incriminer la pollution par le dégazage effectué en mer par des pétroliers.

C.C. Bien entendu les pétroliers qui vident leurs soutes, leurs eaux sales, sont de grands responsables de la mauvaise santé de la Méditerranée. Ils sont encore nombreux à le faire. Heureusement 80 % du pétrole peut servir de nourriture à certaines bactéries et sera donc éliminé facilement. Malheureusement, ce qu'on appelle les composés aromatiques du pétrole, qui sont les plus nocifs, sont aussi ceux qui subsistent longtemps. On repère très bien par satellite les bateaux qui vident leur soute. Ils sont en fraude, puisqu'une entente internationale interdit de vider les soutes en mer. Mais il n'existe pas de règlement permettant à un satellite d'imposer une amende. Donc, on ne peut que constater. Il n'y a pas de répression. On sait qu'actuellement, des bateaux continuent à vider leur soute en mer alors qu'il y a dans les ports des installations pour le faire. Mais il faut payer et c'est plus économique de les vider en mer... En revanche, la France a des avions qui font le même travail que les satellites. Même de nuit, en infrarouges, ils repèrent le bateaux. Si cela se passe dans les eaux territoriales, la France impose des amendes quand le bateau arrive dans un port.

P.M. Preuve que la vie subsiste, il y a des baleines en Méditerranée. D'ailleurs elles ne sont pas pourchassées.

C.C. Il y a en effet, une certaine quantité de baleines. Normalement, il devrait y en avoir des énormes. Des troupeaux de roquals gris tournent régulièrement autour de la Corse et de la Sardaigne. Les seuls dommages que subissent les baleines sont dûs au déversement de ce qu'on a appelé, à tort, « les boues rouges », puisque ce sont des boues vertes. A cause de cela, la peau des baleines s'en va par plaques et on a recueilli pas mal de cadavres sur les côtes. Enfin, les baleines sont toujours là.

Il y a des baleines en Méditerranée

Nous en avons vu beaucoup autour des îlots de la Galite. Nous avons vu un troupeau de baleines-pilotes ou globicéphales accompagner la Calypso. Il y avait quelques grands mâles, une vingtaine de femelles et une dizaine de jeunes. Ils avaient l'air de jouer avec les vagues mais, plus probablement, ils chassaient. Cette espèce se nourrit de calmars, de seiches et, accessoirement, de poissons. Nous avons immergé les hydrophones et branché des haut-parleurs et nous avons pu assister à un extraordinaire concert. Le répertoire acoustique des globicéphales est ahurissant de diversité, de vivacité et de complexité. Certaines de leurs émissions sonores (sifflements, gargouillis, rots, ronflements, miaulements) ont à l'évidence une fonction sociale et participent à un langage. Peu d'espèces de mammifères, en dehors de l'homme, sont aussi sociables que ces baleines. Ces globicéphales comptent d'ailleurs parmi les cétacés qui se jettent le plus fréquemment sur la cote, par troupes entières, en des spectaculaires suicides. Les mâles mesurent huit mètres de longueur et pèsent quatre tonnes et demie. Ils sont de remarquables plongeurs. La plupart de leurs incursions subaquatiques durent moins de dix minutes et les mènent à 50 ou 100 mètres sous la surface. Ils peuvent aussi demeurer immergés plus d'une heure et descendre à plus de 1 000 mètres ! Un jour, alors que j'étais en plongée, un globicéphale m'a rejoint et a fait trois tours autour de moi, a remonté en me frôlant et a tourné son ventre dans ma direction. A ma hauteur, il a lâché son plus gros besoin. Un véritable déferlement ! Une façon de se moquer de moi qui l'observait de trop près ! Ce jour-là, j'ai pris la plus longue douche de ma vie et découvert que le globicéphale est un personnage rabelaisien !

Solution des anacroisés géants nº 166

HORIZONTALEMENT : 1 Clémence - 2 Heurter (rhéteur) - 3 Psaume (paumes, puâmes) - 4 Valide - 5 Oiseler - 6 Fontaine - 7 Rassurer - 8 Lapinant (plantain) - 9 Tigresse - 10 Rivages (gravies, gravais, vaigres, viagers, virages) - 11 Inodore - 12 Irréelle - 13 Tarentin (internat, ratinent, traînent) - 14 Remémore - 15 Gisaient (singeait, teignais) - 16 Urodèle (déroule, lourdée) - 17 Epande - 18 Vengée - 19 Hastées - 20 Ténonno (noieront) - 21 Rusâmes (assumer, masseur, masures, mausers, mesuras, murasse, museras, résumas, sursema) - 22 Salamis - 23 Plèvres - 24 Loties (îlotes, toiles) - 25 Boutique - 26 Rivalité (triviale) - 27 Blendes - 28 Bolivar - 29 Lierait (élirait, laitier, literai, reliait) - 30 Prélatin (pâlirent, platiner, repliant) - 31 Désolant (détalons) - 32 Réélire - 33 Blèserai (bêlerais, blairées, sablière) - 34 Assistée - 35 Elinguer - 36 Estragon (gâterons, régatons, rognâtes) - 37 Errant (rentra) - 38 Lanières (arlésien, enlisera, ensilera, lésinera) - 39 Enneigée - 40 Ecossais (associes) - 41 Sudation - 42 Œuvras (savoure, voueras) - 43 Eléates (étalées) - 44 Sterling (tringles) - 45 Ivresses (revisses, servisse) - 46 Sondeuse - 47 Muntjac - 48 Sensuel - 49 Ereintée - 50 Elégie (liégée) - 51 Clients (stencil) - 52 Amarante - 53 Perchoir - 54 Daignez - 55 Fidéisme - 56 Heurtée - 57 Gloutons - 58 Concerto - 59 Acanthes (ensachât, entachas, étanchas) - 60 Anoao - 61 Systole - 62 Testées - 63 Fosses.

VERTICALEMENT : 64 Coursive - 65 Bupreste (pubertés) - 66 Finança - 67 Litières (literies) - 68 Rehausse - 69 Entourée - 70 Gentille - 71 Franco (forçât) - 72 Elagage - 73 Ailleurs - 74 Népénen - 75 Triathlon - 76 Crises (cirses, crisse) - 77 Pubienne - 78 Napoléon - 79 Gironds - 80 Faîtière (ratifiée) - 81 Egéenne - 82 Honnies - 83 Vriller - 84 Unitifs - 85 Entonne (tenonne) - 86 Rivière - 87 Vissées (sévisse, vessies) - 88 Serveur (rêveurs, verrues, verseur) - 89 Hasardée - 90 Tirerai (retirai, tirerait, trierait) - 91 Oseille (oiselle) - 92 Enièmes - 93 Diésâtes (éditasse, tiédasse) - 94 Trottoir - 95 Sesterce (secrètes) - 96 Remueuse - 97 Avaleur - 98 Languies (élinguas, engluais) - 99 Ecorce - 100 Rosalbin (blairons, râblions) - 101 Militas (limitas) - 102 Assied (diésas) - 103 Moletant - 104 Unirent (ruinent, urinent) - 105 Etêter - 106 Eteinte (teintée) - 107 Lésinais (enlisais, ensilais) - 108 Edilités - 109 Jetages - 110 Ossètes - 111 Vrillera - 112 Tendance - 113 Céréale (lacérée, recalée) - 114 Zénanas - 115 Guérite - 116 Etêtas (tâtées) - 117 Nominal - 118 Dégazons - 119 Dépend - 120 Néologie - 121 Tueuse - 122 Gluten (lugent)

IL FAUDRAIT CREER UN OU DEUX GIGANTESQUES PARCS SOUS-MARINS AU LARGE DE LA SICILE POUR REPEUPLER LA MER



Grâce à la création de parcs, de zones protégées, ce poisson-ange royal vivra.

DOCUMENT PARIS MATCH

P.M. Les centrales nucléaires sont-elles en cause dans la pollution de la Méditerranée ?

C.C. Non. J'ai alerté en 1959 le laboratoire international de radioactivité marine de Monaco. Je peux vous dire que la radioactivité marine n'a pas varié. Elle est négligeable en Méditerranée. Il y a des endroits où elle est un peu plus forte, mais elle contient des éléments radioliquides à vie courte qui ne compromettent pas trop l'avenir de la mer.

P.M. Mais que dire de la centrale nucléaire de Vandellos en Espagne où il y a tout de même eu des fuites radioactives ?

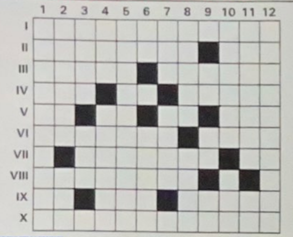
C.C. C'étaient de très petites fuites que les ingénieurs ont maîtrisées immédiatement. Rien que de très ordinaire. L'installation, qui date de 1972, en elle-même est banale. Ses réacteurs sont d'un type ancien à l'uranium-graphite-gaz. La seule originalité de cette centrale, c'est qu'elle pompe ses eaux de refroidissement dans la Méditerranée, et qu'elle les y rejette après les avoir chargées de calories, d'un zeste de radioactivité et de beaucoup de chlore. Les calories provoquent un changement de température des eaux locales qui entraîne la disparition de certaines espèces végétales ou animales. La pollution radioactive y demeure modeste. L'ennui, c'est que certains isotopes radioactifs ont une durée de vie très longue. Les méfaits du chlore sont moins connus, mais plus graves à court et moyen terme. On utilise cet élément afin de tuer les organismes incrustants (algues calcaires, vers annelides, coquillages, anatifes, etc.) qui s'installent dans les tuyauteries et les obstruent.

P.M. Si vous aviez le pouvoir de légiférer, que préconiseriez-vous pour la Méditerranée française ?

Conserver un tiers du littoral

C.C. Epuration des eaux urbaines, épuration des usines chimiques. On ne peut pas éviter le bétonnage mais on pourrait garder un tiers du littoral protégé contre ces constructions. Il faudrait avoir un ou deux gigantesques parcs marins dans lesquels toute activité humaine serait interdite. Par exemple, le banc des Esquerquis qui s'étend entre la Tunisie et la Sicile par des fonds qui sont tantôt faibles, moyens ou grands. On aurait là un très grand parc où toute activité humaine serait interdite. Au bout de cinq ans, on aurait une repopulation progressive des deux bassins de la Méditerranée. Il faudrait encore

Robert Scipion - Problème n° 852



HORIZONTALEMENT. I. Passe le rubicond. - II. Faim sans fin. Cours de lettres ou relève des cours militaires. - III. Un bon tuyau pour gagner aux courses. D'un seul bras... ou avec plusieurs têtes. - IV. Plusieurs. Un seul. Débine. - V. Pronom. Encore. Toujours. Un mât dans la tempête. - VI. D'air en aire. Désagréable au goût mais rassurant à la vue. - VII. Faire-part de deuil. Un peu au-dessus du sol. - VIII. Contre les poteaux. - IX. Conjonction. Débute le premier du VII. Mis en cage ou mis en boîte. - X. Condamne sévèrement les faux ménages.

VERTICALEMENT. 1. Conséquence d'une baisse de régime. - 2. Tendre pour les amoureux, dur pour les delinquants. L'un ou l'autre pour les consommateurs. Peut se découvrir ou ne le peut plus. - 3. C'est un vendu mais il est toujours bien dans sa peau. Pronom. - 4. Levée de table. Vivait du vol mais en est mort aussi. - 5. S'appliquait à tout le reste avec Verlaine. - 6. Une partie de la semaine. On en parle communément à propos de botte. - 7. Il a d'abord servi Castro avant de faire carrière en France. Bienvenu en Italie avec sa peinture. - 8. Billets de logement. Rose. - 9. Demi-rose. Fournisseur de bougies. Romains... ou tout comme. - 10. Un illustre inconnu. Ne donne pas que des illustres connus. - 11. Avant terme mais tout juste. Vedette du « Jour le plus long ». - 12. Demandez le programme.

SOLUTION DU PROBLEME N° 851

HORIZONTALEMENT. I. Orchestration. - II. Fouettées. Nuo. - III. Fuite. Ripages. - IV. Egratignèrent. - V. No. Iéna. Rer. - VI. Baur. Flis. All. - VII. Attelé. Doping. - VIII. Cri. Ecueil. Ri. - IX. Héliothérapie.

VERTICALEMENT. 1. Offenbach. - 2. Rougeâtre. - 3. Cuir. Util. - 4. Hétaïre. - 5. Etêté. Léo. - 6. St. Infect. - 7. Tergal. Uh. - 8. Rein. Idée. - 9. Aspersoir. - 10. Are. Pia. - 11. Ingérai. - 12. Ouen. Inri. - 13. Nostalgie.

LES PASSE-TEMPS DE MATCH

SI VOUS AVEZ 15 SECONDES...

Solution : 5 victoires pour Jacques Anquetil et Eddy Merckx dans le Tour de France.

SI VOUS AVEZ 5 MINUTES...

Le bon chemin pour faire le tour de la question

Solution

SI VOUS AVEZ 1/4 D'HEURE...

ENIGME

Solution :

Si on fume les vingt cigarettes, il reste vingt mégots.
Ces vingt mégots donnent six cigarettes et il reste encore deux mégots.
Ces six cigarettes donnent six mégots soit, en tout, huit mégots.
Ces huit mégots donnent deux cigarettes et il reste deux mégots.
Ces deux cigarettes fumées donnent deux mégots, soit en tout quatre mégots qui redonnent à leur tour une cigarette et un mégot.
On peut donc fumer en tout vingt neuf cigarettes et il reste deux mégots.

SI VOUS AVEZ PLUS DE TEMPS...

CODAGRILLE

Solution :
** = C*
A = 4, B = 2, C = 5,
D = 8, E = 1, F = 3,
G = 7, H = 9, J = 6.

SI VOUS AVEZ PLUS DE TEMPS...

MOTS CROISES DOUBLE VITESSE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	F	L	E	M	M	A	R	D	E
II	R	A	V	A	I	L	L	A	C
III	I	R	E	N	E	E	■	I	L
IV	G	I	■	I	L	S	■	S	I
V	I	G	U	E	■	E	T	■	P
VI	D	O	S	S	E	R	E	T	S
VII	I	T	E	■	S	A	■	O	E
VIII	T	■	E	N	T	I	E	R	■
IX	E	S	S	E	■	S	U	E	E



Le commandant Jacques-Yves Cousteau lors de son exposition « Images pour la vie ».

J'AI GOUTE DANS UNE AMPHORE REPECHEE DU VIN ROMAIN VIEUX DE DEUX MILLE ANS !

DOCUMENT PARIS MATCH

interdire la pêche, quelle qu'elle soit, aux lieux et aux époques de rassemblement des poissons pour la reproduction. Il faut protéger absolument la reproduction des poissons. Et comme la Méditerranée a tout de même une vocation touristique, on pourrait se poser le problème à l'envers et se demander : qu'est-ce qui, dans les richesses naturelles, pourrait servir au tourisme. Protégeons-le et faisons-en un argument. Par exemple, il y a des tortues qui viennent pondre à l'île de Zante, en Grèce. C'est l'un des principaux lieux de ponte de ces tortues de mer-là. Dans cette île, il y avait des pêcheurs locaux mais pratiquement pas de tourisme. Il y a cinq plages où les tortues viennent pondre. Sur presque toutes ces plages, on est en train de construire des hôtels quasiment pieds dans l'eau. a veut dire que les tortues, effrayées, ne peuvent plus pondre. Et les rares qui y arrivent encore voient leurs œufs déterrés par des chiens ou des gamins. Cette espèce est donc menacée. Mais si on fait le contraire, si on dit : à Zante, il existe cette richesse naturelle extraordinaire, les tortues de mer, protégeons donc toutes les plages de l'île et n'y construisons rien. Les hôtels seront bâtis à trois kilomètres à l'intérieur du pays et on fera de la ponte des tortues une attraction touristique surveillée par des gardiens locaux. Je pense qu'on peut arriver comme cela à protéger une espèce.

P.M. L'un de vos plongeurs a retrouvé une amphore vieille de plusieurs siècles et vous en avez bu le vin. Etait-ce bon ?

Les tortues de l'île de Zante

C.C. En 1954, nous avons retrouvé et remonté une amphore qui faisait partie du chargement d'un bateau d'un marchand grec. On sait que cet homme assurait ses bâtiments auprès d'une compagnie d'assurance internationale qui existait au IIe siècle avant Jésus-Christ.

Nous avons remonté avec beaucoup de précautions cette amphore. Un professeur d'archéologie a constaté qu'elle était parfaitement scellée et l'a ouverte très soigneusement.

On a trouvé à l'intérieur un liquide ayant une odeur forte et désagréable. A l'origine ces amphores ne contenaient pas du vin, mais du concentré de vin. Tout cela avait tourné en 2000 ans ! J'ai goûté ce liquide : il avait un goût abominable. En tant qu'amateur de vin, j'ai été très déçu. ■

INTERVIEW CLAUDINE VERNIER-PALLIEZ

SEMAINE DU 4 AU 10 JUILLET

VOUS ET VOTRE TELE

SAMEDI 4 JUILLET

TF1
8.00 BONJOUR LA FRANCE. 9.00 CINQ JOURS EN BOURSE. 9.15 CROQUE VACANCES. 10.02 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ... MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.35 SERIE. MATT HOUSTON. 14.30 L'AVENTURE DES PLANTES. 15.00 G.I. JOE. 15.30 TIERCE. 15.45 CROQUE VACANCES. 17.30 TOM ET JERRY. 18.00 COGNE ET GAGNE. 19.00 AGENCE TOUS RISQUES. 20.00 JOURNAL. 20.35 COLUMBO. 21.50 LES ETES DU DROIT DE REPONSE. 0.00 JOURNAL. 0.15 LES INCORRUPTIBLES.

ANTENNE 2
10.30 SERIE DOCUMENTAIRE. LE BAR DE L'ESCADRILLE. 11.00 DOCUMENTAIRE. LA SPLENDEUR DES MOGHOLS. 12.00 RECRE A2 VACANCES. SERIE « V ». 14.25 LES FABLES D'ESOPE. 14.40 LES JEUX DU STADE. 18.00 LES CARNETS DE L'AVENTURE. 18.50 DES CHIFFRES ET DES LETTRES. 19.40 JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL.



Pierre Perret A2 20.30

20.30 VARIETES. PIERRE PERRET A L'OLYMPIA. 21.40 SERIE. LES BRIGADES DU TIGRE. 22.40 JOURNAL. 23.00 25e ANNIVERSAIRE D'ISLAND.

FR3
13.15 ESPACE 3. 14.30 SPORTS-LOISIRS. 17.30 SERIE. MADAME LE MAIRE. 18.30 LA NOUVELLE AFFICHE. 19.35 DISNEY CHANNEL. 19.55 ULYSSE 31. 20.05 LA CLASSE. 20.37 DISNEY CHANNEL. 22.00 JOURNAL. 22.25 SERIE. LE DIVAN. 22.45 SERIE. DYNASTIE. 23.25 PRELUDE A LA NUIT.

CANAL +
12.00 SPORTS PLUS. 12.05 DOCUMENT. LES ANIMAUX DU SOLEIL. 13.00 FLASH. 13.05 RAWHIDE. 19.30 FLASH. 19.35 TOP 50.

20.30 FILM. RECETTE POUR DEUX, de Glenn Jordan. Avec Ellen Burstyn, Patrick Cassidy, Tuesday Weld, Eli Wallach.

22.00 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ
13.45 SERIE. LES EVASIONS CELEBRES. 14.45 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.20 LES CHEVALIERS DU CIEL. 16.50 L'ILE MYSTERIEUSE. 17.50 LE TEMPS DES COPAINS. 18.20 HAPPY DAYS. 18.45 ARNOLD ET WILLY. 19.15 SERIE : RIPTIDE. 20.00 ROBOTECH.

20.30 FILM. ANGOISSES, D'Ivan Nagy. Avec Deborah Raffin, David Ackroyd, Bruce Davidsen, Andrew Prime.

22.20 MISSION IMPOSSIBLE.

M6
11.00 JAZZ 6. 12.15 CITE. 12.55 INFOPRIX. 12.45 JOURNAL. 13.00 LA PREFEREE. 13.30 L'INCROYABLE HULK. 14.20 CLIP FREQUENCE FM. 15.15 GRAFFI 6. 16.15 CLIP COMBAT. 17.05 LE SAINT. 18.30 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.05 CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU.

20.30 FILM. OTAGES A L'ITALIENNE, de Giulio Paradisi. Avec Nino Manfredi, Rudolph Walker, Rita Tushnigham, Derek Martin.

22.00 SERIE. DROLES DE DAMES. 22.50 JOURNAL. 23.05 FILM. UN COUP POUR RIEN. 0.35 SERIE. LES ESPIONS. 1.25 BOULEVARD DES CLIPS.

DIMANCHE 5 JUILLET

TF1
8.00 BONJOUR LA FRANCE. 9.00 ZAPPE, ZAPPEUR. 10.00 TARZAN. 11.30 TRENTE MILLIONS D'AMIS. 12.30 JOURNAL. 12.55 GRAND PRIX DE FRANCE DE FORMULE 1. En direct du Castellet. 15.00 STARSKY ET HUTCH. 17.00 SERIE. LES BLEUS ET LES GRIS. 18.00 LA ROUE DE LA FORTUNE. 19.00 POUR L'AMOUR DU RISQUE. 20.00 JOURNAL.

20.35 FILM. UN HOMME EST PASSE, de John Sturges. Avec Spencer Tracy, Anne Francis, Robert Ryan, Dean Jagger.

22.15 SPORTS DIMANCHE SOIR. 23.15 JOURNAL. 23.40 SERIE. CITES A LA DERIVE.

ANTENNE 2
8.50 FLASH. 9.00 EMISSIONS RELIGIEUSES. 12.05 FEUILLETON. LE CHEVALIER TEMPETE. 13.00 JOURNAL. 13.20 LES DEUX FONT LA PAIRE. 14.10 EMISSION SPECIALE. PHILIPPE DE DIEULEVEULT. 15.00 TENNIS. FINALE A WINBLEDON. 18.30 STADE 2. 19.30 SERIE. QUOI DE NEUF DOCTEUR. 20.00 JOURNAL.

20.30 FILM. LE SECRET DES ANDRONES, de Sam Itzkovitch. Avec Julien Guiomar, Françoise Christophe, Catherine Rouvel, Serge Sauvion.

21.50 LES CARNETS DE L'AVENTURE. 22.40 JOURNAL. 22.55 LE 28e FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ A ANTIBES.

FR3
12.00 DIALECTALES. 13.00 MAGAZINE. D'UN SOLEIL A L'AUTRE. 13.30 FORUM R.M.C./F.R.3. 14.30 SPORTS LOISIRS. 18.00 AMUSE 3. 19.15 LES PETITS MALINS. 19.40 JEU. CHERCHEZ LA FRANCE. 20.05 PAUL HOGAN SHOW. 21.30 LA FRANCE A LA CARTE. 22.00 JOURNAL.

22.30 FILM. L'INTROUVABLE RENTRE CHEZ LUI, de Richard Thorpe. Avec William Powel, Mirna Loy, Lucile Watson, Gloria de Haven.

23.05 PRELUDE A LA NUIT.

CANAL +
12.00 SERIE. SPORT PLUS. 13.00 FLASH. 13.05 RAWHIDE. 19.35 LES SUPERSTARS DU CATCH.

20.35 FILM. 9 SEMAINES ET DEMIE, d'Adrian Lyne. Avec Mickey Rourke, Kim Bassinger, Margaret Whitton, David Margulies.

22.30 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ
13.45 LES EVASIONS CELEBRES. 14.45 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.20 LES CHEVALIERS DU CIEL. 16.50 L'ILE MYSTERIEUSE. 17.50 LE TEMPS DES COPAINS. 18.20 HAPPY DAYS. 18.45 ARNOLD ET WILLY. 19.15 RIPTIDE. 20.05 ROBOTECH.

20.30 FILM. LES CHARLOTS EN DELIRE, d'Alain Basnier. Avec les Charlots, Sophie Deschamps, Henri Guybet.

22.05 MISSION IMPOSSIBLE.

M6
11.00 PORTRAIT D'ARTISTE. 12.15 JEU. MAGAZINE. PARIS GO. 12.45 JOURNAL. 12.55 INFOCONSOMMATEUR. 13.00 LA PREFEREE. 13.30 L'INCROYABLE HULK. 14.20 HOU LA LA DE L'ETE. 14.50 GRAFFI 6. 16.15 HIT HIT HOURRA. 15.05 LES ESPIONS. 18.00 JOURNAL. 18.15 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.05 CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU.

20.30 FILM. QUELL ET CIE, de William Witney. Avec Madison Mason, Roeline Tarkington, Cherie Lunghi.

22.00 VEGAS. 22.50 JOURNAL. 23.05 FILM. LE DROIT A LA JUSTICE. 0.35 LES ESPIONS. 1.25 BOULEVARD DES CLIPS.

LUNDI 6 JUILLET

TF1
8.45 LA UNE CHEZ VOUS. 9.15 CROQUE VACANCES. 10.00 FLASH. 10.02 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.50 LA CROISIERE S'AMUSE. 14.45 CROQUE VACANCES. 16.20 LA VIE DES BOTES. 16.50 SERIE. LE TEMPS DES AS. 18.00 MANNIX. 19.00 LA ROUE DE LA FORTUNE. 19.30 SANTA BARBARA. 20.00 JOURNAL.

20.35 FILM. CANICULE, d'Yves Boisset. Avec Lee Marvin, Jean Carmet, Miou-Miou, Victor Lanoux.

22.15 MAGAZINE. LES SCIENCES A LA UNE. 23.15 JOURNAL. 23.40 LES ENVAHISSEURS.

ANTENNE 2
6.45 TELEMATIN. 8.30 RECRE A2. 12.04 L'ACADEMIE DES NEUF. 13.00 JOURNAL. 13.45 RUSH. 14.40 RUE CARNOT. 15.05 SPORTS ETE. 18.00 ALINE ET CATHY. 18.30 RECRE A2. 18.50 DES CHIFFRES ET DES LETTRES. 19.40 LE JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL.

20.30 THEATRE. LES GENS D'EN FACE, de Hugh Whitemore. Avec Françoise Fabian, Marcel Bozzuffi, Sandrine Dumas.

22.15 DOCUMENTAIRE. 23.10 JOURNAL.

FR3
DE 12.00 A 17.00 LES APRES-MIDI D'ETE. 17.00 SERIE. VIVE LA VIE. 17.30 AMUSE 3. 18.30 SERIE. LES AVENTURES DU CAPITAINE LUKNER. 19.00 LE 19/20 DE L'INFORMATION. 19.55 ULYSSE 31. 20.05 LA CLASSE.

R. Renucci F.r.3 20.35

20.35 FILM. LA BASTON, de Jean-Claude Missiaen. Avec Robin Renucci, Veronique Genest, Gérard Desarthe.

22.10 JOURNAL. 22.35 HISTOIRES VRAIES.

CANAL +
12.25 SERIE. THERION, L'ANIMAL ET SON TERRITOIRE. 12.35 RAMBO. 13.00 FLASH. 13.05 TOP 50. 13.30 SERIE. MALOU. 18.40 TOP 50. 19.00 SERIE. UNE VRAIE VIE DE REVE. 19.25 JEU ETE. 19.55 FLASH. 20.00 SERIE. STALAG.

20.35 FILM. ARTHUR, de Steve Gordon. Avec Dudley Moore, Liza Minnelli, John Gielgud, Géraldine Fitzgerald.

22.05 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ
13.45 LES EVASIONS CELEBRES. 14.55 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.20 LES CHEVALIERS DU CIEL. 16.50 L'ILE MYSTERIEUSE. 17.50 LE TEMPS DES COPAINS. 18.20 HAPPY DAYS. 18.45 ARNOLD ET WILLY. 19.15 RIPTIDE. 20.05 ROBOTECH.

20.30 SERIE. SUR LES AILES DES AIGLES, de Andrew McLaglen. Avec Burt Lancaster, Richard Crenna.

22.10 MISSION IMPOSSIBLE.

M6
11.00 CLIP CŒUR. 11.35 HIT HIT HOURRA. 11.45 DESSINS ANIMES. 12.45 JOURNAL. 13.00 SERIE. LA PREFEREE. 13.30 SERIE. L'INCROYABLE HULK. 14.20 CLIP FREQUENCE F.M. 15.20 HIT HIT HOURRA. 15.30 MEGAVENTURE. 16.15 CLIP COMBAT. 17.05 SERIE. LES ESPIONS. 18.00 JOURNAL. 18.15 LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE. 19.05 SERIE. CHACUN CHEZ SOI. 19.30 L'INCROYABLE HULK. 20.25 JEU.

20.30 FILM A LA CARTE : DEUX GRANDES FILLES DANS UN PYJAMA, de Jean Girault. Avec Philippe Nicaud, Michel Galabru.
Ou MACHO CALLAHAN, de Bernard Kowalski. Avec David Janssen, Jean Seberg.

22.00 SERIE. CLAIR DE LUNE. 22.50 JOURNAL. 23.05 CLAP CLIP. 0.50 BOULEVARD DES CLIPS.

MARDI 7 JUILLET

TF1
8.45 LA UNE CHEZ VOUS. 9.15 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS. 12.02 TOURNEZ MANEGE. 13.00 JOURNAL. 13.50 LA CROISIERE S'AMUSE. 14.45 CROQUE VACANCES. 16.20 LA VIE DES BOTES. 17.55 MINI JOURNAL. 18.00 MANNIX. 19.00 LA ROUE DE LA FORTUNE. 19.30 SANTA BARBARA. 20.00 JOURNAL. 20.30 LES CHAMPIONS DU RIRE. 22.15 HISTOIRES NATURELLES. 23.15 JOURNAL. 23.40 LES ENVAHISSEURS.

ANTENNE 2
6.45 TELEMATIN. 8.30 RECRE A2 VACANCES. 12.00 FLASH. 12.04 L'ACADEMIE DES NEUF. 13.00 JOURNAL. 13.45 RUSH. 14.40 RUE CARNOT. 15.05 SPORTS ETE. 18.00 FEUILLETON. ALINE ET CATHY. 18.30 RECRE A2. 18.45 FLASH. 18.50 DES CHIFFRES ET DES LETTRES. 19.40 LE JOURNAL DU TOUR. 20.00 JOURNAL.

20.30 FILM. LE BAL, d'Ettore Scola.

22.20 DEBAT. 23.40 LES ENFANTS DU ROCK.

FR3
DE 12.00 A 17.00 LES APRES-MIDI D'ETE. 17.00 VIVE LA VIE. 17.30 AMUSE 3. 17.35 GENIES EN HERBE. 18.25 BELLE ET SEBASTIEN. 18.30 LES AVENTURES DU CAPITAINE LUCKNER. 19.00 LE 19/20 DE L'INFORMATION. 19.55 ULYSSE 31. 20.05 LA CLASSE.

20.35 LA DERNIERE SEANCE.
1er film. LA PREMIERE BALLE TUE, de Russell Rouse. Avec Glenn Ford, Jeanne Crain, Broderick Crawford.

22.30. JOURNAL.

22.55 2e film. GRAINE DE VIOLENCE, de Richard Brooks. Avec Glenn Ford, Anne Francis, Richard Kiley.

CANAL +
12.25 SERIE. THERION, L'ANIMAL ET SON TERRITOIRE. 12.35 CABOU CADIN. 13.00 FLASH. 13.05 TOP 50. 13.30 MALOU. 18.30 FLASH. 18.33 TOP 50. 19.00 SERIE. UNE VRAIE VIE DE REVE. 19.25 JEU ETE. 19.55 FLASH. 20.00 SERIE. STALAG.

20.30 FILM. 20 000 LIEUES SOUS LES MERS, de Richard Fleischer. Avec Kirk Douglas, James Mason, Paul Lukas, Peter Lorre.

22.35 FLASH D'INFORMATION.

LA CINQ
13.45 LES EVASIONS CELEBRES. 14.45 LES CINQ DERNIERES MINUTES. 16.20 LES CHEVALIERS DU CIEL. 16.50 L'ILE MYSTERIEUSE. 17.50 LE TEMPS DES COPAINS. 18.20 HAPPY DAYS. 18.45 ARNOLD ET WILLY. 19.15 RIPTIDE. 20.05 ROBOTECH.

SUITE PAGE 112

PARIS MATCH

Paris Match est une publication Filipacchi éditée par Cogédipresse (Compagnie générale d'Édition et de Presse), S.A. au capital de 3 465 100 F, durée jusqu'au 5 octobre 2070, siège social, 63, Champs-Elysées, Paris 8e. 712 049 436 B RC Paris, président-directeur général Daniel Filipacchi, directeur général Frank Ténot et filiale des Publications Filipacchi (trois principaux actionnaires). Rédaction, Administration : 63, Champs-Elysées, Paris 8e. Tél. : 42.56.72.72. Correspondance : Boîte postale 472.08, 75360 Paris Cedex 08. Télégrammes : Filipacchi Paris. Télex : UEM 290294 F. Dépôt légal : 3e trimestre 1985 - Diffusion NMPP - ISSN 0397 1635.



ANCIENS NUMEROS pris au siège du journal, 63, Champs-Elysées : 11 F le numéro ; par correspondance pour la France : 16 F le numéro ; pour l'étranger : 20 F le numéro. Le règlement doit être joint à la commande.

RELIURES. Trois modèles sont disponibles aux formats suivants :
28 × 36 du N° 1 au N° 1230
27,5 × 33 du N° 1231 au N° 1429
24,5 × 32,5 à partir du N° 1430
Les trois modèles sont en toile gris clair, lettres rouges. Un système d'agrafes pratique et efficace permet de réunir dans chacun des modèles environ 26 numéros de PARIS MATCH.
Pris au siège du journal : 63, Champs-Elysées, 75008 PARIS : 40 F la reliure ; par correspondance (en recommandé uniquement port compris) : France : 1 reliure 61 F ; 2 reliures, 108 F. Etranger : 1 reliure 76 F ; 2 reliures : 124 F. Le règlement doit être joint à la commande.

ABONNEZ-VOUS A PARIS MATCH

Abonnements France et Etranger sauf U.S.A.
99, rue d'Amsterdam, 75008 Paris, France. Tél. : (01) 42.80.68.55
Abonnements U.S.A. PO BOX 5121 New York - N.Y. 10150.
Second-class postage paid at New York (N.Y.) by E.P.R. and Montreal (Québec) by L.M.P.I.

TARIF ABONNEMENT

PARIS-MATCH COURRIER ORDINAIRE	6 MOIS 26 NUMEROS	1 AN 52 NUMEROS
FRANCE ET DOM-TOM CANADA ETATS-UNIS	FF 235 CAN $ 67 $ 48	FF 460 CAN $ 131 $ 94
TOUS AUTRES PAYS	FF 335	FF 655
CANADA par AIR CARGO ETATS-UNIS	CAN $ 72 $ 52	CAN $ 140 $ 100

POSTE AERIENNE - AUTRES PAYS. Prière de consulter nos services.

Le montant de l'abonnement doit être joint à la commande (voir tarif ci-dessus).
POUR LA FRANCE : règlement par chèque bancaire ou chèque postal 3 volets ou mandat-lettre à l'ordre de Cogédipresse.
CANADA - U.S.A. : règlement par chèque bancaire ou mandat postal en monnaie locale.
POUR TOUS LES AUTRES PAYS : règlement par mandat postal ou virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en francs français calculés au taux de change en vigueur.
Veuillez prévoir un délai de 15 jours pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt et nous joindre votre dernière étiquette d'abonné.

(A REMPLIR EN CAPITALES, MERCI)
Je désire m'abonner à PARIS-MATCH pour une durée de :
☐ 6 MOIS ☐ 1 AN AU PRIX DE .... F
NOM ....
Prénom ....
Adresse ....
Code postal .... Ville ....
Pays ....

Directeur de la publication : Daniel Filipacchi - Imprimerie J. Didier : 77440 Lizy-sur-Ourcq - Hélio-gravure Jean Didier : 59000 Lille - Hélio Corbeil : 91100 Corbeil - Imprimerie François : 77330 Ozoir-la-Ferrière - Numéro de commission paritaire : 56195.

CARTE BLANCHE A

ALEXANDRE ASTRUC



La préhistoire du cinéma

Les hommes et les femmes qui font les films sont les dignes successeurs des bâtisseurs de cathédrales. Cette foule anonyme qui se presse dans les studios, courant dans tous les sens, attentive aux moindres caprices de ce monstre qui ronronne au centre du plateau, la caméra, est la continuatrice de ces artisans qui élevaient des monuments à la gloire de Dieu, que plusieurs siècles après leurs arrière-petits-enfants restauraient. Il y a là une ligne de force qui ne souffre pas d'accroc ; le cinéma, art du XXe siècle qui mobilise les multitudes, est le correspondant de ces édifices de pierre sculptée qui, défiant le temps, se pressent encore aux carrefours de nos cités. Partout, ça et là, nous rencontrons la même ferveur, le même enthousiasme, la même façon d'exorciser les rêves des hommes en les rendant vivants.

L'homme ne saurait se passer de représentations. Il a besoin d'images qui l'emportent, de monuments devant lesquels se recueillir, de demi-dieux à adorer ; son esprit n'est jamais en repos, son cœur se dilate au rythme des pulsations et sa cervelle s'envole vers ces édifices de pierre ou de celluloïd qui remplissent le vide incurable de sa vie.

Dans les deux cas, c'est d'un phénomène mystique qu'il s'agit. Et films et cathédrales remplissent ce grand rôle de moteur de l'exaltation lyrique, témoins même fragiles d'un grand rêve fou que rien ne peut briser. Les restaurateurs de cathédrales qui travaillaient en famille, plantant leurs échafaudages devant des monuments branlants, refaisant là une colonnade, là le dessin d'une fresque effacée par le temps, ont pour correspondants ces ouvriers de la Cinémathèque qui passent leur temps à sauver de la mort les vieux films muets. Il s'agit chaque fois d'arracher à l'oubli et à la destruction les chefs-d'œuvre du passé, ces monuments qui portent témoignage non pas seulement de leur temps, mais de la dimension spirituelle, de la vocation artistique de l'homme. Ces usines à rêves ne doivent pas disparaître, car le cinéma, art collectif s'il en fut, a remplacé l'humble quête de la spiritualité qui mobilisait la main des artisans autour d'un fragment de pierre, d'une ligne de dessin.

On ne comprend rien au cinéma si on ne voit en lui qu'une opération commerciale ; les films sont issus de la volonté collective de donner une forme visible aux rêves des hommes. Ils agissent sur son subconscient, ils vont à la rencontre de son besoin de divaguer, de cette force irrésistible qui jetait les pèlerins sur les chemins de Compostelle, qui les rassemblait à l'ombre de ces églises de pierre, tassés sur le parvis dans l'attente du miracle, dans l'espoir de la transfiguration. Si modeste qu'ils soient, les films remplissent une fonction spirituelle, ils permettent à l'esprit de chacun de s'en aller à la dérive vers des continents nouveaux.

Le magnifique film des frères Taviani, « Good morning Babilonia », retrace ainsi le chemin qui conduit des cathédrales au cinéma. Les deux derniers fils, Nicolas et Andrea, d'un pauvre restaurateur de pierres sacrées menacé par la faillite décident, en 1913, d'émigrer en Amérique. On les retrouve dans un état de misère extrême, obligés pour gagner leur vie de parquer des cochons. Un jour, sur une voie ferrée, leur misérable carriole avance tirée par une haridelle, ils sont rejoints par un train dans lequel ont pris place des contremaîtres italiens qui se rendent à l'exposition de San Francisco pour y construire leur pavillon national. Ils les emmènent avec eux.

En même temps, dans une salle de projection de Hollywood, D.W. Griffith, le génie du cinéma américain, voit le film italien « Cabiria ». Il est si impressionné qu'il décide d'arrêter son œuvre en cours et de retourner à un projet grandiose qui le hante et qui sera « Intolérance ». Il a besoin, pour cela, pour construire son monumental décor, les éléphants de dix mètres qui monteront la garde sur l'escalier de Babylone, du concours des Italiens.

Les deux jeunes gens tentent leur chance. Ils sont rejetés, car ils ne sont qu'ouvriers. Ils vivent de petits boulots, gardiens d'oiseaux, machinistes, et font la connaissance de deux chorus girls qui vont devenir leurs femmes.

Jusqu'au jour où, pris d'inspiration, ils décident de construire un éléphant géant près de leur humble cabane, s'inspirant du médaillon qu'ils avaient sculpté sur une église romane qu'ils avaient restaurée. L'éléphant brûle, mais par bonheur, il a déjà été filmé. Griffith voit la projection et ordonne qu'on engage les deux frères pour construire huit éléphants pareils. C'est la gloire et le succès.

La description de Hollywood à ses débuts a été traitée par les frères Taviani dans un style naïf qui correspond bien à la légende. C'est la naissance d'un art, le grouillement bon enfant d'une petite foule qui brûle d'entrer dans cette nouvelle carrière, cette machine à rêve qui va prendre le développement que l'on sait. C'est la préhistoire du cinéma, où les inventions fusent, où chacun peut saisir sa chance, où un accessoiriste peut devenir metteur en scène, un cow-boy acteur, les premiers pas d'un art qui ne se prend pas encore au sérieux mais qui entre tout de suite dans la légende avec des chefs-d'œuvre comme « Intolérance » auquel les deux frères italiens ont travaillé. Là-dessus règne cette petite boîte magique, la caméra, qui a le pouvoir de restituer la vie, de fabriquer des rêves pour plusieurs générations.

Il y a, dans le film des frères Taviani une scène sublime. A la fin, la guerre éclate en Europe, la femme d'un des frères meurt en couches, lui laissant un garçon. Désespéré, il part pour son pays d'origine et s'engage dans l'armée italienne où il devient cameraman. Son frère le rejoint dans l'armée des U.s.a. qui sont entrés à leur tour en guerre. Les deux frères se retrouvent au milieu d'un champ de bataille, sous la canonnade, près de cette église romane qu'autrefois ils ont restaurée. Ils sont blessés. Ils vont mourir. Mais ils ne mourront pas tout à fait, car entre eux se trouve cette machine à prolonger la vie, la caméra, et appuyant leur œil sur l'œilleton, tournant la manivelle, ils se filment l'un l'autre, pour que leurs enfants les connaissent, pour ne pas être engloutis dans le néant.

Et on revient cadrer la cathédrale, associant dans un ultime hommage la caméra qui permet de poursuivre la vie et l'église qui défie le temps, symbole de l'homme qui ne veut pas mourir sans laisser une trace de son passage sur cette terre, image de l'éternité. ■

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : DANIEL FILIPACCHI - IMPRIME EN FRANCE - NUMERO DE COMMISSION PARITAIRE : 56195